5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNEE – N° 15.504

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 13 DECEMBRE 1914

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

4h Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	Ligne		Ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1fr 75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7fr
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus. / A PARIS : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 6, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr »	22fr »
Autres départements et Colonies	9 »	18 »	36 »
Etranger (Union Postale)	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LES CONDITIONS DE LA VICTOIRE

Il n'y a pour ainsi dire pas dans l'histoire de guerre qui ne présente des alternatives, des retards, des hésitations plus ou moins longues, plus ou moins pénibles. Il s'agit de les supporter avec courage et sang-froid.

On dit que la guerre actuelle est toute différente des autres et, qu'en raison de l'arrêt général qu'elle provoque dans la vie des peuples, elle ne peut durer bien longtemps. Assurément, l'importance des mobilisations est un élément nouveau : cependant, elle n'est pas sans exemple dans le passé.

A toutes les époques, on a connu des guerres qui mettaient en jeu l'ensemble des forces vives des nations. En Grèce, à Rome, chaque citoyen était soldat. Montesquieu en fait la remarque et en tire les conséquences : « Dans ces anciennes républiques, dit-il, la proportion des soldats au reste du peuple, qui est aujourd'hui (c'est-à-dire au XVIIIe siècle) comme d'un à cent, y pouvoit être, aisément, comme d'un à huit. » — c'est à peu près la proportion actuelle, — et il ajoute : « Cela faisoit un peuple puissant, c'est-à-dire une société bien réglée; cela faisoit aussi une bonne armée, chacun ayant un égal intérêt, et très grand, à défendre la patrie. » On voit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Rome vécut dans ces conditions, en état de guerre perpétuelle pendant des siècles. Nous n'en sommes pas là. Mais, si la guerre présente certains retards, disons-nous que l'œuvre entreprise par les puissances alliées, c'est-à-dire la libération de l'Europe et du monde, est un objet qui nécessite de sérieux sacrifices et une longue persévérance.

Trois éléments décideront de la victoire, et nous avons cet avantage que ces trois éléments travaillent pour nous.

C'est, d'abord, la lutte entre les armées terrestres et les pertes en hommes qu'elle impose aux parties engagées. Or, les puissances germaniques sont obligées de se battre sur trois fronts à la fois : quand ce n'est pas un des côtés qui souffre, c'est l'autre : elles n'ont jamais de repos, tandis que les alliés ne sont engagés, pour ainsi dire, qu'à tour de rôle.

Par exemple, le front occidental a subi, pendant deux mois, les attaques incessantes des troupes allemandes. La bataille des Flandres a été très meurtrière; pour atteindre Calais, on a jeté les bataillons allemands comme des projectiles contre nos tranchées : ils ont subi des pertes immenses.

Pendant ce temps, les armées russes ont gagné du terrain. Leurs progrès sur le front oriental ont décidé l'état-major allemand à ramener des troupes de ce côté : une certaine accalmie s'est produite du nôtre; nos armées ont repris haleine. Ça été le tour des Russes de subir le choc.

L'offensive allemande a eu alors en Pologne un caractère analogue à celui qu'elle avait eu antérieurement sur l'Yser. Des masses d'hommes ont été projetées contre le centre russe; d'où, un certain fléchissement et la chute de Lodz. Mais les pertes ont été, de ce côté, aussi en proportion de l'effort et le communiqué allemand lui-même les qualifie d'« immenses ».

Pour obtenir ce résultat, on avait dégarni non seulement notre front, mais suspendu l'offensive autrichienne contre la Serbie. De ce côté encore, l'alternative s'est produite et l'armée serbe, qui avait été obligée de céder du terrain, vient de se ressaisir et de remporter à son tour une éclatante victoire.

Ainsi, successivement, les trois fronts ont donné. Les armées austro-allemandes s'épuisent en hommes et en munitions et, comme leurs ressources ne sont pas infinies, elles s'acheminent, quoi qu'elles fassent, vers une ruine certaine.

Voilà pour les batailles sur terre : mais l'Allemagne et l'Autriche sont obligées de soutenir, en même temps, la guerre maritime. Ici, incontestablement, les flottes combinées de l'Angleterre et de la France ont le dessus. Certaines alternatives se sont produites pourtant : on a enregistré quelques succès allemands. Mais un jour ou l'autre, comme cela vient d'arriver aux îles Malouines, les forces navales allemandes trouvent l'heure de leur perte. Ou bien elles resteront inutiles, enfermées dans les ports, ou bien elles sont vouées à une destruction certaine.

Reste, enfin, le troisième lieu de rencontre, le plus décisif peut-être : la lutte économique. Les puissances alliées étant maîtresses de la mer, mettent les deux empires germaniques dans l'impossibilité de se ravitailler au dehors. Ce n'est un secret pour personne que les vivres commencent à être rationnés en Allemagne; le gouvernement procède avec prudence pour ne pas affoler la population; mais certains objets de première nécessité se font rares, et certains autres, non moins nécessaires pour soutenir une longue guerre, par exemple le cuivre, le nickel, le caoutchouc, l'essence, sont tout à fait déficients. Combien de temps les peuples et les armées pourront-ils supporter la disette menaçante ? C'est un point sur lequel les opinions varient. Mais, de toutes façons, l'heure de la panique sonnera, et quand elle aura retenti, ce sera le glas de la défaite d'un bout à l'autre des deux empires.

Les masses n'aperçoivent pas encore ce péril; elles vivent dans une demi-insouciance de ces lendemains tragiques; mais les chefs savent à quoi s'en tenir. Déjà, des ouvertures de paix ont été faites auprès des puissances neutres, ou bien encore par le canal de personnes plus ou moins qualifiées. Nous n'avons qu'à laisser dire et laisser faire. Un jour viendra où il faudra parler clairement. Retenez bien ceci : sauf le cas de la plus absurde folie, les gouvernements impériaux devront aborder franchement les gouvernements alliés pour demander la paix, et cela *deux mois au moins avant l'épuisement des ressources*. S'ils tardaient plus longtemps, ils ne pourraient même plus négocier et ils seraient obligés de se rendre à merci, car la faim n'attend pas.

Pertes en hommes;
Impuissance navale;
Disette et panique économique; les trois choses travaillent simultanément, et elles conduisent les deux Allemagnes à une issue fatale, qui est la défaite.

Relativement à ce résultat, qui, désormais, est en perspective, aucun des incidents qui se produisent n'a de réelle importance.

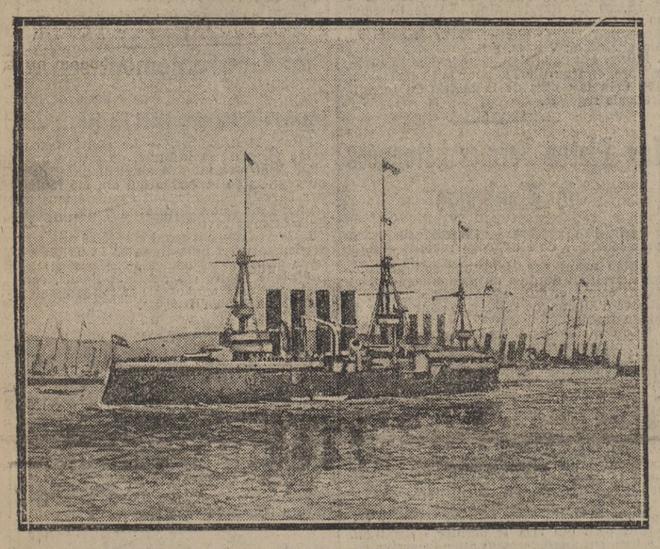
L'union des six puissances alliées, décidées à aller « jusqu'au bout », l'opinion des neutres s'affirmant de plus en plus contre l'Allemagne et l'Autriche, l'entrée en ligne certaine, avant le printemps, de forces nouvelles, ce sont encore d'autres éléments qui agissent dans le même sens.

Plus nous serons fermes et confiants, plus nous donnerons à nos ennemis le sentiment qu'il n'y a rien à faire, et plus nous hâterons l'heure de leur capitulation définitive.

Les optimistes hâtent la paix et les semeurs d'alarme prolongent la guerre. C'est clair comme le jour : et nous n'avons, pour vaincre, qu'à nous conformer à cette indéniable vérité.

Gabriel HANOTAUX.

LA BATAILLE DES ILES FALKLAND



L'ESCADRE ALLEMANDE QUI A ÉTÉ DÉTRUITE PAR LES ANGLAIS
Au premier plan, le grand croiseur « Gneisenau ».
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LE BOMBARDEMENT D'YPRES

UN DES MURS DE LA CATHÉDRALE ÉVENTRÉ PAR UN OBUS — Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

L'Instruction Publique en Angleterre

Par une intéressante coïncidence, au moment même où M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, définissait en France, par sa circulaire sur la rentrée et son discours du lycée de Bordeaux, la nécessité et les conditions de la continuation de la vie scolaire pendant la guerre, M. Joseph-A. Pease, secrétaire d'État au service national de l'instruction publique, exprimait en Angleterre des idées analogues pour répondre au même besoin et au même idéal.

Le ministère de l'instruction publique français a voulu que la belle circulaire du ministre anglais fût insérée à notre *Bulletin officiel* et proposée à la lecture de tout notre corps enseignant comme un témoignage de la communauté de sentiments qui est à la base de l'actuelle communauté d'action :

Si nous maintenons nos écoles ouvertes et actives, dit M. Joseph Pease, si nous sommes prêts à lutter contre la misère par nos cantines scolaires, nous aurons gagné un grand point. Le bien-être et la santé des enfants sont une des conditions essentielles de la stabilité nationale, et plus que jamais en une période d'épreuves. Nous pouvons faire beaucoup pour rassurer nos compatriotes sous les drapeaux, nous pouvons faire beaucoup pour maintenir l'équilibre et la confiance de leurs familles, au foyer, en veillant à ce que les enfants du pays soient heureux et occupés, vivent leur existence normale, soient bien soignés et calmes. En ce qui relève du service de l'instruction publique, que ce soit là, à nous qui sommes restés dans ce service, notre premier devoir.

Mais il y a plus à faire encore. Le maître est mieux placé que qui que ce soit pour faire comprendre aux enfants, selon leur âge et leurs capacités, la justice de la cause que nous soutenons; pour leur faire sentir, s'ils ne peuvent pas tout à fait le comprendre, ce que signifie la liberté, cette libre vie nationale, qui est le bien le plus précieux de toute nation, petite ou grande, le bien qu'elle chérit par-dessus tout et défend jusqu'à la mort. On montrera aux enfants que nous sommes entrés dans le conflit par dure nécessité, que nous combattons pour la paix, contre l'esprit de domination agressive qui est le plus grand ennemi de la paix. On leur fera apprécier les qualités de patience, de prévision, de persévérance et de fermeté qui sont aussi indispensables, pour la victoire, que l'audace et l'entreprise par quoi sont plus naturellement attirés les jeunes esprits. On leur apprendra à être modérés dans la joie comme dans le découragement, à être fiers de leur pays et de leur race, sans arrogance; à pratiquer le respect et la générosité à l'égard de ceux qui sont dans le besoin ou la détresse. En particulier, on leur rappellera le devoir de courtoisie et de bienveillance à l'égard des étrangers de toutes races qui vivent paisiblement parmi nous. On leur fera saisir l'horreur de la guerre en elle-même et par la désolation et les souffrances qu'elle entraîne, de façon que, dans la pleine vigueur de l'esprit national, ils deviennent plus tard les ouvriers de la concorde entre les nations et établissent les assises d'une paix durable.

Dans nos écoles, nous avons plus de sept millions d'élèves et d'étudiants, armée comparable en nombre aux forces qui s'affrontent aujourd'hui dans le conflit européen. Ces sept millions d'enfants sont l'avenir de l'Angleterre. Un attentat vient d'être commis, dont nous ne sommes pas responsables, contre les fondations mêmes de la vie civilisée. Quand le conflit aura pris fin, nous n'aurons pas seulement à reconstruire l'édifice matériel de la civilisation, mais aussi l'armature morale qui le soutient. Veillons à ce que ni notre génération ni celles qui suivront ne perdent confiance; à ce que ces sept millions d'enfants grandissent dans la foi à l'honnêteté nationale, à la bonne volonté entre les hommes, à la générosité, à l'amour et à la suprême beauté de la paix.

C'est à eux que nous remettrons l'ordre social et l'ordre international qui se dégageront de ce conflit, une société, nous l'espérons, plus large et mieux assurée, libérée de l'héritage séculaire de haines et d'ambitions, que l'Europe expie en ce moment, mais aussi plus exigeante, demandant à ses membres une intelligence plus claire, des capacités plus sûres, une vue plus nette de la tâche et de la destinée communes à tous les hommes. Veillons à ce que ces sept millions d'enfants et ceux qui les suivront sur les bancs de l'école arrivent, à l'âge de l'action, bien armés pour l'action. Leur œuvre sera la justification de nos efforts, leur bien-être la mesure de notre succès. Puissions-nous, dans les années à venir, avoir le droit de leur dire que nous avons fait de notre mieux; qu'à l'heure de l'épreuve et de la douleur nationales, nous avons résisté aux dangers du dehors et calmé l'inquiétude du dedans; que nous n'avons ni perdu espoir ni failli à notre mission !

Les Petites Revenantes

Ce sont les gentilles piécettes en argent de vingt centimes. On ne les avait plus revues depuis bien des années. Elles s'étaient blotties au fond des bas de laine. Elles y attendaient le jour où elles pourraient rendre service.

Ce jour est venu.

Elles n'ont pas reçu partout bon accueil. Les marchands les regardaient parfois d'un œil méfiant. Quelques-uns même repoussaient dédaigneusement et méchamment les pauvrettes.

Mais elles viennent de trouver un vaillant et ferme défenseur en la personne du préfet d'Agen, qui, officiellement, déclare que les pièces d'argent de vingt centimes n'ont pas été démonétisées, et que personne donc n'a le droit de les refuser dans les échanges monétaires.

Une Lettre de Préfet Annamite

Nguyen-Tan-Su, préfet annamite, vient d'adresser à son fils, élève de philosophie au lycée de Bordeaux, la belle lettre suivante, que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« Mon bien-aimé fils,

» Ta lettre du 10 septembre m'est parvenue hier 19 octobre. Avant toute chose, allons au plus pressé et parlons de la décision à prendre pour ton service militaire.

» Ton amour pour la France, que tu places avant l'amour des auteurs de ta vie, me plaît infiniment. Conserve toujours ces viriles dispositions, je n'en suis point jaloux, au contraire, tout homme doit aimer avant tout et au-dessus de tout son pays, et notre pays c'est la France. Si donc tu crois opportun de prendre du service militaire en ce moment, je ne m'en plaindrai pas; la mère, qui ne nous comprend pas, sera seule très malheureuse. Je ne saurai comment la consoler.

» Quand je vois que des hommes de très grande situation, que des fils de grands dignitaires de France n'hésitent pas à affronter les dangers de la guerre, comment serais-je égoïste ?

» A certains moments mes compatriotes et moi-même nous avons eu le projet d'équiper à nos frais les tirailleurs annamites pour les envoyer sur le théâtre de la guerre. Il n'aurait pas manqué de volontaires, mais les autorités françaises elles-mêmes n'étaient pas favorables à cette mesure; elles estiment, avec juste raison, que les Annamites ne résisteront jamais au froid intense du Nord.

» Pour moi, j'ai offert d'être simple soldat pour remplacer ici ceux qui veulent partir en France, mais on m'a répondu que l'heure n'était pas sonnée. Je suis prêt à tous les sacrifices pour être utile.

» Pour tout ce qui nous concerne ici en Cochinchine ne sois inquiet de rien, jamais le pays n'a été plus tranquille; notre santé est bonne, même celle de la grand'mère, qui est vaillante et qui s'inquiète de toi.

» Porte-toi bien et conduits toi en bon fils et en bon Français.

» Ton père qui pense à toi toutes les minutes.

» NGUYEN-TAU-SU. »

LES ALLEMANDS SUR LA COTE BELGE

DES FUSILIERS MARINS AVEC UN CANON DE DEBARQUEMENT VEILLENT DANS LES DUNES Cliché « DAILY-MAIL »

L'Aéronautique Militaire Allemande

LES NOUVEAUX ZEPPELINS

Les « Tauben » en défaveur... On construit des Biplans

Notre confrère Georges Prade a publié dans le *Journal* d'intéressants renseignements sur ce qui se fait en ce moment même en Allemagne en matière de dirigeables et d'avions. Nous croyons utile d'en résumer les principaux points.

***

La construction de nouveaux zeppelins est poussée avec une activité fébrile. Depuis le début de la guerre, les chantiers Zeppelin à Friedrichshafen, près du lac de Constance, construisent un dirigeable toutes les trois semaines. On y a réceptionné d'abord fin juillet les deux Z 24 et Z 25 qui étaient en construction; les Z 26, Z 27, Z 28, Z 29 sont sortis entre le 10 et le 15 août, le 3 septembre, le 24 septembre et le 15 octobre ; le Z 30, le 5 novembre.

Tous ces engins sont du même type L, dit « de marine », de 22.000 mètres cubes ; ils sont très silencieux. On avait répandu le bruit qu'au cours des essais avaient lieu des exercices de mouillage de mines effectués sur le lac de Constance, mais cette rumeur paraît sans fondement. Cependant, l'utilisation probable des zeppelins pour une collaboration avec la flotte allemande semble confirmée par ce fait que des ouvriers allemands employés chez Zeppelin ont été affectés ensuite à la construction de sous-marins. En outre, au cours des épreuves de recette, il est procédé à l'essai des appareils de lancement de projectiles, des appareils de visée et à la recherche nocturne, au moyen des projecteurs du navire aérien, de buts flottants, dans la partie purement allemande du lac de Constance. La période d'essais des nouveaux zeppelins est assez longue et dépasse quelquefois le temps mis à les construire.

Combien existe-t-il actuellement de zeppelins en état de service? C'est difficile à dire, mais il y en a assurément beaucoup moins qu'on ne voudrait nous le faire croire. Les numéros dont sont affectés, comme on l'a vu plus haut, les récentes unités indiquent simplement l'ordre occupé dans la série complète des zeppelins depuis qu'ils ont été introduits régulièrement dans le matériel de guerre allemand.

Or, on sait combien d'unités ont été perdues et détruites dès le temps de paix. Au début des hostilités, il en restait tout au plus dix en état de faire campagne. Sur ce nombre, plusieurs ont été détruits ou pris par les alliés. Les nouveaux engins auront servi d'abord à remplacer les manquants et à l'heure actuelle l'effectif total de la flotte aérienne des zeppelins ne s'est encore qu'assez modestement accru. Il doit être loin d'atteindre en tous cas ce chiffre de 40 dirigeables que certains bruits tentaient de nous faire accepter.

Un journal suisse a donné sur les zeppelins les plus récents les détails suivants que nous reproduisons sans pouvoir les confirmer :

Sur la petite plate-forme à la partie supérieure de leur carène, une vigie se tient en permanence pour signaler l'approche des avions ennemis. Elle est reliée avec les nacelles par un téléphone. L'avant et l'arrière portent une mitrailleuse ou un petit canon à tir rapide.

Les bombes des zeppelins ne sont pas lancées directement de la nacelle principale, mais d'une autre plus petite suspendue à 100 mètres au-dessous. Cette dernière nacelle est occupée par un seul homme. De cette manière, le risque d'explosion par le bombardement ennemi est diminué. Les bombes sont chargées avec les mêmes explosifs que les projectiles des mortiers de 420. Un zeppelin peut emporter 30 ou 40 de ces bombes.

***

En ce qui touche l'aviation militaire allemande, Georges Prade a pu apprendre aussi des choses fort intéressantes. Les tauben, monoplans et même biplans, qui eurent si longtemps les préférences des autorités militaires allemandes et dont certains spécimens poussèrent même jusqu'au-dessus de Paris, ne jouiraient plus, loin de là, de la même faveur qu'au début de la guerre. On leur reproche de ne permettre qu'une observation difficile et insuffisante, les ailes masquant aux yeux de l'observateur une grande étendue de terrain, d'être peu maniables et lents dans leurs évolutions, de ne pas emporter suffisamment de poids, ce qui rend impossible leur armement et leur protection.

On entretient encore les escadrilles de tauben existantes, mais on ne commande plus aujourd'hui, comme appareils nouveaux, que des biplans des marques *Aviatik*, *Albatros*, *L. V. G.* (Luftschiffverkehrgesellschaft) et peut-être — mais le rédacteur du journal n'a pu être renseigné sur ce point — des *D. F. W.* (Deutsche Flugzeug Werke).

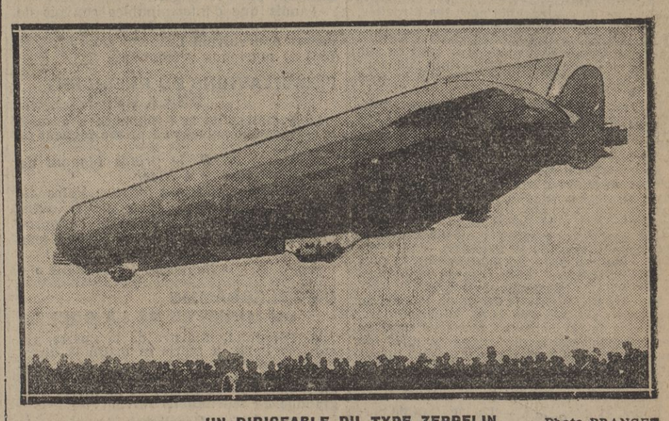
L'usine *Aviatik*, transportée trois jours avant la déclaration de guerre de Habsheim, près Mulhouse, à Fribourg-en-Brisgau, avait comme directeurs un Français qui a pu gagner à temps notre pays et un Suisse, Wild, ancien dessinateur aux usines R. E. P. et mobilisé dans son pays, à Berne, en qualité de lieutenant.

Chez L. V. G., à Johannisthal, près Berlin, le directeur est encore un Suisse, Schneider, qui apprit son métier en France, à l'école du regretté Edouard Nieuport. La L. V. G. sort en ce moment cinq appareils par semaine et a cédé sa licence à *Otto*, dont le chiffre de production n'est pas connu.

Enfin les ateliers *Albatros*, à Berlin, ont à leur tête l'ingénieur et pilote Hirth, qui prit part cette année au rallye-aérien de Monaco. On se souvient que des bruits fantaisistes coururent à son sujet au début de la guerre : Hirth aurait été fusillé soi-disant pour haute trahison ! En réalité Hirth a été nommé lieutenant; il reçoit comme directeur d'*Albatros* 3.000 marks par mois, 100 marks par vol et on lui a décerné la Croix de fer. L'usine *Albatros* qui a cessé la fabrication des tauben, livre cinq biplans par semaine.

***

Comme on le voit, aussi bien pour la construction de dirigeables que pour la construction des avions, l'Allemagne continue à fournir en pleine guerre un effort considérable. Heureusement, le nôtre ne s'est pas relâché au contraire et sans pouvoir donner des indications précises qui auraient leurs inconvénients, on peut hardiment affirmer que notre aviation militaire ne fait en ce moment qu'accroître à tous les points de vue sa supériorité désormais incontestable sur l'aviation allemande.



UN DIRIGEABLE DU TYPE ZEPPELIN — Photo BRANGER

Le Kronprinz

Le kronprinz vient d'essuyer une grosse défaite en Pologne. Il a fui si précipitamment que les Russes se sont emparés de chevaux dont les selles portaient le chiffre et les armoiries du prince.
(Les Journaux.)

Malgré son immense talent,
Ce prince encaisse la volée,
Toujours battu, mais pas content...
C'est la magistrale râclée.

De lui courir sus affamé,
Ce grand chef répétait : « O Russe,
» Quando te aspiciam ? » et
...C'est la fuite éperdue en Prusse.

Nos amis Russes ont le chic
Qui convient à son importance :
Ils l'escortent... Moujick ! moujick !
C'est vraiment une belle danse.

Les princes sont gens fortunés !
Distants de la gent roturière,
Ils sont au berceau, sitôt nés,
Des maîtres en l'art de la guerre...

Pourtant, sous eux, pour leurs soldats,
Il est dangereux de combattre :
S'ils commandent dans les combats,
Ils sont sûrs de se faire battre.

Même en ayant de la « Kultur »,
Pour notre kronprinz, tout l'atteste,
Il eut de l'ostréi-kultur :
C'est visible en son moindre geste.

Les cosaques, dit un écho,
Courant sur lui, lance baissée,
Le prince cria : « Cosaquo ! »
D'une voix plutôt angoissée.

Puis d'un bond, contrastant avec
Toute sa dignité princière,
Sans chichis, sans salamalec,
Il se trotta vite en bannière.

O miracle, sans décorum,
Le ton en changeait par derrière,
Et la gamme des cadmium
S'y perçut bientôt tout entière.

Ainsi, dans ce brusque départ,
N'évoquant en rien la vanille,
Le prince, avec son frère Oscar
Affichait un air... de famille.

Lors, les cosaques, manquant d'air,
S'arrêtent prudents et reculent,
De peur de périr dans l'Oder
Qui parfois vient de la Vistule ! (1)

Ce foudre de guerre en fuyant,
Bat ainsi toujours l'adversaire.
Il est gros Jean comme devant;
C'est un gros Jean foudre de guerre !

SIMPLEX.

(1) Les fleuves et rivières sont, par les temps actuels, comme les valeurs de bourse, en ce qu'ils n'ont pas de cours bien établis.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 13 décembre 1914.

(37)

TROMPE-LA-MORT

PAR

JULES MARY

DEUXIEME PARTIE

Au Pays des Massacres

V

Tiffanges et Limpartial se souviennent

(Suite)

Trompe-la-Mort se taisait.

Roibier continua :

— Vous avez rompu avec la France.. Peut-être est-il au fond de votre cœur un secret désir, celui de ne pas mourir au milieu de ces gens qui vous aiment, mais qui ne sont pas de votre race... peut-être avez-vous laissé, dans votre patrie, des souvenirs qui vous y rappellent... Quelles que soient les causes de votre exil, ce que vous avez fait hier pour nous, pour la France... ce que je vois ici, autour de vous, ces soldats disciplinés à la française... ces sonneries françaises... ces drapeaux français .. ces bannières tricolores... tout cela, monsieur, soyez-en sûr, ira faire battre le cœur de la patrie, et un grand cri unanime s'élèvera pour vous remercier, et, si vous le désirez, pour vous récompenser... ou vous pardonner...

Khaddaou-el-Maoute secoua la tête :

— Vous êtes jeune et ardent. Moi, j'ai vécu trop d'heures accablées. J'ai été trop meurtri par l'injustice des hommes. Des autres, je n'espère plus rien. J'ai appris qu'il ne fallait avoir confiance qu'en moi... Je vous remercie... Il est vrai, mon armée porte les couleurs de mon pays... C'est ma fierté et comme une revanche pour moi. Je me suis entouré ici de tout ce qui peut me rappeler la France... Cela m'a souvent donné l'illusion de me retrouver là-bas, parmi ceux que j'ai laissés...

Et doucement, avec un tremblement dans la voix, l'inconnu murmura :

— Je suis officier français, comme vous !

Un silence. Roibier est profondément troublé par cette révélation. Mille pensées l'assiègent. Un officier français perdu dans ce désert, y dérobant son nom ! Pourquoi ? Quelle cause mystérieuse et tragique ? Déserteur? Traître? Non, il chasse de pareils soupçons... Déserteur ou traître, cet homme aurait-il tenu à vivre dans l'atmosphère même du pays abandonné ? Déserteur ? Mais les déserteurs sont des lâches. Et cet homme a montré une bravoure extraordinaire. Traître ? Mais ces yeux expriment la pure franchise, la loyauté absolue !... Cet homme a dû souffrir dans sa vie privée, et s'il a été coupable, il faut chercher sa faute dans une tragédie qui s'est abattue à son foyer.

— Je n'ai pas le droit de vous questionner, monsieur, dit Roibier... et je ne veux pas que vous puissiez croire que telle fut mon intention... Je ne tiens à me rappeler, de vous, que ce que j'ai vu, et ce que je vois...

— Il y a longtemps que vous avez quitté la France ?

— Environ deux ans et j'y retournerai bientôt.

— Vous êtes heureux... Accomplissez votre destinée... Lorsque vos blessés seront en état de supporter la marche, vous partirez. Je renouvellerai vos munitions et vos provisions. Je compléterai votre convoi. Vous ne trouverez plus un rebelle pendant votre retour, jusqu'à votre fort de Bir-Alali... Et c'en est fait désormais de la guerre dans ces régions... Vous n'aurez même pas besoin que je veille sur vous... Vos pertes ont été grandes ?

— Plus de la moitié du détachement.

Trompe-la-Mort baissa la tête.

— Ce n'est pas ma faute, dit-il dans un soupir... Il était au-dessus des forces humaines de faire plus que j'ai fait...

Tout à coup il se lève... et Roibier reste un instant interdit.

Ce n'est plus, devant lui, le Maître triste et doux... L'homme a soudain un visage dur, des yeux terribles... Et sa voix, maintenant, est celle du chef tout puissant qui commande. et qui a droit de vie et de mort :

— Il ne faut pas que le soleil se couche sans avoir vu le châtiment d'un misérable.

— Le Renégat ?

— Oui... il est mon prisonnier, sans blessures... Cet homme est un monstre... mais il est Français et je n'ai pas voulu le punir... Ceci vous appartient.. Je vous le livre...

Il approcha de ses lèvres un petit sifflet d'or enrichi de pierres précieuses.

Un guerrier parut, rectifia comme un pioupiou de France, la main au front.

— Va chercher le prisonnier et fais-le amener ici sous bonne garde...

Le cavalier salua, pivota et disparut dans la ville des tentes blanches.

Cinq minutes s'écoulent. Un bruit de pas. Des ombres silencieuses se profilent sous le soleil devant l'entrée de la tente. Au milieu, le prisonnier, garrotté. On le pousse. Khaddaou-El-Maoutte fait un signe. L'entrée est barrée par dix hommes, fusil chargé. Et, la voix indifférente :

— Au moindre geste de cet homme pour s'enfuir, fusillez-le !

Le Renégat, farouche, se tient debout. Il sait quel est le sort qui l'attend et que toute espérance lui est défendue. Il a les mêmes vêtements que la veille et ils sont souillés de sang. Il est hideux, mais il faut aussi lui rendre justice, il est brave. Il n'éprouve pas la moindre crainte. Dans la vie d'aventures qui fut la sienne, il a vu souvent la mort de trop près pour la craindre. On chercherait vainement à surprendre, sur cette face de tigre, une autre émotion que celle de la haine.

C'est un homme de trente-cinq ans environ, qui doit être d'une vigueur de brute; ses épaules sont si larges qu'elles le rendent presque difforme; ses yeux noirs, petits, mesurent ses adversaires d'un regard insolent. Sur le capitaine Roibier, ce regard a passé, rapide. Mais sur Trompe-la-Mort il s'arrête avec une persistance singulière.

Et, chose étrange, que Roibier ne peut remarquer, Trompe-la-Mort éprouve, à considérer le Renégat, la même curiosité inquiète...

Enfin, d'un ton rude, Laurent demande :

— Puisque vous m'avez condamné, qu'attendez-vous ? J'ai joué ma partie contre les Français... Je l'ai longtemps et souvent gagnée... Et je me suis suffisamment vengé par le mal que je leur ai fait. Aujourd'hui, la partie est perdue... Mais si elle est perdue... j'ai du moins la consolation de me dire que le triomphe a été bien près... et que, sans l'arrivée de celui-là, un renégat comme moi, vous étiez perdu, Roibier.

— Laurent, dit le chef, il ne m'appartient pas de prononcer sur vous... Je vous remets aux mains de vos compatriotes... Ils vous jugeront et châtieront vos atrocités...

On vit Laurent tressaillir et de nouveau son regard se fixer ardemment sur Khaddaou-El-Maoutte. On eût dit que cette voix qu'il venait d'entendre pour la seconde fois éveillait ses souvenirs... Il fut trois fois vers lui, autant que ses liens le lui permettaient, et, la tête penchée, il le dévorait des yeux...

Un léger trouble passa sur le visage impassible de Trompe-la-Mort.

A lui aussi, peut-être, revenaient des souvenirs... Sa main fine s'appuya un instant sur son front... comme pour en dissiper l'accablement...

Laurent s'était reculé... Il avait un sourire méchant... ses yeux brillaient d'une lueur cruelle.

Il murmura :

— Par exemple, voilà qui est un peu fort !

Et se redressant, tourné vers Kaddaou-El-Maoutte :

— Avant de me livrer aux Français, mes frères, dit-il, je désire avoir avec vous un entretien particulier... après lequel vous ferez ce que vous jugerez bon.

— Il n'est rien que vous ne puissiez dire devant l'officier qui est ici...

— J'insiste... et c'est dans votre intérêt... Si vous refusez, tant pis...

— Capitaine, emmenez ce misérable et faites justice... Il a trop vécu !...

— Capitaine, fit Laurent, c'est lui, tout à l'heure, qui va vous prier de me laisser vivre... Donc, ne vous pressez pas trop... Ecoutez-moi, Khaddaou-El-Maoule, et répondez-moi sans me tromper... J'ai cru vous reconnaître... Vous pouvez le nier... Mais souvenez-vous bien qu'en le niant vous perdrez sans doute la seule occasion qui vous sera jamais donnée d'entendre la vérité sur le meurtre de la duchesse de Tiffanges...

Un cri farouche !... C'est Trompe-la-Mort qui l'a jeté... Un bond jusqu'à la gorge du Renégat et deux mains le secouent, l'étouffent...

Le misérable ne cesse de rire...

— Qui es-tu ? Réponds, qui est-tu ?

— Limpartial, cycliste à la première du deux, au 65e de ligne, à Nantes... Et vous, officier de réserve, au même régiment...

Il se débarrasse de l'étreinte qui l'enserre et s'adressant à Roibier :

— Mon capitaine, j'ai l'honneur de vous présenter M. le duc Clément de Tiffanges, condamné aux travaux forcés à perpétuité, par contumace, pour avoir assassiné sa femme, il y a neuf ans...

Tiffanges est allé s'abattre sur des coussins, où il cache sa tête.

On n'entend plus que ses sanglots et dans ses sanglots le même cri déchirant :

— Je suis innocent !... Je suis victime !

Roibier s'est penché vers Tiffanges. Il est bien faible. A peine peut-il se tenir debout, et cependant c'est lui qui relève le pauvre homme. Il lui a pris la main, et, devant ce visage qui la contemple et la grande pitié qui rayonne dans les yeux clairs de l'officier, Clément a repris confiance et sang-froid.

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

L'Importance de la Victoire Serbe

L'ENSEMBLE DES DERNIÈRES OPÉRATIONS UN VRAI DÉSASTRE POUR LES AUTRICHIENS

MOUVEMENTS STRATEGIQUES

On communique de Nisch à l'agence des Balkans, l'exposé suivant :

Nisch, 11 décembre. — L'armée serbe vient de remporter un grand succès. Au moment précis où le monde entier croyait la Serbie épuisée, à bout de forces, elle met en déroute des forces autrichiennes très supérieures. Les Autrichiens ont abandonné aux mains des Serbes plus de 20,000 prisonniers, dont 100 officiers, 70 canons, 50 mitrailleuses, un drapeau, une quantité énorme de matériel de guerre et de ravitaillement, des installations téléphoniques et télégraphiques, d'immenses quantités de bagages, et jusqu'à leurs archives.

La retraite des armées serbes n'a été en quelque sorte que la réédition des mouvements stratégiques accomplis par les armées franco-anglaises sur la Marne et par les armées russes sur la Vistule. Si étrange que cela puisse paraître, les Autrichiens s'y laissèrent prendre, car ils croyaient et se plaisaient à redire que la Serbie était aux abois.

La revanche des Serbes ne sera pas limitée à la reprise des territoires ravis à la Serbie par la monarchie dualiste, la Bosnie, l'Herzégovine et les régions voisines, et à la reprise de cette sortie sur la mer en territoire serbe que l'Europe avait accordée à la Serbie par la paix de Londres, mais que le véto de Vienne lui avait fait perdre. Ils ont encore et surtout à venger toutes les humiliations accumulées sur la Serbie par l'Autriche-Hongrie depuis plus d'un demi-siècle.

Aujourd'hui encore on ne se rend pas bien compte des efforts surhumains qu'a dû faire cette armée pour lutter victorieusement contre un ennemi cinq fois supérieur en nombre, outillé et préparé à l'allemande en vue de cette guerre qui avait été calculée dans ses moindres détails depuis la veille du traité de Bucarest, ainsi que viennent de le prouver les déclarations faites par M. Giolitti au Parlement italien. Les Serbes n'avaient pas encore eu le temps de se refaire après les deux terribles guerres balkaniques. Cette cause d'infériorité ajoutée à celle du nombre a été cependant réparée par la vaillance et le patriotisme des soldats serbes.

Il fallait choisir le lieu et l'heure du combat décisif. Ils les ont trouvés sur les contreforts des monts Roudnik. Là, sur un front de plus de 100 kilomètres, se trouvant parfois jusqu'à mi-corps dans la neige, ils engagèrent une bataille qui, après six jours de combats les plus acharnés, s'est achevée le 8 décembre par la débâcle de l'armée autrichienne.

L'aile gauche et le centre serbes se distinguèrent tout particulièrement dans les combats qu'ils soutinrent contre les 15e, 16e et la plus grande partie du 13e corps autrichien.

Les Autrichiens ont vainement essayé de s'arrêter devant Valievo et Ousitze, mais devant l'attaque impétueuse des Serbes, ils ont été obligés de continuer leur retraite précipitée sans même parvenir à s'arrêter sur les monts Malien, qui dominent la région. La déroute autrichienne est complète sur les trois quarts du front. Elle a été telle qu'ils n'ont pas eu le temps de faire sauter les voies ferrées, les travaux d'art, ni de détruire les routes, ni de commettre les atrocités et les dévastations qui avaient marqué leur première entrée en Serbie.

Les horreurs dont les Austro-Hongrois se sont rendus coupables à ce moment en Serbie n'ont rien de comparable avec les atrocités, si grandes soient-elles, commises en France et en Belgique par les Allemands. L'Europe apprendra avec épouvante plus tard ce que fit l'armée austro-hongroise, loin de tout contrôle de journalistes étrangers et de tous témoins.

Les atrocités des Autrichiens épouvanteraient les Allemands eux-mêmes. Il n'est pas possible de dire jusqu'à quel degré de bestialité sont descendues les armées austro-hongroises.

L'offensive de l'armée serbe, où l'on vit entre autres traits d'héroïsme un régiment serbe s'emparer à lui seul de 2,000 prisonniers, un drapeau et une musique de régiment, sera l'une des plus belles pages non seulement de l'histoire serbe, mais de l'histoire de toute la guerre européenne, en même temps que la défaite autrichienne est la plus honteuse qu'aient subies depuis longtemps les troupes de la monarchie dualiste.

En résumé, depuis le début de la guerre, les Serbes ont fait plus de 26,000 prisonniers, pris plus de 130 bouches à feu, sans compter les mitrailleuses et d'énormes quantités de munitions. Tout porte à croire qu'ils sauront maintenir à leur frontière la totalité des effectifs autrichiens jusqu'à l'invasion par les troupes russes de la plaine hongroise.

Rome, 11 décembre. — La légation de Serbie reçoit de Nisch la dépêche suivante, datée du 10 décembre :

« Aujourd'hui est le huitième jour de l'offensive serbe; l'armée autrichienne fuit au delà de Valjevo, vers Chabatz. Dans la direction de Belgrade, des combats acharnés ont lieu avec des succès importants pour l'armée serbe. Pendant ces huit jours, les Serbes ont fait plus de 20,000 prisonniers, de sorte que le nombre total des prisonniers autrichiens en Serbie dès le commencement de la guerre dépasse 30,000, dont 300 officiers environ. »

Cette dépêche permet de préciser le recul de l'armée autrichienne. Son objectif était Kragoujevatz, à mi-chemin de Belgrade à Nisch. Après s'être avancée vers la Moravie occidentale et la Kolubaca, affluent de la Save, à une centaine de kilomètres de la frontière bosniaque, elle a été rejetée à environ 40 kilomètres au sud, sur Achitse, et à 30 kilomètres au nord, sur Valjevo.

Les deux tronçons de l'armée autrichienne, rétrogradant encore derrière ces deux villes, sont maintenant séparés par un massif montagneux de près de 1,500 mètres, le Povlien. Celui du sud doit se retirer sur Visegrad et Sarajevo; celui du nord se replie vers Chabatz, à 50 kilomètres de Valjevo, à la frontière hongroise.

L'ACTION PATRIOTIQUE DU ROI DE SERBIE

Nisch, 11 décembre. — Les informations reçues ici sur les opérations des derniers jours mettent en relief l'heureuse action exercée personnellement par le roi Pierre, qui s'est rendu au front malgré son grand âge. Sa présence a véritablement électrisé les troupes et a décidé l'état-major à prendre sur toute la ligne l'offensive, qui vient d'être couronnée de succès.

Le roi a trouvé des paroles qui ont été au cœur des paysans slaves. On s'accorde à lui attribuer en partie le retour de fortune qui vient de se produire et depuis lequel l'armée autrichienne a été arrêtée et repoussée.

UN VERITABLE DESASTRE

Londres, 12 décembre. — Le correspondant du « Times » télégraphie :

La débâcle des Autrichiens est un fait établi. Les Serbes ont pénétré comme un coin dans les forces autrichiennes, et les soldats de la monarchie dualiste s'enfuient dans une déroute complète.

Valjevo a été réoccupé. Les Serbes sont maintenant bien au nord-ouest de cette ville, et Uchitgl, situé plus au sud, a été également reprise. La quantité de matériel capturé est tellement grande qu'on ne peut encore la préciser. La piste de l'armée en retraite est littéralement couverte d'armes et de munitions de fourgons, de voitures et d'approvisionnements abandonnés par l'ennemi.

Les routes sont bloquées par les convois de prisonniers qu'on ramène et qui paraissent assez contents que leurs épreuves soient terminées. Des bataillons entiers marchaient sous la garde de quelques Serbes seulement, et de nombreux groupes de prisonniers défilaient sans être du tout gardés.

LES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Nisch, 11 décembre. — Depuis quatre jours, des trains militaires déversent à Nisch plusieurs fois par jour des milliers de prisonniers autrichiens faits dans la grande bataille livrée à Roudnik, du 3 au 8 décembre. Plus de 20,000 soldats et de 100 officiers sont tombés aux mains des Serbes dans cette bataille et dans les combats précédents. Il y en a actuellement ici une telle quantité qu'on est très embarrassé pour les loger.

Tandis que d'interminables convois de prisonniers arrivent à Nisch, les troupes serbes poursuivent l'ennemi sans arrêt et font de nouveaux prisonniers.

FELICITATIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Le Président de la République a adressé le télégramme suivant au prince régnant de Serbie :

« *S. A. R. le prince régnant de Serbie à Nisch.*

» *J'ai grand plaisir à féliciter Votre Altesse royale de la brillante victoire remportée par l'armée serbe et de l'admirable exemple de patriotisme donné par votre vaillante nation.*

» *Raymond* POINCARÉ. »

UN TELEGRAMME DU MINISTRE DE LA GUERRE

M. Millerand, ministre de la guerre, venant de Paris, a repris ce matin la direction des services de son ministère à Bordeaux. Son premier soin a été d'adresser au ministre de la guerre de Serbie le télégramme de félicitations suivant :

« *A Son Excellence Monsieur le ministre de la guerre du royaume de Serbie, à Nisch.*

» *Je suis heureux d'exprimer à Votre Excellence, au nom de l'armée française, nos plus chaleureuses félicitations pour l'éclatante victoire que vient de remporter la valeureuse armée serbe. Nous saluons avec joie ce nouveau gage du succès final vers lequel marchent, dans une étroite union, les armées alliées.*

» *A.* MILLERAND. »

GRAVE INCIDENT TURCO-ITALIEN

Le Consul anglais d'Hodeidah arrêté par les Turcs au Consulat d'Italie

Rome, 11 décembre. — On mande d'Alexandrie à l'« Idea nazionale » que les troupes turques ont assailli le consulat anglais à Hodeidah, dans l'intention de s'emparer de la personne du consul anglais. Ce dernier, ayant réussi à s'échapper et à gagner le consulat italien établi dans une maison contiguë, les soldats turcs ont alors enfoncé la porte du consulat italien, où ils ont fait irruption, ont blessé un cavas et ont emmené le consul britannique. On n'a du consul italien lui-même aucune nouvelle précise.

L'« Idea nazionale » demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques contre une telle violation du droit.

Rome, 11 décembre. — C'est dans la nuit du 11 novembre que de nombreux gendarmes turcs forcèrent l'entrée du consulat britannique de Hodeidah, dans le but de s'emparer du consul. Celui-ci se réfugia au consulat d'Italie en escaladant le mur qui sépare les deux maisons. La gendarmerie s'en vint alors au consulat d'Italie, qu'elle envahit, tirant des coups de fusil. Un cavas fut blessé. Les gendarmes s'emparèrent du consul britannique.

La nouvelle de cet attentat fut apportée le 29 novembre au gouvernement de l'Erythrée par le paquebot « Porti-di-Alessandretta ». On décida d'envoyer sur le lieu le « Giuliana », bâtiment de la marine royale, qui arriva à Hodeidah le 3 courant. Le « Giuliana » envoya par télégraphie sans fil les premiers renseignements qu'il put recueillir de l'agent du consulat italien, M. Cecchi. Les communications télégraphiques avec Hodeidah sont encore interrompues. D'accord avec M. Cecchi, des mesures ont été prises pour que cet agent puisse communiquer avec le gouvernement royal. Ce dernier, dès qu'il a connu les circonstances de l'incident, a envoyé à l'ambassade d'Italie à Constantinople des instructions pour obtenir de la Porte une juste réparation.

Rome, 12 décembre. — D'après une dépêche d'Alexandrie à l'« Idea nazionale », le consul d'Italie à Hodeida, M. Cecchi, aurait opposé avec son personnel une vive résistance à l'envahissement des gendarmes turcs.

Selon une dépêche de Massaouah au « Giornale d'Italia », le consul d'Angleterre aurait été emmené par les Turcs sur une embarcation partie aussitôt après l'incident du consulat pour une destination inconnue. M. Cecchi n'aurait souffert personnellement d'aucune violence.

Le « Giornale d'Italia » ajoute que les Etats-Unis, qui assurent la protection des intérêts britanniques dans l'empire ottoman, vont protester contre la violence commise à l'égard d'un citoyen anglais. L'incident italo-turc porte donc sur la violation du consulat italien.

Nota : Hodeidah, ville de 50,000 habitants, est un chef-lieu sur la côte orientale de la mer Rouge. C'est le port d'exportation des marchandises de l'Yémen, et en particulier du café, qui s'expédiait jadis par Moka.

Roumanie et Italie

Rome, 12 décembre. — La réouverture du Parlement roumain a donné lieu à une imposante démonstration de sympathie en faveur de l'Italie. On attache ici une grande importance à cette manifestation, car elle atteste la parfaite communauté de vues entre l'Italie et la Roumanie, qui ont partie liée, dont les aspirations sont communes, et qui probablement entreront ensemble dans le conflit pour les réaliser.

Rome, 12 décembre. — Une mission roumaine composée du prince Bibesco, du colonel Rudéano, directeur au ministère de la guerre, et d'autres personnages politiques et parlementaires, vient de partir pour Rome et Paris.

LES TROUPES RUSSES REPRENNENT l'Offensive avec succès

(Communiqué officiel)

Pétrograd, 11 décembre. Dans la nuit et la journée du 10 décembre, l'offensive énergique des Allemands dans la direction de Mlava a été repoussée. Nos troupes ont repris l'offensive à leur tour et ont poursuivi les colonnes ennemies, qui sur divers points se sont retirées en désordre.

Dans la région au nord de Lowicz, l'ennemi, dans la nuit du 9 au 10 décembre et pendant toute la journée suivante, s'est livré à des attaques acharnées, que nous avons repoussées en infligeant aux Allemands des pertes énormes. Dans ce laps de temps, les troupes russes ont repoussé sept attaques successives au cours desquelles certaines de nos unités, laissant l'ennemi approcher à une courte distance, l'ont ensuite mis en fuite par un feu meurtrier.

Dans la région au sud de Cracovie, nous avons continué, le 10 décembre, notre heureuse offensive, malgré une résistance tenace des Allemands. Nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses et canons allemands, et nous avons fait 2,000 prisonniers.

Sur les autres fronts, on ne signale aucune modification importante.

Bombardement de Cracovie

Vienne, 12 décembre. — On annonce officiellement que les Russes bombardent la ville de Cracovie. La population a reçu l'ordre de se réfugier dans les caves.

TURQUIE ET BULGARIE

Athènes, 11 décembre. — Sur la frontière turco-bulgare, les Turcs opèrent des concentrations de vivres et de munitions. Ils préparent des tranchées, réparant les fortifications existantes et en élevant de nouvelles.

La Faillite de la Politique coloniale allemande

Londres, 11 décembre. — Commentant la politique coloniale allemande, le « Daily Telegraph » relève que tout le travail du kaiser en ces dernières vingt-cinq années a été perdu. Il donne un compte rendu des pertes déjà subies par l'Allemagne : ses colonies, pour lesquelles elle n'a pas dépensé moins de 50 millions de livres sterling, et dont deux ou trois centres seulement lui restent en Afrique; son commerce étranger, complètement écrasé, et tous ses navires marchands capturés ou chassés de la mer; puis, dans le récent désastre des îles Falkland, la perte de navires d'une valeur de près de 4 millions de livres sterling et d'environ 3,000 officiers et hommes.

30,000 Allemands bloqués à Buenos-Ayres

Rome, 12 décembre. — Des émigrants italiens qui arrivent de l'Amérique du Sud assurent que 30,000 Allemands se trouvent actuellement bloqués à Buenos-Ayres et dans l'impossibilité de partir, par crainte d'être capturés par la flotte anglaise.

L'Espagne maintiendra sa Neutralité

Madrid, 11 décembre. — M. Dato a exposé à la Chambre quelle solution avait été donnée à la crise ministérielle. La discussion qui s'est engagée sur les explications du président du conseil a établi qu'il y avait unanimité dans tous les partis pour affirmer la stricte neutralité de l'Espagne dans le conflit européen.

Le Sénat espagnol, comme la Chambre des députés, s'est prononcé en faveur de la neutralité absolue de l'Espagne.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 12 Décembre (15 h.)

L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser, au nord de la maison du passeur. Nous occupons cette rive.

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie.

Dans la région de Nampcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands. Une de leurs batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-est de Vailly.

Dans les Vosges, combats d'artillerie. Dans la région de Senonnes, nous avons consolidé les positions gagnées la veille.

Dans la région de Perthes et dans celle du bois de la Grurie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie qui ont tourné à notre avantage.

Sur les Hauts de Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active. Au contraire, la nôtre a démoli à Deux-Nouds (ouest de Vigneulles-les-Hattonchatel) deux batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions. Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler.

Russie. — *Dans la région de Mlawa, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées. Les Russes ont repris l'offensive contre des colonnes ennemies se retirant en désordre.*

Dans la région au nord de Lowicz, des attaques acharnées des Allemands ont été également partout repoussées avec de grosses pertes pour eux.

Dans la région au sud de Cracovie, l'offensive russe s'est heureusement poursuivie malgré une résistance opiniâtre.

Serbie. — *Les armées serbes qui avaient atteint la Kolubara ont franchi cette rivière entre Valiévo, dont elles se sont emparées, et le confluent du Ljig. Au nord, elles ont occupé Lazarovatz.*

Le nombre des prisonniers qu'elles ont faits au cours des derniers combats s'élève à environ 18,000.

Du 12 Décembre (22 h.)

Aucun incident nouveau à signaler.

LA GRANDE BATAILLE NAVALE des Iles Falkland

Pendant le Combat

Londres, 11 décembre (officiel). — Les pertes anglaises dans le combat naval livré au large des îles Falkland ont été de 7 tués et de 4 blessés. Aucun officier n'a été atteint.

New-York, 12 décembre. — L'amiral von Spee, qui avait arboré son pavillon sur le « Sharnhost », coula avec son navire.

Amsterdam, 11 décembre. — Une Note officieuse a été publiée aujourd'hui à Berlin concernant la bataille navale qui s'est livrée près des îles Falkland :

« Nos croiseurs, dit cette Note, après l'affaire qui se déroula au large de Coronel, entrèrent dans le port de Santiago-du-Chili, qu'ils quittèrent avant l'expiration du délai de vingt-quatre heures, pour une destination inconnue. Sans doute recherchaient-ils le « Canopus » et le « Glasgow ». Cependant, il semble, d'après les journaux anglais, qu'une très forte escadre anglaise ait été envoyée pour détruire nos croiseurs. Rien de certain n'est encore connu sur la bataille. On a des raisons de croire que le « Scharnhorst », le « Gneisenau » et le « Leipzig » ont été coulés, tandis que le « Dresden » et le « Nurnberg » ont réussi à s'échapper.

» Etant donnée la supériorité de la flotte ennemie, il y a peu de chance pour nos croiseurs d'échapper à la poursuite. Nous devons prévoir également la perte de ces deux unités. N'oublions pas que notre escadre a tenu la haute mer pendant quatre mois sans avoir aucun moyen d'information, sans avoir à sa disposition aucun port pour se réparer. Elle a réussi cependant pendant tout ce temps à s'approvisionner en charbon sans tomber aux mains de l'ennemi. »

Une Diminution du Taux d'Assurances

New-York, 12 décembre. — Un des premiers résultats de la victoire des îles Falkland a été une diminution du taux des assurances maritimes contre le risque de destruction ou de capture par l'ennemi. Le « Board of Trade » annonce que le taux du gouvernement pour l'assurance de cargaisons contre le risque de guerre va être réduit de 2 guinées à 1 guinée et demie.

Félicitations russes

Londres, 11 décembre. — L'amirauté anglaise a reçu le télégramme suivant de Pétrograd :

« Ayant appris la nouvelle de la victoire brillante remportée par l'amiral Sturdee, je m'empresse de vous offrir mes plus vives félicitations, ainsi que celles de la flotte et de l'armée russe.

» Cet exploit splendide de la flotte britannique vient renforcer notre espoir inébranlable dans le succès final de la cause des alliés.

» Signé : Grand-duc NICOLAS. »

Félicitations du Japon

Londres, 12 décembre. — Le ministre de la marine japonais a télégraphié à M. Winston Churchill les félicitations cordiales de la marine japonaise à l'occasion de la splendide victoire anglaise des îles Falkland. M. Winston Churchill, en remerciant, a déclaré :

« Avec la destruction des quatre croiseurs, l'escadre allemande entière, dont la base était Tsing-Tao, est détruite. Cette base est elle-même détruite. Cet événement marque la conclusion des opérations actives des flottes alliées dans le Pacifique, et si l'escadre anglaise, dans l'Atlantique du Sud, a donné le coup de grâce, on le doit pourtant en grande partie à l'aide puissante et infatigable de la flotte japonaise. Au cas où l'ennemi se serait tourné vers l'Occident, c'eût été les escadres japonaise et australienne, s'avançant dans une combinaison générale, qui auraient recueilli les honneurs de la victoire.

» Pour le présent, la paix est rétablie dans le Pacifique, et le commerce de toutes les nations peut naviguer en sécurité à travers ces flots immenses qui s'étendent des côtes du Mozambique jusqu'à celles de l'Amérique du Sud. L'expulsion des Allemands de l'Orient est complète. Y revenir serait pour eux difficile et périlleux à l'extrême.

» Je saisis l'occasion que présente le message cordial de Votre Excellence pour exprimer, au nom des marines britannique et australienne, notre reconnaissance de l'assistance navale du Japon, qu'on ne saurait trop estimer. »

L'Enthousiasme en Australie

Melbourne, 10 décembre. — Il y eut de grandes réjouissances à Melbourne quand l'on connut la nouvelle de la victoire navale. Les rues en un rien de temps furent pavoisées et décorées, et l'on vit des scènes extraordinaires d'enthousiasme. Dans le Palais de l'assemblée, les membres se levèrent et lancèrent trois chaleureux applaudissements à la marine britannique.

Les membres du Stock Exchange firent retentir aussi des applaudissements et chantèrent des chants patriotiques.

Des drapeaux flottent sur Sydney, Melbourne, Adélaïde et Brisbane.

LA RENTRÉE DU PARLEMENT

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 12 décembre. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Tous les membres du cabinet étaient présents, à l'exception de M. Millerand, ministre de la guerre.

MM. Viviani, président du conseil, et Malvy, ministre de l'intérieur, ont fait signer un décret convoquant le Sénat et la Chambre des députés en session extraordinaire pour le mardi 22 décembre.

M. Ribot, ministre des finances, a donné au conseil connaissance de l'exposé des motifs et des dispositions du projet de loi sur les douzièmes provisoires. Ce projet a été approuvé. Le gouvernement a décidé de demander aux Chambres le vote de six douzièmes provisoires pour que les services de la défense nationale ne soient pas astreints à vivre au jour le jour, et puissent prendre toutes les mesures pour continuer la guerre avec l'énergie nécessaire.

Le prochain conseil des ministres se réunira mardi prochain.

Le Projet de Loi sur les Douzièmes provisoires

Paris, 12 décembre. — Le projet de douzièmes provisoires préparé par M. Ribot, qui tend à ouvrir six douzièmes, c'est-à-dire qui s'applique à la moitié de l'année 1915, est destiné à remplacer momentanément le budget normal, que les événements ne permettent pas au gouvernement de présenter, et au Parlement de voter, pour l'exercice 1915.

Il comporte d'abord l'ouverture de crédits destinés d'une part à assurer la défense nationale, et ensuite de ceux destinés à assurer le fonctionnement des services publics ordinaires.

Le gouvernement demande au Parlement de lui accorder ce crédit en bloc; mais une fois le vote de la Chambre rendu, le ministre des finances répartira par décret ces crédits entre les divers chapitres du budget, et publiera cette répartition au « Journal officiel ».

A côté de l'ouverture des crédits qui correspondent aux dépenses, le projet de loi comprend des dispositions relatives aux ressources correspondantes. En premier lieu, il contient un article autorisant en 1915 la perception de tous les impôts existants. Une seule exception est faite en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, établi par la loi de finances du 13 juillet 1914. Le recouvrement de cet impôt, qui devait commencer le 1er janvier 1915, est ajourné pendant les hostilités à raison de l'impossibilité matérielle résultant de l'état de guerre.

Un article du projet confirme pour 1915 l'autorisation donnée au gouvernement par la loi du 5 août 1914 d'ouvrir, en cas d'absence des Chambres, les crédits supplémentaire et extraordinaire nécessaires à la défense nationale, même s'ils s'appliquent à des services autres que ceux énumérés dans la loi de 1879.

Ces crédits seront ouverts par décrets rendu en Conseil d'Etat. Les mêmes décrets autoriseront, s'il y a lieu, la création et la réalisation des ressources extraordinaires nécessaires.

Enfin, le projet de loi, par une disposition spéciale, dégrève les droits de succession en ligne directe au profit des héritiers d'officiers et soldats morts sous les drapeaux.

Divers autres articles figurent dans ce projet, qui constitue ainsi une véritable loi de finances. M. Ribot a tenu à faire précéder ce projet de loi d'un exposé des motifs très étendu, donnant un tableau complet de la situation financière du pays, qui sera soumise de la sorte au Parlement et au pays.

Une Déclaration du Gouvernement

Paris, 12 décembre. — Le gouvernement fera, par l'organe de M. Viviani, une Déclaration aux Chambres, le 22 décembre, pour l'ouverture de la session.

A la Commission du Budget

Paris, 12 décembre. — C'est le vendredi 18 décembre prochain que M. Ribot sera entendu par la commission du budget au sujet du projet de loi sur les douzièmes provisoires. Il est probable que cette commission entendra divers autres ministres, notamment ceux de la guerre et de l'intérieur, sur les questions se rattachant à leurs services, en même temps qu'au ministère des finances.

Ajournement de toutes les Élections

Paris, 12 décembre. — Parmi les projets de loi qui seront soumis au Parlement à sa rentrée, M. Malvy, ministre de l'intérieur, présentera un texte ajournant après la guerre toutes élections, législatives, départementales et communales. Cette mesure s'impose par le fait de la mobilisation de la plus grande partie des électeurs.

Dans les Couloirs de la Chambre

Paris, 11 décembre. — Les couloirs du Palais-Bourbon ont repris aujourd'hui quelque animation. On y a remarqué la présence d'un assez grand nombre de députés, la plupart encore en uniforme, venant de l'armée où ils étaient mobilisés.

L'autorité militaire, suivant les instructions du ministre de la guerre, leur a, en effet, accordé toutes facilités pour leur permettre de prendre part aux travaux parlementaires.

Tous s'accordent à reconnaître que la situation est satisfaisante et qu'elle est de nature à justifier la confiance du pays dans sa vaillante armée.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Situation

La rive gauche de l'Yser évacuée par les Allemands, notre artillerie accentuant partout son avantage sur celle de l'ennemi, les Russes reprenant l'offensive sur les frontières de la Prusse orientale, repoussant toutes les attaques dans la région de Lowicz, commençant le bombardement de Cracovie, telles sont, en quelques mots, les nouvelles de la journée. Elles sont toutes favorables aux alliés.

Nous publions d'autre part le texte des télégrammes adressés par le Président de la République et M. Millerand au prince Alexandre de Serbie et au ministre serbe de la guerre. La France, par l'intermédiaire de ses représentants, félicite la Serbie de la brillante victoire de ses armées et du service qu'elle vient de rendre à la cause commune. Maintenant que l'issue de la bataille au sud du Danube a été aussi favorable que possible à nos alliés, il est particulièrement intéressant de relire les commentaires des journaux autrichiens et allemands sur la prise de Belgrade. La presse des deux empires germaniques avait présenté dans cet événement comme le début de la ruine de la Serbie. Il y a quelques jours, le « Fremdenblatt » de Vienne écrivait que les dirigeants serbes venaient d'être frappés « par le premier coup décisif d'une juste destinée »; le « Neue Pester Journal » déclarait que la conquête de Belgrade était le début de la deuxième phase de la campagne dont le but était « la soumission absolue de la Serbie ». Dans le « Berliner Tageblatt », le major Morath prévoyait « l'écrasement total » du royaume serbe. L'opinion de ce critique militaire et de ses confrères viennois doit s'être quelque peu modifiée.

L'incident turco-italien de Hodeïdah montre le véritable caractère de la participation des Ottomans au conflit européen. Protégés par le kaiser, les Turcs ne se bornent pas à faire la guerre à la Triple-Entente et croient pouvoir insulter toutes les nations européennes sans distinction. Sans aucun doute, l'Allemagne fera tous ses efforts pour leur inspirer une notion plus exacte de la réalité et les contraindre à donner une juste satisfaction au gouvernement italien. L'Allemagne veut éviter à tout prix de froisser l'Italie. La nomination de M. de Bülow au poste d'ambassadeur à Rome n'a pas d'autre but que d'atténuer les conséquences de tout ce qui pourrait accroître les sympathies italiennes pour les alliés. Malheureusement pour nos ennemis, leur zèle est souvent bien maladroit. Le « Tag » n'a pas craint d'affirmer que le prince de Bülow sera « un fort appui » pour certains membres du cabinet Salandra, ce qui a provoqué cette fière réplique de la « Tribuna » : « Le journalisme allemand devra reconnaître l'inconvenance du langage de M. von Rath, qui considère l'envoi du prince de Bülow à Rome comme l'offre d'une béquille sur laquelle M. Salandra et le gouvernement italien trouveront enfin l'appui nécessaire pour faire une vraie politique nationale. Rome n'est pas une Byzance ancienne, ni une Byzance moderne. Ni M. Salandra ni aucun homme politique italien ne ressentira jamais le besoin de s'appuyer sur des hommes d'Etat étrangers pour faire une politique nationale. » Langage sévère, qui prouve que nos voisins d'au delà des Alpes entendent être les seuls maîtres de leur politique extérieure.

J. W.

Quelle est la Maladie du Kaiser ?

Paris, 12 décembre. — On ne sait rien de précis sur la maladie du kaiser. Il faut épiloguer sur des télégrammes tous plus ou moins sujets à caution. Que s'en dégage-t-il comme probabilité ?

Le kaiser s'est évidemment surmené dans ses incessants voyages. A ce surmenage physique et intellectuel se sont superposées les préoccupations morales causées par l'échec de ses plans. C'est alors que s'est développé le catarrhe bronchique dont il est atteint chaque année en cette saison. Il est fort possible de penser que, sur un terrain susceptibilisé pour ainsi dire par les conditions précédentes, ce catarrhe a pris une forme plus sérieuse et s'est propagé au poumon sous la forme de broncho-pneumonie. La fièvre qui s'est élevée serait en faveur de cette hypothèse.

Le pronostic d'une telle affection est toujours sérieux puisque la mortalité moyenne atteint environ 25 %. La mort survient généralement soit par l'envahissement progressif du poumon, soit par intoxication, soit par défaillance du cœur. La guérison est suivie d'une convalescence assez longue, dont la dépression nerveuse est l'une des caractéristiques.

A ce dernier point de vue, il ne faut pas oublier que l'hérédité nerveuse des Hohenzollern est assez marquée; que Frédérick II était un dégénéré; que Frédérick-Guillaume III est mort de ramolissement cérébral, etc.

Si ce diagnostic est exact, il est difficile que le kaiser échappe en cas de guérison à la dépression nerveuse habituelle à la maladie, mais aggravée par les circonstances où celle-ci s'est développée et par l'hérédité du malade.

Copenhague, 12 décembre. — La dépression nerveuse est très grave, et le kaiser ne peut prendre aucun repos. Ses médecins ont dû lui faire prendre des narcotiques. On ajoute ici qu'il est très probable que l'inflammation des poumons est déjà commencée.

L'ACTION de l'Armée belge A LA Bataille des Flandres

Elle a perdu un quart de son Effectif

Le Havre, 12 décembre. — Le « Courrier de l'Armée belge » donne un résumé de l'action de l'armée belge au cours de la bataille, entre le 16 et le 30 octobre :

Depuis deux mois et demi, les combats de Liège, Namur, Louvain, Haelen, Aerschot, Malines, Termonde, Anvers l'avaient affaiblie. Ce ne furent, à proprement parler, que les restes de l'armée qui se reformèrent derrière l'Yser. La première offensive allemande sur l'Yser, le 16 octobre, était une reconnaissance.

La défense de ce front, de Dixmude à la mer, était confiée à l'armée belge et à une brigade de fusiliers marins français non soutenus par de l'artillerie. Le 17 octobre, les Allemands bombardèrent le front. Le 18, Dixmude, où les fusiliers se trouvaient installés, ne fut pas attaquée; mais la 1re division belge à Mannekensoere, et la 4e division à Keyem, furent chassées de ces positions.

Pendant la nuit du 18 au 19 octobre, la 4e division fit une contre-attaque et réoccupa toutes ses positions. Le 19, l'attaque fut renouvelée à Lombartzyde, trois attaques successives furent repoussées par la 2e division, tandis qu'à la droite belge la 4e division perdait Beerst et que Keyem était attaqué.

Afin de dégager la 4e division, on donna l'ordre aux fusiliers et à la 5e division belge d'attaquer Beerst-Vladsloo. Cette attaque cessa à la tombée de la nuit et atteignit les avancées de Beerst et le village de Vladsloo. Mais à ce moment on annonça que de grandes forces ennemies avançaient de Roulers, et les alliés franco-belges durent se replier sur leurs positions. Cette nuit, Keyem passa aux mains des Allemands. Le 1er corps anglais fut dirigé ce jour-là sur Ypres. Le 20, une furieuse canonnade de pièces de tous calibres fut dirigée contre les lignes belges. Une ferme comprise dans le front de la 2e division fut prise par les Allemands, reprise par les Belges, reperdue ensuite.

Dixmude fut violemment attaquée, mais les Allemands furent repoussés avec de lourdes pertes par les fusiliers et une brigade belge. La nuit, une nouvelle tentative eut le même insuccès. Toute la nuit du 20 au 21, le bombardement continua. A l'aube, les Allemands attaquèrent Dixmude de nouveau et furent repoussés. A dix-sept heures, une attaque combinée sur Dixmude et Schoorbakke fut également malheureuse, mais les Belges s'épuisaient.

Le 22, les Allemands attaquèrent Tervaete et s'installèrent pour la première fois sur la rive gauche de l'Yser. Une première contre-attaque de la 1re division belge échoua, mais une deuxième rejeta les Allemands dans la rivière ou sur l'autre rive; succès passager, car, le soir, des renforts allemands reprirent l'attaque et emportèrent Tervaete. Le 23, les premiers renforts français, la ... division, vinrent en ligne; ils remplacèrent la 2e division belge. D'autres renforts vinrent remplacer la 1re et la 4e divisions. A partir de cette date l'armée belge, après quelques jours de repos, continua à contribuer à la défense de cette partie du front aux côtés des troupes françaises. Dans sa résistance héroïque, elle avait perdu, en morts, blessés ou disparus, le quart de ses effectifs.

Une Réponse du Roi Albert

Londres, 12 décembre. — Le « Daily Mail » publie une information de son rédacteur diplomatique, disant qu'à la fin de l'entretien du kaiser et du roi Albert, racontée par le Livre Jaune français, l'empereur dit au roi : « Peut-être qu'un jour viendra où il vous faudra vous souvenir que vous êtes de la maison de Cobourg. »

Le roi répondit en souriant : « Certainement; mais je suis aussi de la maison d'Orléans. » Il ajouta, toujours souriant : « Et je ne saurais oublier que je suis surtout Belge. »

Les Allemands dans les Flandres

Londres, 12 décembre. — Les Allemands ne sont plus maîtres de leurs mouvements dans les Flandres. Chacune de leur offensive aboutit à les rejeter dans leurs tranchées, d'où ils essaient le lendemain, mais sans plus de succès, une nouvelle sortie. De temps à autre, leur artillerie placée près d'Arras ou au sud d'Ypres envoie aux alliés un obus qui manque de conviction.

La bataille devient monotone. On sent que la retraite allemande se prépare.

Incapable d'arrêter la marche des alliés, l'ennemi se cramponne aux quelques positions qu'il tient encore sur le front jusqu'à ce que une à une il soit obligé de les abandonner.

Le village de Roulers en est une située à 18 kilomètres au nord d'Ypres et à 20 kilomètres à l'est de Dixmude. Ce point stratégique est important.

Le Terrain regagné par les Alliés sur l'Ennemi depuis le 1er Septembre

Paris, 12 décembre. — Pour se rendre compte des progrès réalisés par nos troupes, il convient de se reporter au début de septembre, avant la bataille de la Marne. A cette époque, les Allemands occupaient une partie du pays dans la proportion suivante :

Nord, 80 % de sa superficie; Pas-de-Calais, 35 %; Somme, 50 %; Oise, 55 %; Seine-et-Marne, 20 %; Aisne, 100 %; Marne, 90 %; Aube, 7 %; Ardennes, 100 %; Meuse, 55 %; Meurthe-et-Moselle, 70 %; Vosges, 20 %.

Aujourd'hui, les Allemands occupent : Nord, 60 %; Pas-de-Calais, 30 %; Somme, 10 %; Oise, 8 %; Aisne, 55 %; Marne, 12 %; Ardennes, 100 %; Meuse, 30 %; Meurthe-et-Moselle, 25 %; Vosges, 2 %.

Si l'on fait l'addition, pour le début de septembre, on trouve 682 et pour le 10 décembre, 333. Cela fait plus de la moitié du terrain français regagné.

Les Plates-Formes bétonnées de Maubeuge

Paris, 13 décembre. — Un médecin qui a pu s'échapper de Maubeuge raconte ceci :

« Bien avant que Maubeuge soit investie, on surveillait de près un personnage qui se disait comte et qui se plaignait d'avoir été chassé d'Allemagne soi-disant pour crime de haute trahison.

» Ce drôle d'oiseau, reconnu plus tard d'origine allemande, avait acheté une belle et vaste propriété aux environs de Maubeuge. Grand sportsman, il fit construire un court de tennis en béton armé. Ce fait, du reste, a déjà été en partie relaté par la presse. Mais ce qui n'a pas été connu jusqu'à présent, c'est que, dès le premier jour de la déclaration de guerre, les Belges avaient miné ces plates-formes et les avaient reliées par des fils souterrains à un détonateur en usage dans le génie. Cela permettait de faire sauter les plates-formes à tout instant.

» On laissa donc arriver et s'installer tranquillement les grosses pièces allemandes. « Rira bien qui rira le dernier, » disait-on. Le moment anxieusement attendu arrive enfin. Matériel, plates-formes, tout va sauter dans un instant. On donne le coup de poing traditionnel sur le détonateur... Rien ! L'étincelle ne jaillit pas. La mine reste intacte. On est affolé.

» L'énigme s'explique bientôt. Des mains criminelles de paysans ou d'agents achetés par les Allemands avaient découvert et coupé les fils conducteurs. Voilà pourquoi les gros obusiers de 420 purent cracher tout à leur aise leur fonte meurtrière sur Maubeuge. »

La Hollande édifiée sur les Projets allemands

Amsterdam, 11 décembre. — Les journaux de La Haye remarquent, à propos du Livre Jaune, qu'il convient de revenir sur le télégramme adressé le 4 août, par M. de Jagow, au prince Lichnowsky (pièce 157 du Livre Blanc anglais, reproduite dans le Livre Jaune, page 191) et disant que tout Hollandais doit bien se pénétrer de l'idée que l'annexion de la Belgique par l'Allemagne ne saurait être opérée avec profit sans l'acquisition de territoires aux dépens de la Hollande.

Combat acharné en Alsace

Position allemande enlevée

Delémont (Suisse), 12 décembre. — Les troupes françaises sont occupées à perfectionner l'organisation défensive des points d'appui conquis récemment dans la région d'Aspach, Amerzwiller et Niederlarg.

Voici comment un blessé français raconte les opérations qui se sont déroulées dans ces régions ces jours passés :

« Au cri d'en avant, nous nous élançons finalement à l'assaut. Les batteries ennemies nous envoient un ouragan de fer. Nous reculons d'abord sur quelques points, mais nous réussissons presque aussitôt à nous rendre maîtres de la situation, et c'est ainsi que nous pûmes occuper Aspach et Burnhaupt, qui nous assurent une bonne route entre Thann et Belfort. Nos pertes furent sensibles, mais pas graves.

» Il s'agissait de conquérir des positions que les Allemands avaient fort bien fortifiées, et nous étions préparés au sacrifice. La rapidité avec laquelle l'assaut fut conduit réduisit notablement l'efficacité de la défense allemande, et l'élan brillant de nos troupes détruisit en quelques heures le travail accompli en plusieurs mois par l'ennemi. »

DU COTÉ RUSSE

Grande Bataille autour de Cracovie

Rome, 12 décembre. — On mande de Vienne à la « Deutsch Tageszeitung » qu'une grande bataille est engagée autour de Cracovie, depuis plusieurs jours. Le canon tonne d'une façon ininterrompue. On assure que les forts de Cracovie prennent part au combat.

Cracovie bombardée Les Allemands l'avouent

Amsterdam, 12 décembre. — Un télégramme de Berlin, reçu par le « Telegraaf », déclare que le grondement du canon est constamment et distinctement entendu à Cracovie. Des aéroplanes autrichiens et un ballon captif autrichien font des vols fréquents, mais dépassent rarement les travaux de défense.

Un aéroplane a lancé une bombe sur une maison de la Josefstrasse, en détruisant le toit, mais ne blessant personne. Les paysans du voisinage creusent des caves dans le sol afin de s'y installer pendant le bombardement.

LA VICTOIRE SERBE

PAROLES HISTORIQUES DU ROI PIERRE

Nisch, 12 décembre.

Au moment suprême où le sort de la Serbie allait se jouer, le roi Pierre est arrivé sur le front de la bataille et est monté sur son cheval de guerre, accompagné de ses fils, Alexandre et Georges.

Le roi harangua ses soldats avant de donner l'ordre de l'offensive générale, parcourut les lignes de feu, accueilli partout avec un enthousiasme indescriptible. Ses paroles, adressées à ses soldats, ont eu un effet comme une traînée de poudre.

Voici les termes historiques qu'il employa :

Soldats ! héros ! Votre vieux roi est venu mourir avec vous ! pour la Patrie, pour la Serbie, chassons l'ennemi !

Alors la bataille inoubliable commença à Topolo, berceau de la dynastie Zarageorgevitch, à quinze kilomètres du mont Oplenatz, où reposent les cendres des héros de la famille royale. C'est de là que commença l'offensive froudroyante, contre le centre ennemi, qui fut mis en déroute.

Proclamation du Prince Alexandre à l'Armée serbe

Nisch, 12 décembre. — Le prince héritier Alexandre, commandant en chef, a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Soldats ! par votre héroïsme surhumain et par le noble sacrifice que vous avez consenti dans les combats de ces derniers jours, vous avez, mes chers soldats, battu l'ennemi, et avec une rapidité inconnue dans l'histoire de la guerre vous poursuivez son armée. Vous avez infligé une défaite aux quatre corps d'armée ennemis. Vous avez conquis d'innombrables trophées, et dans la liste de vos victoires vous avez inscrit les noms de Govtchuar, Kablar, Souvobor, Maliene, Lyg et Kolowbara.

En défendant la liberté de votre pays, vous avez sur ces monts et ces rivières qui nous sont chers érigé de magnifiques et éternels monuments de votre héroïsme qui parleront à la postérité de vos exploits.

Vos alliés sont enthousiasmés de vos victoires. Ils vous admirent. La patrie vous sera éternellement reconnaissante, et je suis fier de me trouver à votre tête et de pouvoir montrer à mon père un exploit de plus de mes admirables héros.

En vous adressant mon salut, je vous invite à chasser l'ennemi de votre pays et de rendre aux faibles les foyers dont ils ont été chassés par ces cruelles hordes.

Gloire à ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

Vivent mes admirables officiers et soldats !

Félicitations du Tsar à la Serbie

Nisch, 12 décembre. — Le tsar a adressé au prince régent de Serbie des télégrammes de félicitations à l'occasion de la rentrée des troupes serbes à Valiévo et à Ouchitze.

PROTESTATIONS du Gouvernement serbe

Les Autrichiens emmènent les Jeunes Gens

Nisch, 11 décembre. — Le gouvernement serbe vient d'être informé, de source autorisée, que les autorités autrichiennes, dans les régions de la Serbie qui ont été foulées par l'armée ennemie, ont emmené tous les jeunes gens de quatorze à seize ans, les conduisant en captivité.

Le gouvernement royal a adressé aux gouvernements des puissances de la Triple-Entente et des Etats neutres, une protestation énergique contre ces procédés inouïs, semblables à ceux employés par les Janissaires du moyen âge en Turquie.

Les Autrichiens emploient les Balles dum-dum

Nisch, 11 décembre. — Les examens faits par les médecins serbes dans les hôpitaux de campagne confirment, sans laisser subsister aucun doute, que les troupes autrichiennes, au cours de cette guerre, emploient des balles dum-dum. Les médecins ont constaté des blessures occasionnées par ces projectiles sur 114 blessés.

Le gouvernement royal a adressé une protestation aux puissances de la Triple-Entente ainsi qu'aux Etats neutres.

Toujours les Bruits de la Mort du Kronprinz

Un correspondant du « Temps » a vu en Suisse des lettres adressées à des destinataires différents par des amis berlinois n'appartenant pas au même milieu, mais en situation d'être renseignés. Ces lettres, datées de la fin du mois dernier, mentionnent toutes les deux la mort du kronprinz, l'une en regrettant qu'on ait cru nécessaire de cacher cet événement.

« Nous relatons ce bruit sous réserve, dit le « Temps », parce qu'une fois déjà la nouvelle de la mort du kronprinz, qui a été répandue, était controuvée; mais nous croyons néanmoins devoir la mentionner, parce que l'existence des lettres citées plus haut ne peut être mise en doute. Quant au fait lui-même, aucune confirmation ne nous est venue d'aucun côté. »

Avions alliés sur Dusseldorf

Rotterdam, 12 décembre. — Des aéroplanes militaires appartenant aux alliés ont été aperçus volant dans la direction de Dusseldorf.

La Légende allemande des Yeux crevés

Berne, 12 décembre. — Un grand journal catholique, la « Gazette populaire de Cologne », a publié en un de ses récents numéros la lettre suivante :

« Aix-la-Chapelle, 26 novembre.

» Monsieur le Directeur,

» Une des tâches les plus ingrates à cette heure est de défendre la vérité contre les bruits absurdes qui circulent dans le pays. La « Gazette populaire de Cologne » du 30 septembre a déjà publié une lettre de moi, où je vous déclarais qu'après enquête, je n'avais pas trouvé, dans les 35 hôpitaux d'Aix-la-Chapelle, un seul blessé allemand à qui on eût crevé les yeux. Vous m'avez fait savoir depuis que ma lettre n'avait pas mis fin aux racontars. Il est dit, dans un article de la « Gazette », qu'un médecin, M. Saethre, a visité les hôpitaux de Cologne. Dans la traduction de son rapport, on lit le passage suivant :

« On ne saurait avoir aucun doute sur les » cruautés commises par les francs-tireurs. » J'ai vu moi-même, à Aix-la-Chapelle, une » sœur de la Croix-Rouge à qui les francs-» tireurs avaient coupé un sein, et un chef » d'escadron à qui on creva les yeux, tandis » qu'il gisait sur le champ de bataille. »

» Or, le directeur de l'hôpital m'a écrit, en date du 25 novembre :

« Les atrocités dont vous me parlez n'ont » pas été commises, du moins en ce qui » concerne Aix-la-Chapelle. Nous n'avons » point vu la sœur, non plus que le chef d'es-» cadron. Je crois nécessaire de constater ici » de nouveau qu'il ne se trouve dans les hô-» pitaux d'Aix aucun blessé dont on ait crevé » les yeux, et aucune sœur qui ait subi la » mutilation dont il est question plus haut.

» Fr. KAUFMANN, archiprêtre. »

D'autre part, le « Worwaerts » du 6 publie le résultat d'une enquête faite auprès de la direction des hôpitaux de Hanovre et du grand hôpital de la Charité à Berlin. La direction des hôpitaux de Hanovre a adressé au journal socialiste la réponse suivante :

« Après enquête auprès de médecins des différentes sections de l'hôpital n° 3, nous sommes en mesure de vous faire savoir que nous n'avons actuellement à l'hôpital aucun blessé dont les yeux aient été crevés. Nous n'en avons jamais eu. »

De même la direction de l'hôpital de la Charité à Berlin communique au « Worwaerts » la note suivante :

« L'hôpital de la Charité n'a point hospitalisé de blessés qui aient eu les yeux crevés. »

Mystérieux Incendie d'une Caserne allemande

Londres, 12 décembre. — Le « Daily Express » publie dans une édition spéciale la dépêche suivante :

« De Copenhague : La grande caserne Gottorp, à Kiel, a été complètement détruite par un incendie dont les causes sont tenues secrètes. »

Pour l'Intervention de l'Italie

Rome, 12 décembre. — Hier soir, à Milan, devant une affluence considérable d'adhérents, s'est constitué un comité général directeur interventionniste. Soixante-dix comités locaux sont déjà formés. Ils commenceront incessamment une agitation en faveur de l'intervention de l'Italie dans le conflit européen. Le nouveau comité est chargé de diriger la propagande.

CHEZ LES TURCS

Reddition du Vali de Bassora

Londres, 12 décembre. — *Le 9 décembre, Subhi-Bey, ancien vali de Bassora, s'est rendu sans condition avec 400 Turcs.*

Importance de la Prise de Kurna

Bureau de la presse anglais, 12 décembre. — Le secrétaire d'Etat pour les Indes communique que lors de la prise de Kurna, annoncée hier, 1,100 prisonniers, sans compter les blessés et neuf convois, tombèrent entre nos mains.

Les Turcs évacuent Beyrouth

Le Caire, 12 décembre.— Les autorités militaires turques ont transféré à Damas le personnel administratif du chemin de fer Damas-Hama et prolongement, dont le siège était à Beyrouth. Une liste complète a été dressée du personnel du mouvement et les employés ont été informés que ceux qui quitteraient leur poste sans autorisation des autorités militaires seraient assimilés aux déserteurs et jugés par la cour martiale.

On assure que l'autorité compte détruire le tronçon de cette ligne entre Beyrouth et Zahlé à la première occasion. Les autorités turques semblent vouloir non seulement abandonner Beyrouth mais encore l'affamer. Tout ce que la ville contient de denrées alimentaires, de houille et de bois de chauffage a été transporté à Damas.

Le Loyalisme des Musulmans d'Egypte

Le Caire, 1? décembre. — Au Fayoum, les principaux chefs de tribus de cette province égyptienne se sont rendus à Moudirieh, où ils ont renouvelé aux autorités l'assurance de leur entier dévouement et se sont déclarés prêts à donner leur sang pour la défense de l'Egypte :

« Je réponds de toute ma tribu, dit l'un des principaux chefs, sur ma tête. »

Aly Dinar, sultan du Darfour, vient de faire parvenir à Kartoum le tribut annuel.

L'organe nationaliste du Caire annonce qu'il cesse le cours de sa publication jusqu'à nouvel ordre. Son rédacteur en chef se rend en Italie, où il séjournera quelque temps.

Les Turcs à Alexandrette

Athènes, 12 décembre. — Selon des nouvelles de Chypre, on attend le khédive à Alexandrette ainsi que 40,000 hommes de troupes turques. Le corps consulaire tout entier a quitté Alexandrette, craignant un bombardement.

Toutes les troupes turques, à l'exception de 2,000 hommes, ont quitté Damas.

Le Traitement des Etrangers en Turquie

Paris, 12 décembre. — Voici, d'après les journaux turcs, la décision du conseil des ministres concernant les sujets des puissances en état de guerre avec la Turquie :

1° Eu égard à la conduite contraire à toutes les règles du droit des gens du gouvernement russe envers les consuls et les sujets ottomans, non seulement en Russie, mais même en Perse, le gouvernement ottoman interdira le départ des consuls et sujets russes se trouvant en Turquie. Ils seront dirigés vers l'intérieur du pays et ne seront autorisés à partir que lorsque tous les consuls ottomans se trouvant en Russie retourneront en Turquie. Pour chaque consul ottoman emprisonné en Russie, la Turquie fera emprisonner deux consuls russes de même rang.

2° Il sera défendu aux sujets anglais et français de quitter la Turquie. Excepté les suspects, qui seront obligés d'habiter l'endroit que le gouvernement leur assignera, tous les autres seront laissés libres.

Les consuls français et anglais arrivant de l'intérieur vers le littoral pour rejoindre leurs pays respectifs ne seront pas autorisés à partir tant que la Turquie n'est pas fixée sur la politique que la France et l'Angleterre suivront à l'égard de ses propres consuls. Les sujets belges seront libres de rester ou de partir suivant leur convenance.

3° Les mesures visant les Russes seront textuellement appliquées aux Serbes et aux Monténégrins.

Une Intervention du Pape en Turquie

Le Caire, 12 décembre. — Le pape est intervenu de la façon la plus pressante auprès de la Porte pour obtenir que tous les religieux français retenus en Syrie puissent quitter le pays. Faisant droit à la réclamation de Benoît XV, la Turquie a autorisé l'embarquement à bord du « Syracusa » de deux cent vingt-huit religieux français. Cette intervention du souverain pontife a eu un contre-coup aussi heureux qu'inattendu, celui de faire relaxer les professeurs de la mission laïque retenus comme otages.

Liman von Sanders n'a pas Confiance dans l'Attaque de l'Egypte

Milan, 12 décembre. — Le général allemand Liman von Sanders a déclaré à un rédacteur du « Pesti Hirlap » que la lutte contre les Anglais en Egypte était malaisée, car leurs moyens d'action sont nombreux et leur flotte est avisée par la télégraphie sans fil de tous les mouvements de l'armée turque.

Mouvement en Arabie contre les Turcs

Londres, 12 décembre. — Le « Daily Mail » a reçu du Caire la dépêche suivante en date du 10 :

« Le journal « El Misr » publie un article où il est dit que les chefs arabes des vilayets du Hedjaz, de l'Yemen, de la région d'Irak (arabie) et de Syrie, sont opposés au régime turc. Le général anglais Maxwell a reçu des assurances de loyalisme des cheikhs de Bassorah et des notables de Fayoum.

» On signale un grand nombre de désertions dans l'armée ottomane en Syrie : sur 2,400 hommes qui partirent de Zahlé pour se rendre à Bekfeya, 1,500 seulement arrivèrent à cette ville, bien que la distance ne soit que de 8 kilomètres. »

SUR MER

Le « Dresden » aurait été coulé

Londres, 12 décembre. — Suivant une dépêche de Buenos-Ayres via New-York, le croiseur allemand « Dresden » aurait été coulé huit heures après le « Nurenberg ».

On déclare à l'Amirauté anglaise : « Nous n'avons aucune confirmation de cette nouvelle. »

Les croiseurs anglais « Shannon », « Achilles », « Cochrane » et « Natal » ont pris part au combat des îles Falkland.

Le « Goeben » à Batoum

Constantinople, 11 décembre. — Une canonnière turque a été coulée par une mine à l'entrée du Bosphore. Le « Goeben », provisoirement réparé, est sorti et a attaqué Batoum. Les dégâts ont été insignifiants.

Une Attaque de Sous-Marins à Douvres

Londres, 12 décembre. — Tous les journaux publient des dépêches de Douvres relatant deux attaques de sous-marins allemands : la première à 4 h. 40, la seconde à 6 h. 30.

Plusieurs sous-marins, six, croit-on, tentèrent de forcer l'entrée est, pour venir torpiller les navires de guerre qui étaient mouillés. Les projecteurs fouillèrent la rade; les batteries des jetées ne tirèrent pas moins de cent coups. Les pointeurs, ainsi que les hommes des navires en rade, prétendent avoir coulé trois sous-marins.

L'Amirauté n'a reçu aucune confirmation de ces dépêches.

Le Général anglais de Kiao-Tchéou acclamé à Tokio

Tokio, 12 décembre. — Le général Barnardiston, qui commandait les forces britanniques, en coopération avec les forces japonaises, à Tsing-Tao, est arrivé à Tokio. Il a été reçu avec un grand enthousiasme.

Le Problème de la Grande Pêche

Tout s'enchaîne. Dernièrement, les rigueurs de la guerre s'opposaient à ce que les flottilles de la Manche fussent autorisées à faire la pêche nocturne au hareng. Voici que se pose et se résout aussi vite par la négative cette autre question de grande pêche : Ira-t-on l'an prochain à Terre-Neuve ? On n'ira pas, pour la première fois depuis des années et des années. Trois-mâts et goélettes, aussi bien ceux et celles qui font Terre-Neuve que les bâtiments destinés à Islande — car on dit dans le monde maritime aller à Islande et non en Islande — resteront dans les ports de Dunkerque, Boulogne, Dieppe, Fécamp, Granville, Saint-Malo, Saint-Servan, Paimpol et autres.

En effet, c'est en décembre que les armateurs doivent se préoccuper de leurs marchés. Ils font avant Noël les engagements d'équipage ainsi que les commandes de sel, vin, ustensiles de pêche. Le moment est donc venu, mais sur quoi se baser? La guerre ne semble pas près de finir. En tout cas, il est indubitable qu'elle ne finira pas ce mois-ci.

Au Yacht-Club de France

Paris, 12 décembre. — Le conseil du Yacht-Club de France (Société d'encouragement pour la navigation de plaisance) a prononcé à l'unanimité et sans débat la radiation immédiate des sociétaires de nationalité allemande et austro-hongroise. Il a décidé également de supprimer ses agences dans les pays ennemis.

Renseignements sur les Victimes civiles de la Guerre

A Lausanne vient de s'ouvrir un Bureau de renseignements gratuits en faveur des victimes civiles de la guerre.

Son unique but est de rechercher les réfugiés et de retrouver les disparus.

On ne s'occupe ni des transmissions d'argent ni du rapatriement des personnes.

Mme Girardin-Vielle, qui, en Suisse, dirige ce Bureau, a désigné comme correspondante en France Mlle Romswinckel.

La correspondante sera en rapports suivis avec Lausanne; elle fait appel à tous ceux qui seraient à même de lui donner des listes de réfugiés portant leurs noms, prénoms, adresses et lieux de provenance.

On est prié de s'adresser par correspondance affranchie à la succursale du Bureau international féministe : villa Faust, Arcachon (Gironde).

Dépêches de la Journée

Au Ministère de la Guerre

Paris, 11 décembre. — M. Millerand, ministre de la guerre, a reçu cette après-midi MM. de Freycinet, président de la commission sénatoriale de l'armée; Métin, rapporteur général de la commission du budget; René Besnard, rapporteur du budget de la guerre; Albert Thomas et J.-L. Dumesnil, membres de la commission de l'armée.

M. Millerand est reparti dans la soirée pour Bordeaux, où les services de son département sont momentanément maintenus. Il ne reviendra pas de quelques jours à Paris, et il n'est pas encore question de ramener son ministère dans la capitale. On ne comprendrait pas, en effet, que ces importants rouages de la défense nationale, alors qu'ils sont en plein travail, éprouvent le moindre arrêt. Leur complexité rend leur transfert délicat.

Toutefois, M. Millerand a laissé à Paris, rue Saint-Dominique, comme agent de liaison, M. Persil, chef de son cabinet civil; le commandant Tallard, officier de son état-major particulier, et un personnel administratif de cabinet.

Un Espion déguisé en Evêque

San-Remo, 11 décembre. — Avant-hier, le P. Borodzicz, curé polonais, résidant à San-Remo, était allé à Nice rendre visite à une famille polonaise. Là on lui présenta un certain évêque de Luck, en Pologne, Mgr Tartowski. Ce prélat disait des Allemands tout le mal possible.

Le P. Borodzicz sachant qu'il n'y a pas de diocèse à Luck et observant que le soi-disant évêque parlait mal le polonais, conçut des soupçons. Il mit la conversation sur la langue latine et la théologie et dut se convaincre que son interlocuteur ignorait l'un et l'autre

A l'issue de sa visite il alla informer le commissaire de police, et hier le prétendu Tartowski, vêtu de la soutane violette, fut arrêté au moment où il venait prendre un train à la gare. Il est inculpé d'espionnage.

Héroïsme d'un Lieutenant d'Artillerie

Londres, 12 décembre. — Le correspondant du « Times » dans le nord de la France télégraphie en date du 10 ;

« Les récents combats autour d'Ypres ont fourni l'occasion aux officiers et soldats observateurs de montrer un très grand courage. Dans de nombreux cas, de jeunes officiers d'artillerie se sont avancés jusqu'à des positions très dangereuses en avant du front de l'infanterie, et, téléphone en main, ont indiqué la portée aux canonniers avec un calme admirable.

» Un jeune lieutenant s'était posté dans une tour à quelques centaines de mètres des tranchées allemandes. Pendant une demi-heure il téléphona ses ordres d'une façon régulière. Puis on l'entendit dire sans la moindre émotion : « J'attends les Allemands qui montent l'escalier. J'ai mon revolver. Ne croyez plus rien de ce qu'on vous dira. »

» Sur ces mots, il laissa tomber le récepteur. On n'a plus entendu parler de lui. »

Ce que disent les Journaux

Il Faut Durer !...

Nous avons publié les instructions détaillées que les officiers allemands donnent à l'artillerie. Le *Temps* dit à ce propos :

« Les instructions très minutieuses données aux artilleurs de l'ennemi pour assurer la moindre dépense de projectiles avec un maximum d'effets utiles prouvent que les Allemands se rendent compte que la guerre durera longtemps encore, en raison des nécessités militaires créées par des opérations se développant sur un front énorme. Il faut que l'opinion publique chez nous envisage avec calme et sang-froid cette réalité.

» Une guerre de longue durée, on doit le comprendre, est essentiellement favorable à la cause générale des alliés, car le formidable instrument militaire allemand a été constitué surtout en vue d'une offensive foudroyante, et par ce caractère même il subit plus rapidement que d'autres les effets de l'usure. Pour que nous puissions obtenir de la durée tout ce que nous sommes en droit d'en attendre, il est nécessaire que la vie même de la nation soit maintenue dans un état aussi voisin que possible de celui de la vie normale; il faut que le peuple français fasse preuve d'une endurance morale, politique et économique égale à celle dont témoignent nos armées qui veillent dans les tranchées.

» Dès les premiers jours des hostilités, nous avons dit ici que cette guerre, malgré la perfection des armes et l'énormité des pertes pouvant en résulter, durerait plus longtemps que certains se plaisaient trop facilement à l'espérer, oublieux qu'ils étaient que la tactique moderne a des ressources qui permettent de pousser jusqu'aux extrêmes limites la résistance des forces aux prises. Dès maintenant l'opinion française est habituée à l'idée qu'il faut s'attendre à une dure campagne d'hiver. Elle aura d'autant plus profondément ancrée au cœur la foi dans la victoire totale qu'elle aura davantage conscience de tout le sacrifice qu'exige la ferme résolution de vaincre et de détruire définitivement la puissance militaire allemande.

» La durée de la guerre présage de cruelles déceptions au peuple allemand qui a imposé cette lutte au monde civilisé; au contraire, elle n'est pas pour surprendre les alliés et elle ne peut que surexciter leurs énergies. Le triomphe étant acquis à ceux qui savent « durer », c'est le souci de « durer » qui dans tous les domaines de l'activité nationale doit désormais prévaloir. »

***

Fraülein Perrette

Sous ce titre, dans le **Gaulois**, M. Frédéric Masson, de l'Académie française, dit leur fait aux professeurs allemands Ostwald et Hæckel, dont nos lecteurs connaissent les bizarres et audacieuses conceptions relativement à la paix :

« Le corps des doctrines pangermanistes tel qu'il vient d'être formulé par les plus illustres savants d'Allemagne ne se résume plus seulement, comme jadis, en cette formule du poète : « Toute terre où » résonne la langue allemande est alle» mande »; il ne consiste même plus à affirmer qu'on peut fort bien être Allemand sans parler allemand et que, dès lors, toute région qu'ont acquise, possédée, traversée même des peuplades germaniques fait partie de l'Allemagne. On va plus loin encore ; au nom de la langue, l'Allemagne revendiquait, outre l'Alsace, la Suisse allemande et le Luxembourg; au nom des migrations historiques, la Hollande, la Belgique et le nord-est de la France. C'était bien, mais il y a mieux : c'est la constitution en Europe de l'hégémonie allemande dans de telles conditions que les nations auxquelles il sera permis de conserver un semblant d'indépendance soient constamment subordonnées à l'Allemagne.

» Ainsi l'Européen non Allemand devra se livrer à un travail organisé et réglé par l'Allemand, et toute révolte lui sera impossible, puisque l'Allemand seul sera armé.

» Voilà de beaux rêves : Mithridate en formait de tels; Perrette aussi. Ceux de Perrette étaient moins sanglants et tout de même plus probables. Perrette rencontra un caillou sous son soulier plat. MM. Hæckel et Ostwald ont trouvé un Joffre, et c'est assez. »

Confiance dans l'Avenir

Londres, 12 décembre. — Le **Daily Telegraph**, dans un article qui résume la situation, dit :

« Nous pouvons déclarer que le moment actuel est parmi tous les moments du conflit celui qui est le plus fait pour nous encourager. On comprend partout que l'action vigoureuse est la meilleure méthode de terminer la lutte. Cependant, la situation continue à se développer à l'avantage des alliés, et pour eux la semaine se termine avec la conviction de leur puissance et une ferme confiance dans la vertu de leur cause. »

***

La Fin économique de l'Allemagne

De M. Jean Lejeaux, dans le **Journal** :

« A notre époque, un blocus étroitement maintenu ferme au commerce extérieur tous les ports et toutes les frontières d'un peuple, entamant d'irrésistible façon la capacité de résistance de ses habitants, et l'Allemagne cernée sur terre et sur mer par les troupes et les vaisseaux alliés en constitue la preuve.

» Il est vrai qu'en prévision de cette guerre préméditée, qui devait se terminer promptement, nos adversaires avaient accumulé de considérables stocks de matières utiles. Pourtant tout finit par s'épuiser, et c'est à partir du mois prochain que les effets du blocus vont se faire étrangement sentir dans l'empire du kaiser.

» Prenons pour type un bateau à vapeur capable de transporter 3,500 tonnes de marchandises. Voici combien il faudrait de ces bateaux pour apporter aux ports allemands les matières de première utilité : cacao, 20 steamers; tabac, 45; café, 65; cuirs et peaux, 70; laines, 150; riz, 170; pétrole brut, pétrole raffiné et essence, 500; fer, 580; coton, 700; blé, 1,000; bois, 1,800; soit plus de 5,000 puissants vapeurs contenant 16 millions de tonnes de produits utiles. Tous les bâtiments de commerce allemands réunis seraient obligés de se faire charger dix fois et de faire vingt voyages aller et retour pour assurer ces entrées nécessaires... et la majeure partie de la flotte commerciale teutonne est coulée, capturée ou immobilisée. »

***

Pourquoi la Guerre est longue

De M. Jacques Bainville, dans l'**Action française** :

« Opulentes, la France et la Grande-Bretagne ne songeaient plus guère en somme qu'à jouir de leur richesse acquise, à opérer la distribution de la fortune nationale entre tous les citoyens. Elles ne s'apercevaient pas que cette richesse même ne pouvait manquer de devenir un objet d'envie pour des peuples moins bien partagés. Elles ne comptaient pas avec l'appétit de l'Allemagne. La démocratie française s'appliquait comme la démocratie anglaise aux problèmes de fiscalité dont elles pensaient que la solution apporterait à chacun le bonheur. L'une et l'autre pensaient mal, pensaient peu ou ne pensaient que par instants à mettre à l'abri des voleurs les biens dont elles disposaient.

» ...Et c'est M. Viviani, c'est M. Lloyd George qui se sont trouvés en présence d'une guerre provoquée par un Etat dont la grande pensée était la préparation à la guerre, un Etat où, depuis l'empereur et le chancelier jusqu'au dernier garde champêtre, tout le monde est militaire et militairement dressé. C'est un Allemand, c'est leur Clausewitz qui a dit, et ses paroles respirent une sorte d'ironie germanique : « Une certaine entente des choses de la » guerre est indispensable aux personnes » qui ont la charge de conduire les grands » Etats. »

» La préparation de l'Allemagne, — fruit de son organisation politique, — voilà ce qui tient en échec tous les avantages, tous les éléments de supériorité dont la Triple-Entente dispose. Et voilà ce dont il faut que la Triple-Entente vienne à bout. On parle d'une guerre d'usure : voilà ce qu'il s'agit d'user. C'est difficile? C'est long? Ce sera long et difficile encore... »

BORDEAUX

Consulat du Pérou

Les Péruviens de passage à Bordeaux sont priés, et les chargeurs aussi, de se présenter au vice-consulat, 18, rue du Parlement-Saint-Pierre, de dix heures à midi et de quatre heures à six heures du soir.

Service du Ravitaillement

Mardi 16 décembre, à quatorze heures, à l'hôtel de ville de Bordeaux, concours par lettres closes pour la fourniture de 9,000 quintaux métriques de haricots de la dernière récolte, à livrer du 1er au 15 janvier dans les magasins de la guerre, à Bordeaux.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à la 17e commission de réquisitions, à l'hôtel de ville.

Pour retrouver les Réfugiés

Nous rappelons, en tant que de besoin, aux personnes recherchant des membres de leur famille, évacués de Belgique ou des régions envahies, que les listes des réfugiés belges et français résidant en France sont déposées aux mairies des chefs-lieux d'arrondissement et de canton, où les intéressés peuvent s'adresser, soit en s'y rendant, soit en demandant par écrit des renseignements.

Cercle Voltaire

C'est demain dimanche, à deux heures de l'après-midi, qu'aura lieu au Cercle Voltaire la conférence de M. Emile Roisin, avocat du barreau de Namur, sur « la Belgique ».

Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture

La section de Bordeaux du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture a l'honneur d'informer ses membres adhérents qu'une nouvelle réunion faisant suite à celle du 7 courant aura lieu le lundi 14 décembre courant, à huit heures et demie du soir, 2, rue Beaubadat, pour la suite de l'étude du questionnaire envoyé par le comité central au sujet des mesures à rechercher en vue de favoriser la reprise des affaires.

Déjà des réponses extrêmement intéressantes ont été faites au dit questionnaire par des membres de la section de Bordeaux, et un échange de vues fort utile s'est dégagé de cette première séance.

Par la présente note qui tient lieu de convocation, le bureau invite les membres de la section de Bordeaux à assister en grand nombre à la deuxième réunion du 14 décembre courant.

Concert spirituel

Un concert spirituel sera donné le jeudi 17 décembre, à quinze heures, au profit des Sociétés de la Croix-Rouge française, en l'église Saint-Louis.

M. l'abbé Henri Collin, chanoine honoraire de Metz et de Verdun, directeur du « Lorrain », prendra la parole, et une quête sera faite au profit de l'Œuvre.

Cette manifestation artistique sera donnée avec le concours de M. Ed. Clément, de l'Opéra-Comique; Mme Dyna Beumer, de l'Opéra de Marseille; M. Lambert-Mouchague, organiste de Saint-Louis, professeur au Conservatoire; M. Clauzure, de l'Opéra, de l'Opéra de Monte-Carlo, 1er prix du Conservatoire de Paris; M. Sellier, de l'Opéra; M. Edouard Laparra, violon solo des Concerts Colonne.

Billets en vente chez : MM. Bermond, Delmouly, Mme Dihars, 18, allées de Tourny; Mme Mallet, rue Notre-Dame.

Prix d'entrée : grande nef, 2 fr.; bas-côtés, 1 franc.

Une Aumône, Deux Charités

Troisième liste de souscriptions en faveur des réfugiés belges et français passant en gare

MM. Ch. Teysonneau, 50 fr. Em. de Vial, 25 fr. Chaperon-Grangère, 200 fr. Rödel et fils frères, 25 fr. Gumerlet Co, 10 fr. Pierre Moreau, 5 fr. Dandicolle et Gaudin, 50 fr. Nouvelles-Galeries, 50 fr. Philippon, 20 fr. De Saint-Laurent, 5 fr. M et Mme Yorick Exshaw, 200 fr. Société bordelaise de Crédit, 100 fr. MM. Jean Teyssonneau, 50 fr. Ch. Garros, 5 fr. Paul Flaugergues et Co, 25 fr. Nath. Johnston et fils, 25 fr. R. Vandercruyce, 10 fr. Mme L. Bédouret, 25 fr. Banque de Bordeaux, 50 fr. MM. Daniel Le Quellec, 100 fr. Robert Meyssan, 5 fr. J.-J. Mortier, 10 fr. Maurice Peyrelongue, 10 fr. Belle Jardinière, 50 fr. Daniel Maurel, 25 fr. A. Ballande, 50 fr. Dames de France, 75 fr. E.-D. Baour, 20 fr. Ph. Durand-Dassier, 10 fr. Arm. Beaumartin, 25 fr. Dubosq frères, 25 fr. Chanvril, 25 fr. Marie Biphos, 5 fr. Mme de Mandrot, 50 fr. — Total, 1,415 fr. — Montant des listes précédentes, 3,165 fr. 75. — Total général, 4,580 fr. 75.

Les dons et offrandes sont reçus avec reconnaissance, 6, rue Huguerie, à l'Œuvre de l'Assistance par le Travail.

Autour de la Guerre

LA POLOGNE

Conférence par M. Paul Henry

Sous le titre : « Autour de la Guerre », et sous les auspices de l'Alliance française, une nouvelle série de conférences succède, dans la salle du Théâtre-Français, à celles qui furent organisées par le « Journal des Débats » et qui furent suivies avec tant d'empressement.

Samedi, M. Paul Henry, professeur à l'Ecole des sciences politiques, à Paris, a parlé sur « la Pologne et les Polonais ». En ce moment mobilisé, il se présente en uniforme de lieutenant de territoriale, l'autorisation de prendre la parole en public lui ayant été accordée par ses chefs.

M. Henri Rödel, président du comité bordelais de l'Alliance française, dit en quelques mots ce qu'est cette Alliance, ce qu'elle se propose dans son œuvre de propagande, puis il donne la parole au conférencier.

M. Henry rappelle d'abord qu'il vint déjà à Bordeaux et qu'il parla de l'Alsace. Il le fit avec prudence, comme il était nécessaire alors. Les temps sont changés. On peut aujourd'hui parler en toute liberté de l'Alsace française, et de cette autre Alsace, la Pologne.

Il y a toujours eu, ajoute-t-il, une Pologne, malgré les vicissitudes politiques et la servitude : elle a toujours eu nos sympathies, et avec raison, car les Polonais ont la plupart de nos qualités et aussi de nos défauts. Comme nous, ils sont maintenant devenus réalistes.

Il y a des nations slaves très différentes, mais il y a entre elles de la solidarité.

Et sur une grande carte exposée sur la scène et représentant l'Europe orientale, M. Henry indique la position et les frontières actuelles des territoires vraiment polonais, après avoir rapidement raconté les divers partages de la Pologne. Il y a aussi des Polonais en Allemagne et en Autriche.

A grands traits, le conférencier fait l'histoire de la Pologne, depuis la capétienne Edvige jusqu'à nos jours, évoquant des personnages historiques, Henri III, qui fut roi des Polonais; Marie Leczinska, qui fut reine de France; Poniatowski, etc.

Les Polonais furent nos alliés en même temps que la Suède et la Turquie, et ces alliances furent même la cause de la non réussite de notre entente avec la Russie au XVIIIe siècle. Les sentiments de la Pologne à notre égard ne changèrent pas avec la fin de cette ligne d'alliance... Beaucoup de Polonais vinrent servir en France. Pendant les guerres d'Italie, la légion polonaise fit merveille dans notre armée. Sous l'Empire, les Polonais furent d'excellents soldats de Napoléon, à qui ils servirent d'escorte lorsqu'il quitta la Russie, après la funeste campagne de 1812, lui faisant un rempart de leurs corps pour traverser les bandes de Cosaques. C'est au service de la France que Poniatowski se noya dans l'Elster, après la bataille de Leipzig. Avec le maréchal Moncey et les élèves de Polytechnique, des Polonais défendirent vaillamment, au siège de Paris, la porte de Clichy contre les alliés.

C'est pour ne pas sacrifier une nation dont les soldats lui étaient si dévoués, que Napoléon ne put conclure cette alliance russe dont il caressait l'espoir, et qui, depuis le traité de Francfort, est devenue une nécessité pour les deux peuples, afin de faire face au péril germanique.

L'orateur vient à parler des persécutions mises en œuvre dans la Pologne prussienne : persécution agraire, persécution scolaire, les propriétaires fonciers dépossédés, les enfants à l'école frappés pour ne pas vouloir dire le « Pater » en allemand, et les mères condamnées et jetées en prison.

Et tandis que le kaiser ne parvenait pas à faire du territoire polonais un morceau de l'Allemagne, entre Varsovie et Pétersbourg il y avait des tentatives de conciliation; des Tchèques et des Polonais allaient près du conseil d'empire demander la réconciliation au moyen de réformes. Aujourd'hui, l'entente est faite, grâce à la proclamation du tsar Nicolas II, le 15 août dernier, rendant à la Pologne le libre exercice de sa religion, de sa langue, de son autonomie.

Et pour terminer cette substantielle et intéressante conférence, M. Henry lit deux invocations, ardentes de lyrisme et de foi patriotique, l'une à la France, l'autre à la Pologne, qui laissent chez tous les auditeurs une profonde impression.

Juments poulinières

Douze juments poulinières du 58e régiment d'artillerie pourront être confiées aux éleveurs de la région pendant la gestation et la lactation. Le poulain deviendra la propriété de l'éleveur.

Les éleveurs désireux de prendre une ou plusieurs juments en subsistance dans ces conditions, devront en faire la demande à M. le Préfet de la Gironde, service du ravitaillement de l'armée. En échange de cette demande, il leur sera remis un bon leur permettant de se présenter au 58e régiment d'artillerie, quartier Nansouty, le mercredi 23 décembre, à neuf heures, date à laquelle il sera procédé à l'attribution des juments par voie de tirage au sort.

Les demandes devront parvenir à la préfecture de la Gironde, service du ravitaillement, le 21 courant, dernier délai. Chacune d'elles devra être accompagnée de la carte d'éleveur et d'un certificat délivré par le maire, attestant l'honorabilité du pétitionnaire.

Comité de Secours de la Compagnie générale d'Eclairage

L'activité de ce Comité ne s'est jamais démentie depuis le début de la guerre. Les distributions de secours se poursuivent régulièrement chaque quinzaine. En octobre, le Comité a envoyé un colis de vêtements à tous les mobilisés. Il prépare actuellement un colis de Noël. Enfin, un Arbre de Noël est organisé pour les enfants des mobilisés de la Compagnie. Cette fête charitable et patriotique aura lieu à l'Alhambra - Théâtre, le 25 décembre courant. M. Dufey, le sympathique directeur, a bien voulu mettre très généreusement sa salle à la disposition du Comité de secours.

Des cartes d'invitation en nombre très limité seront mises à la disposition des souscripteurs du Comité de secours. Adresser les demandes à M. Girardet, 5, rue de Condé.

Petite Chronique

Quelques vols. — Une montre et sa chaîne, valeur 15 fr., ont été volées, la nuit dernière, à l'asile Vergne, rue Léon-Valade, à M. Pierre Perrachon, terrassier.

— Vers une heure du matin, une ronde de gardiens de la paix a mis en fuite deux malfaiteurs qui s'étaient introduits par effraction dans une maison portant le numéro 58 de la rue Paulin. La porte du corridor avait été ouverte à l'aide de fausses clés, et sur une autre porte, s'ouvrant sur la boulangerie contiguë, on remarque des traces de pesées.

Les accidents. — Vers quatre heures de l'après-midi, Mme Cazanova, 192, chemin de Pessac, est tombée en descendant du tram, cours de l'Intendance, et s'est blessée au pied droit. On l'a transportée en voiture chez elle.

— A quatre heures de l'après-midi, le soldat Polydor Robert, du 2e groupe d'artillerie, a été blessé d'un coup de pied de cheval au genou droit, en travaillant au débarquement du vapeur « Samara », chargé de chevaux. On l'a conduit en voiture à l'hospice militaire.

Pharmacies ouvertes le 13 Décembre

Cours Balguerie, 69. — Rue Lagrange, 2. — Rue Fondaudège, 39. — Rue Esprit-des-Lois, 13. — Rue Margaux, 31. — Cours de l'Intendance, 65. — Allées Damour, 10 — Rue Dauphine, 35. — Chemin d'Arès, 36. — Rue de la Benauge, 111. — Rue Jean-Burguet, 21 — Rue de Saint-Genès, 68. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Caudéran, 103. — Cours Victor-Hugo, à Bègles. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Gauthier, 130.

Quartier du Moulins-d'Ars

Les personnes inscrites sur la liste des secours pour la seizième répartition sont priées de retirer les bons cours de Toulouse, 375, le 14 courant. Cette liste sera la dernière, les fonds étant épuisés.

A cette occasion, le Comité prévient les donateurs qu'ils recevront à leur adresse un compte rendu pour les renseigner sur la somme qu'ils ont bien voulu nous confier pour distribuer aux familles nécessiteuses du quartier.

CINÉMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont actualités

Dimanche 13 décembre, en matinée à deux heures et demie, et en soirée à huit heures un quart, deux représentations extraordinaires de familles, avec 3,400 mètres de films artistique Gaumont : Fille de Prince, le Roman d'un Caissier, et la Guerre européenne 1914. Eclair-Journal et Gaumont actualités avec les vues de l' « Illustration » en première semaine.

Intermède de chant avec M. D. Caillé, du Grand-Théâtre, qui chantera pendant la Course de Taureaux à Séville, l'air du Toréador « Carmen », et Mlle Yvette Dolly, chanteuse légère du théâtre de Montpellier, qui chantera en costume « la Fille du Régiment », air du Salut à la France, et « l'Alsace et Lorraine », accompagnée par l'orchestre Eugène Bastin.

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Tél. 17.55.

Les blessés sont reçus gracieusement à toutes les représentations, matinée ou soirée.

Conférence de l'Alliance française « Autour de la Guerre »

Mardi 15 décembre, à dix-sept heures, conférence de M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des hautes études, sur : « l'Allemagne, ses ressources et ses ambitions. »

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Tél. 17.55.

Prochainement, conférence de M. Phares, délégué à Paris du patriarche maronite, sur : « le Liban et la Syrie. » Nombreuses projections.

Grand Concert

Jeudi, 17 décembre, à deux heures et demie, grand concert organisé au profit des trois Sociétés de la Croix-Rouge.

Causerie de M. Lucien Boyer, avec des chansons nouvelles.

Grande partie de concert avec : Mmes Marie Boyer, de l'Opéra-Comique; Blanche de Limoges, de la Gaîté lyrique; MM. Félix Galipaux, premier comique de Paris; Birmingham, des grands concerts classiques de Paris; Sellier, de l'Opéra; E. Laparra, violon solo des concerts Colonne.

« Notre France ! », scène lyrique et patriotique de L. Boyer, interprétée par l'auteur et ses camarades.

L'Ambulancière, grand film patriotique artistique Gaumont; la Guerre européenne 1914, 400 mètres actualités.

Orchestre complet E. Bastin.

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Tél. 17.55.

Arbre de Noël des Réfugiés de Guerre à Bordeaux

Mardi 22 courant, en soirée, à huit heures et demie, grand festival concert de charité, organisé sous le patronage de la municipalité bordelaise, et en l'honneur et au bénéfice de son initiative, de l'Arbre de Noël des réfugiés de guerre à Bordeaux.

Un très beau programme, avec le concours d'artistes éminents et aimés, est en préparation pour cette unique soirée de bienfaisance.

Location ouverte dès aujourd'hui, de dix heures à dix-sept heures, au bureau du Théâtre-Français. Tél. 17.55.

American-Park Skating

Le roulement de la piste en bois de la salle des fêtes est parfait, et c'est à cette cause qu'est due l'affluence des patineurs, ainsi qu'à l'extrême modicité des prix. Dimanche, trois grandes séances de famille, avec d'excellents professeurs.

Ménagerie Laurent

Dimanche, à quinze heures, la ménagerie Laurent (American-Park) donnera une matinée au très brillant programme, avec le concours de la dompteuse X... et du populaire dompteur Giovanni.

THÉ CHAMBARD Le plus agréable des Purgatifs.

Pour se guérir et se préserver des **Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phtisie, Tuberculose,** pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux

GOUTTES LIVONIENNES

de TROUETTE-PERRET.

Flac. 2'50 1res Phcies. Envoi fco contre mandat adressé à TROUETTE-PERRET, 15, R. des Immeubles-Industriels, Paris.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LAFON de JEAN VERDIER, juge.

Les Suites d'une Equipée

Cinq jeunes gens se rencontrant un soir de la semaine dernière, s'invitèrent mutuellement à dîner, chacun étant convaincu que tel ou tel de ses camarades était abondamment pourvu d'argent. Ils s'en furent au restaurant tenu par Mme Rey et, au milieu du repas, s'interrogèrent sur leur fortune personnelle. A eux cinq, ils ne possédaient guère plus de deux francs et leur dépense — car ils avaient commandé un menu copieux — s'élevait déjà à plus de 20 fr.

Après s'être consultés, les cinq jeunes gens décidèrent de filer à l'anglaise quand sonnerait le quart d'heure de Rabelais, et quatre d'entre eux, au dessert, sortirent du restaurant. Le cinquième dut naturellement fournir des explications à défaut de monnaie : et il aggrava son cas en commettant le délit de coups et blessures.

Ses camarades ont été facilement retrouvés : ils ont comparu avec lui samedi, devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés :

Poupart (celui qui a porté les coups), à quatre mois de prison.

Subira, Dupont, Dorm et Labori, inculpés seulement de grivèlerie, à trois mois et un jour de prison.

BIBLIOGRAPHIE

LE COSAQUE

par Iann KARMOR (commandant G. Bourge) avec une couverture illustrée par Charlet.

Dans cette brochure, l'auteur expose l'histoire de la nation Cosaque depuis ses origines jusqu'à nos jours. Les mœurs, les coutumes, l'idéal du Cosaque y sont décrits de façon succincte mais complète et vraiment passionnante par un écrivain compétent, ayant habité le Caucase.

C'est certainement avec la curiosité la plus vive qu'on lira les conclusions originales et vraisemblables, développées par l'auteur sur l'avenir de la race Celto-Slave, au moment même où la célèbre cavalerie cosaque se couvre de gloire sur la route de Berlin.

LE COSAQUE, édité par « Publica-Lux », à Bordeaux, est en vente au prix de 1 fr. 25 chez tous les libraires et dépositaires de journaux.

Nous reviendrons plus longuement sur cette remarquable étude, d'une saisissante actualité.

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRÊT D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de mardi 15 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues Sainte-Croix (du n. 70 au n. 180), Saint-Benoît et des Bénédictines.

COURS ET CONFÉRENCES

Institut colonial

Cours professés à l'annexe de la Facuaté de médecine Saint-Raphaël, 3, rue Jean-Burguet, à huit heures et demie du soir :

Lundi 14 décembre. — M. le docteur Beille. Agriculture coloniale : le Cacaoyer, culture (suite).

Mardi 15 décembre. M. Feghali. Cours d'arabe : explication de différentes formes d'alphabet arabe, conversation.

Mercredi 16 décembre. — M. Hugot. Produits coloniaux : fruits, leur valeur alimentaire et industrielle (suite).

Vendredi 18 décembre. — M. le docteur Beille. Agriculture coloniale : le Cacaoyer, culture (suite et fin).

Petite Correspondance

— Abonnée 4044. — Tous deux papier libre à Paris.

— M. V. 72. — Prière vous adresser au ministère de la guerre.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 décembre.

Montés en rade :

Devona, st. ang., c. Murray, de Montréal.
Bidassoa, st. fr., c. Salaun, de Bayonne.
Canada, chal. à vap. fr., c. Isidore, de Saint-Pierre-et-Miquelon (avec morues).
Flora, st. holl., c. X..., d'Amsterdam.
Emma, st. fr., c. Autray, de Brest.
Saint-Servan, st. fr., c. Ollivaud, de Saint-Nazaire.
Neguri, st. esp., c. X..., de l'Angleterre.

PAUILLAC, 12 décembre.

Aux appontements :

Hollington, st. ang., c. Rogers, de Baltimore.
Lingfield, st. ang., c. Hunt, de dito.
Tartary, st. ang., c. Oxburg, de dito.
Arachne, st. ang., c. Sergeant, de dito.
Compostella, st. esp., c. Picher, de Newport.

Rade de montée :

Artist, st. ang., c. Mill, de Londres.
Denmor-Head, st. ang., c. Serran, de dito.

LE VERDON, 12 décembre.

Mouillés sur rade :

Olz, st. esp., c. Landart, de Swansea.

Bassin à flot de Bordeaux.

Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit :

Entrée. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluse sont ouvertes pour l'entrée.

Sortie. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer.

Pour les gabares, entrée et sortie tous les jours, trois heures avant la pleine mer.

LUNDI 14 DÉCEMBRE

Entrée......... 14 h. 13 | Pleine mer.... 16 h. 13
Sortie......... 15 h. 13 | Hauteur...... 4m55

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 14 décembre.

PLEINES MERS				
Bordeaux	3h	40	16h	13
Libourne	4	17	16	47
Bec-d'Ambès	2	43	15	12
Blaye	2	28	14	57
Pauillac	2	3	14	32
Royan	1	11	13	40
Soulac	1	8	13	37
Arcachon (Ferret)	1	14	13	43
— (rade d'Eyrac)	1	39	14	8
La Rochelle	0	59	13	23
Rochefort	1	19	13	42
Bayonne	0	40	13	7
Biarritz	0	15	12	42

ETAT DU CIEL	
Soleil	
Lever	7h.33
Coucher	16 19
Phases de la Lune	
Lever	4h.27
Coucher	13 47
P. L. le 2..	18h.21
D. Q. le 10..	11 32
N. L. le 17..	2 35
P. Q. le 24..	8 25

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 12 décembre.

Henri Delon, 27 ans, rue Dalon, 12.
Pierre Lalanne, 55 ans, rue Cheminade, 11.
Joseph Dufournaud, 67 ans, cité Faugas, 12.
Veuve Javoil, 71 ans, rue Morion, 22.
Veuve Delongas, 76 ans, chemin Gaillan.
Benoît Navarri, 79 ans, rue Saint-Benoît, 14.
Pierre Rullier, 80 ans, rue de Mulhouse, 31.
Veuve Faux, 86 ans, rue Poyenne, 65.

Décès militaires.

Jean Tine, 34 ans, 7e colonial.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r Ste-Catherine. Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNÈBRES du 13 décembre.

Dans les paroisses :

St-Seurin : 8 h. 45, M. Pierre Rullier, 31, rue de Mulhouse.
St-Michel : 8 h. 45, Mme Théodosie Cabirol, rue Beyssac, 4.
Ste-Croix : 1 h., M. Navarri, 14, rue Saint-Benoît. — 1 h. 45, Mme veuve Jean Javois, 22, rue Maurian.
St-Martial : 8 h. 45, Mme veuve L. Faux, 65, rue Poyenne.
St-Bruno : 7 h. 15, M. Henri Delon, 12, rue Dalon. — 2 h., Mme veuve Duclos, 28, rue Lugeol. — 4 h., M. René Patrouillaud, 11, impasse Peyraga.
St-Victor : 3 h. 30, Mlle Louise Camiade, 31, rue de Moscou.
Ste-Marie : 1 h., M. Joseph Dufournaud, cité Faugas, 12.

Convoi militaire :

8 h. 30, M. Paul Marx, 372, boulevard de Caudéran, hôpital temporaire.

Autres convois :

8 h., Mme Dionet, hôpital Saint-André.
1 h., Mlle Bourreterre, hôpital Saint-André.
2 h. 30, M. P. Lalanne, 11, rue Cheminade.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Pierre Lalanne, MM. Louis et Antonin Lalanne, Mlle Henriette Tapie, M. Dominique Lalanne, M. et Mme Meingen, les familles Soussens, Jeantieu, Cléophas, Lacaussade et Pouget prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre LALANNE,

leur époux, père, parrain, frère, cousin, neveu, beau-frère, qui auront lieu le 13 décembre 1914.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Cheminade, 11, à deux heures, d'où le convoi funèbre partira à deux heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Boniton, M. et Mme Raoul Boniton, M. et Mme R. de Le Vielleuze et leurs fils, les familles Denis, Perot, Roberthie, Gauthier, Boniton, Pain, Procop de Grailly, Dupont, Noël Simounet, de Le Vielleuze ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Louis BONITON, née DE LE VIELLEUZE,

leur épouse, belle-fille, sœur, tante, nièce, cousine, décédée à La Couronne, le 11 décembre, dans sa 32e année, munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie funèbre aura lieu le dimanche 13 décembre, à une heure de l'après-midi en l'église paroissiale de La Couronne.

CONVOI FUNÈBRE Mlle J. Chancelier, M. et Mme J. Dubarry, M. et Mme E. Destang, M. Pierre Saint-André de Renaud, Mlle M. Duthil prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CHANCELIER,

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante, qui auront lieu le lundi 14 courant, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 68, rue Saint-Jérôme, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures précises

Pompes funèbres générales. Service du Bouscat

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Tarrieu et sa fille; les familles Audy, Contesse, Tarrieu, Dezemery et Daguerre prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Bernard TARRIEU,

leur époux, père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 14 courant, en l'église Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue Carpenteyre, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE ET MESSE

Mme Charles Joanne et ses enfants; les familles Paul Joanne, Joseph Joanne, M. l'abbé Joanne, A. Larroumet, H. Larroumet, A. Chartrou, Raillac et Déjean ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Charles JOANNE,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les préviennent que les obsèques auront lieu en l'église de Floirac le lundi 14 courant, à neuf heures trois quarts, et qu'une messe sera dite en l'église Saint-Pierre de Bordeaux le samedi 19 décembre, à dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Bourdatte et ses enfants; M. et Mme et Mlle Bourreterre, M. et Mme G. Charron prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie BOURRETERRE,

leur sœur, belle-sœur, tante et amie, qui auront lieu le dimanche 13 courant, à une heure, à l'hôpital Saint-André.

Pas de couronnes ni emblèmes en perles.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Osmain Cazenave, M. et Mme A. Delieuze, M. et Mme D. Beylard, Mme veuve G. Cazenave, M. et Mme Gabriel Cazenave et leur fils, M. et Mme R. Grondin et leur fils, Mme veuve Beylard, Mme veuve Moulis et son petit-fils, les familles Rousseau, Delieuze, Plagne et Passérieu ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marcel CAZENAVE,

Soldat au 57e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur au combat de l'Aisne, le 3 novembre, à l'âge de 21 ans,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. G. Laurenceau, M. et Mme Cazaugade et leurs enfants, Mlle Andrée Laurenceau, M. et Mme L. Chaigneau, Mme veuve Cazaugade remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Catherine LAURENCEAU,

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie.

Messe de famille à neuf heures, le lundi 14 décembre, en l'église Saint-Victor.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. G. Coutures et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme COUTURES,

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie.

Messe de famille lundi 14 décembre, à neuf heures, église Saint-Louis.

NOUVELLE CARTE des Théatres d'Opérations en EUROPE

En 5 couleurs, un mètre de long x 0.65 de large

Cette carte spécialement établie pour la circonstance et avec les documents les plus récents, permet de suivre les opérations militaires et navales de l'ATLANTIQUE au CAUCASE. Une carte de la TURQUIE d'ASIE et EGYPTE la complète.

En vue d'en faciliter la lecture, et s'inspirant des nouvelles cartes d'Etat-Major, l'auteur a fait ressortir par des couleurs différentes les rivières et les massifs montagneux.

EN VENTE PARTOUT. UN franc ou adressée franco contre timbres-postes ou mandat de un franc

R. MONNIER, Edit. 11, rue Lhôte, BORDEAUX

ETABLISSEMENT DES BAIGNOTS. — La première classe des **Baignots** restera ouverte **pendant tout l'hiver**, sans augmentation de prix.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 13 décembre 1914.

(19)

LA FIANCÉE DU TERTRE-ROUGE

Par PIERRE DAX

L'idée était conçue. L'exécution ne se fit pas attendre. Montolieu tranchait en maître.

Rien, entre le père et la fille, qui pût faire comprendre les émotions qui les agitaient.

Montolieu se rappela qu'une religieuse avait dit vaguement : « Mademoiselle Gilberte a des intentions particulières pour ce blessé. » Il lui dit sans la regarder : « Aie pour ce garçon quelques égards. Il est intéressant. »

Néanmoins, Gilberte fut surprise lorsqu'elle constata le déplacement auquel elle ne s'attendait pas. Elle en fut si troublée, qu'elle oublia le questionnaire préparé pour sa première visite.

— Père a bien fait, murmura-t-elle, toute rose de se trouver seule avec le malade. Vous aurez moins à souffrir du bruit, des plaintes.

Bertrand avait dormi pendant deux heures. Son œil était moins terne.

Gilberte souleva le bandeau qui tombait un peu trop sur ses yeux.

— Si j'osais, murmura-t-elle, je n'attendrais pas l'assentiment du docteur, je changerais ces bandelettes, qui en demandent d'autres.

— Mais qui êtes-vous donc pour vous intéresser ainsi à moi ?... J'ai rêvé de vos jolis yeux, de votre bouche adorable !... Si vous saviez !... Oh ! laissez-moi vous dire !... Je mourais et vous étiez là, devant moi, me retenant à la vie !... Vos beaux yeux se noyaient et je souffrais. Oh ! que je souffrais de vous voir désolée !...

Troublée au plus profond d'elle-même, Gilberte le regarda. Un accès de fièvre l'agitait-il ? Etait-il calme ?

Elle haleta :

— Il faut être raisonnable.

— Je ne puis pas. Si vous étiez là toujours... peut-être !... Lorsque j'entends des pas derrière cette porte, j'écoute. Quand ce ne sont pas les vôtres, je ferme les yeux. Je ne veux voir personne que vous. Vous m'aimez un peu, n'est-ce pas ? puisque vous vous occupez de moi avec tant de sollicitude !... Que c'est bon d'être soigné ainsi !...

— Vous vous exaltez. Je ne reviendrai pas.

Il prit une des mains de Gilberte.

— C'est une menace pour un enfant. Je suis un homme. Vous reviendrez parce qu'entre vous et moi, il y a quelque chose de mystérieux, d'inexplicable, de profond... Vous ne vous occupez pas de mes malheureux compagnons avec la même tendresse touchante que vous avez pour moi. Je vous ai observée. Vos yeux vous trahissent. Tout en vous parle.

Il l'attira à lui, et là, penchée sur le lit du soldat, elle entendit :

— Merci !... Merci !... Qui que vous soyez, je vous adore !... Oui, jolie fée aux yeux de flamme, je vous aime !

Il mit ses lèvres sur les mains qui desserraient l'étreinte.

Bouleversée, Gilberte se redressa.

Mademoiselle Constance se montrait avec une volumineuse provision de charpie.

X

Rivales

D'étape en étape, et sous le carambolage de la mitraille, Paule arriva au Mans.

La ville était sens dessus dessous, très agitée, et Paule n'en pouvait plus.

« Au Mans... Au Mans... lui avait-on dit, vous trouverez ce qui reste du 72e mobiles. »

Usant de tous les systèmes, tantôt à pied, tantôt ayant recours à la guimbarde la plus primitive, elle toucha enfin au but. Paule s'arrêta à la première maison de la ville.

Deux soldats français se partageaient une bouteille de vin.

Le bruit du loquet les fit se retourner.

— Excusez-moi, dit Paule, le 72e mobiles est-il dans la ville ?

— Dans les ambulances ou dans les rues, sûr qu'il y est !

Paule pâlit affreusement.

— Pourriez-vous me dire où je pourrai être renseignée exactement ?

— Viens ici. Qu'est-ce qui t'intéresse dans le 72e, petiot ?

— Un parent !

— Ah !... Choque le verre avec nous, nous te renseignerons ensuite.

— Merci, je n'ai pas soif.

— Ça réchauffe. Allons, viens ici.

Un des soldats la fit avancer.

— N'aie donc pas peur, nous ne te ferons pas de mal. Conte-nous un peu qui tu as dans ce bataillon.

— Je vous l'ai dit, un parent.

— Tu sais, mon pauv' gosse, c'est pas pour te mettre la larme à l'œil, mais il est rudement délinqué, le 72e!... Je crois que tu ferais bien d'aller te coucher. Demain sera là pour te renseigner.

— Croyez-vous qu'il ne me soit pas possible de m'informer ce soir?

— Si tu y tiens tant que ça, les bureaux sont ouverts. Comme tu as l'air plus mort que vif, je crois que tu ferais pas mal de te retaper. T'es pas fichu d'aller jusqu'au bout.

— Vous croyez çà ?...

— D'où viens-tu ?

— Oh ! d'assez loin.

— C'est-il un frère que tu cherches ?

— Oui.

— Nous ne pouvons pas t'en donner des nouvelles, mais, mon pauv' gosse, t'aurais peut-être aussi bien fait de ne pas te déranger. Y a des nouvelles qu'on apprend toujours assez tôt.

— Pourquoi me dites-vous cela ? Tous les soldats ne sont pas morts, puisque vous êtes là.

— C'est vrai, mais nous nous demandons comment il se fait que nous y soyons. Après tout, tu sais, ce que je t'en dis !... Enfin, attends-toi à tout !... Eh ! la bourgeoise, un peu de doux pour ce moutard. Il n'est pas fichu de se rendre à la place.

— Merci, je n'ai pas soif. Je boirai et je mangerai quand je serai renseigné.

— Avale d'abord, vieux, crois-moi !

La cabaretière insista.

— Est-ce vrai que vous ne voulez rien ?

— Non, Madame, merci... Cependant je me sens un peu fatiguée.

Paule pâlissait. Son frêle corps semblait perdu dans les habits.

— Allons, un bon coup !... ça retape !...

Dès que le goulot de la bouteille fut incliné sur le verre, elle protesta :

— Oh ! assez !... assez !...

— Eh ben ! quoi ? t'es pas un homme si tu n'avales pas ça à la rigolade. Ça fait pousser les moustaches, fiston, et ça donne du cœur.

Paule but une gorgée et s'arrêta.

— Je ne pourrai jamais.

— C'est la fatigue, reprit la débitante. Veux-tu une tasse de lait, mon petit ? Il m'en reste un peu.

— Je préférerais.

— Du lait !... T'es encore à la nourrice !... Avec ou sans biberon ?

Ils la plaisantèrent gentiment.

Avec avidité, Paule but le lait tiède. Elle le trouva excellent.

— Combien, Madame ?...

— Laisse donc, nous paierons avec la chopine.

— Ce n'est rien.

— Comment donc ? Je tiens à payer.

Sa main d'enfant, toute bleuie de froid, sortit de son gousset une pièce de cinquante centimes.

— Ce n'est rien du tout, mon enfant. Bonne chance dans tes recherches.

— Je vous remercie beaucoup, Madame.

— Eh ben ! tope au moins là, dit un des soldats en ouvrant une large main dans laquelle Paule mit la sienne.

— Au revoir.

— A la revoyure, mon vieux.

Paule partit.

Le bon lait crémeux l'avait remontée, mais toutes les fatigues endurées menaçaient de triompher de sa vaillance. Chaque pas lui coûtait un grand effort.

Arriverait-elle au bout ? Qu'allait-elle apprendre ?

Une immense tristesse l'envahissait.

Sur toute la route, pas un encouragement. Malgré tous, contre tous, elle avait suivi le pénible itinéraire. Elle touchait au but.

Vivant ! Mort !... Blessé !... Ses doigts se nouaient.

Oh ! non !... pas mort !... Blessé, peut-être ! Eh bien ! elle aurait la satisfaction de le soigner. Elle s'assierait à son chevet. Elle le bercerait. Elle le guérirait. Elle lui parlerait de Vallagnon, de ce cher Vallagnon où elle le ramènerait... pour le mariage !...

Elle dut, ce soir-là, renoncer à aller plus loin.

Paule se sentait si faible qu'elle entra dans un hôtel, demanda une tasse de thé et un lit.

Toute vêtue, elle se jeta sur les couvertures, et le sommeil la gagna jusqu'au lendemain. Lorsqu'elle se leva, par un vent glacial, elle se rendit au bureau de la place militaire, où elle trouva l'officier de service.

Paule joua le tout pour le tout. Ce n'était pas le moment de s'émouvoir. Sans préambule, elle interrogea :

— Pourrais-je savoir si Bertrand Lacombe, du 72e mobiles, est entré au Mans ? Y a-t-il été blessé ?

L'officier la regarda, puis :

— En quoi cela peut-il t'intéresser ?

— C'est mon frère, monsieur le capitaine.

— Dans ce cas, attends... Tu dis...

— Bertrand Lacombe.

L'officier consulta des fiches.

— Bertrand Lacombe... blessé... 12 janvier.

(*A suivre.*)

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

DIVISION D'OCCUPATION DE TUNISIE

Lacoste, adjudant au 8e tirailleurs indigènes : A été grièvement blessé de trois coups de feu en entraînant sa section à l'attaque d'un bois, le 11 octobre 1914.

DIVISION DE RESERVE

Bordeaux, lieutenant-colonel, commandant le groupe de chasseurs de la 77e division : A soutenu avec deux bataillons de chasseurs de réserve la défense de deux villages pendant trente-six heures; obligé de se replier, a, quoique légèrement blessé, maintenu un ordre complet dans les unités prises sous un feu très violent. S'est fait constamment remarquer, depuis le début de la campagne, par son énergie calme et sa belle conduite au feu.

CORPS D'ARMEE PROVISOIRE

Barbot, général de brigade par intérim, commandant la 2e division du corps d'armée provisoire : Au combat du 2 octobre, cet officier général a, par son énergie et sa belle tenue au feu, maintenu sa troupe sous un feu violent et rétabli la situation dans des circonstances difficiles.

DIVISION DE CAVALERIE

Brun, capitaine de l'état-major de la 10e division de cavalerie : A fait, à plusieurs reprises, des reconnaissances périlleuses, et notamment, le 9 septembre, a entraîné les chasseurs cyclistes sur un pont battu par des tirailleurs embusqués.

Bulteau, sergent au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : Le 9 septembre, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus vif entrain pour escalader une barricade sous la fusillade nourrie de l'ennemi. Le 11 septembre, blessé dangereusement de deux balles, a continué à commander le feu de sa section avec la plus grande autorité jusqu'au moment où une troisième balle l'a atteint mortellement.

Lefort, sergent au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : Chef de section depuis la veille, a commandé énergiquement sa section sous le feu; a été tué.

Roux, chasseur au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : Le 11 septembre, bien que blessé à la jambe au cours d'un assaut à la baïonnette, a poursuivi le mouvement en avant et a été tué à la tête de sa fraction.

Dacosta, chasseur au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : Blessé mortellement après avoir à lui seul fait cinq prisonniers, a fait appeler après le combat son chef de section pour lui dire qu'il était content de mourir pour son pays et lui demander de dire à ses camarades et à sa famille comment il était mort.

Balestat, sergent au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : Chargé, le 11 septembre, d'aller chercher du renfort, a mis baïonnette au canon et est passé tout près des tirailleurs ennemis. Frappé mortellement de plusieurs balles.

Violette, capitaine de réserve à l'état-major de la 5e division de cavalerie : Lors de l'attaque d'un groupe d'automobiles, s'est conduit avec courage; a été blessé d'une balle à la cuisse gauche.

AVIATION

Baudot, lieutenant, pilote aviateur : Accomplissant comme pilote des vols d'observation d'artillerie au milieu des projectiles ennemis, a fait une chute mortelle.

Ménard, lieutenant, pilote aviateur : Etant chargé d'établir la liaison aérienne avec une ville coupée de toute communication avec l'armée, a réussi à descendre sur la ville au milieu des projectiles ennemis et à y atterrir, apportant au gouverneur ces ordres et des pigeons voyageurs.

Pierlot, capitaine d'infanterie coloniale breveté, détaché à l'état-major du 14e corps d'armée, observateur en aéroplane : Par son sang-froid, son coup d'œil, son mépris du danger, a dirigé le réglage du tir sur de nombreuses batteries ennemies, et a obtenu d'excellents résultats. Le 18 octobre, lors de l'attaque d'un bois, n'a pas hésité, en raison du brouillard, à survoler les lignes ennemies à 800 mètres à peine d'altitude, pour fournir des renseignements sur l'organisation défensive des Allemands.

De Vergnette, capitaine commandant d'escadrille : A exécuté des reconnaissances remarquables par l'importance des renseignements rapportés et la difficulté d'exécution (nécessité de voler à faible altitude en raison des nuages). A, par son exemple quotidien, entraîné les pilotes de son escadrille, qui a rendu les services les plus signalés depuis le début de la campagne.

Brault, lieutenant, pilote d'escadrille : A exécuté seul, comme pilote et observateur, des reconnaissances remarquables par la valeur des indications recueillies et la difficulté d'exécution; a atterri de nuit, le 14 octobre, pour remplir plus complètement sa mission; s'est exposé à plusieurs reprises à un feu violent d'artillerie ennemie.

DIVERS

M. Hamonier, capitaine au 1er régiment de zouaves de marche : A été grièvement blessé en allant, sous un feu violent, reconnaître le terrain où il devait engager sa compagnie. Est mort des suites de ses blessures.

Bagard, sous-lieutenant de réserve au 1er régiment de zouaves de marche : A fait preuve d'une grande bravoure au cours de nombreux combats. A, le 5 octobre, prononcé un vigoureux retour offensif, avec sa section, pour permettre l'enlèvement d'un officier et de dix-sept hommes blessés, malgré une violente attaque de l'ennemi.

Costa, médecin aide-major de 1re classe de réserve au 1er régiment de zouaves de marche : A fait preuve d'un grand courage et donné l'exemple du devoir militaire en allant à maintes reprises chercher des blessés sous le feu.

Combalat, caporal-fourrier au 2e régiment de zouaves de marche : A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure et du mépris absolu du danger. Le 7 octobre, a été frappé mortellement en transmettant un ordre à son capitaine.

Mlle Emilia Duvinage, intérimaire des postes, télégraphes et téléphones : Après le départ prématuré de la receveuse de son bureau, le 9 octobre, vers seize heures, n'a quitté son poste que le 11 octobre, en même temps que les télégraphistes militaires, sous le feu de l'attaque des Allemands, qui ont occupé le village une demi-heure après, et a rejoint son poste le 15, en même temps que les premiers éléments militaires français rentraient.

116e brigade d'infanterie : Dans les journées des 18, 19 et 20 octobre, a résisté victorieusement aux attaques violentes et réitérées de l'ennemi, malgré des pertes considérables.

Des Vallières, lieutenant-colonel de cavalerie, chef d'état-major d'armée : A fait preuve d'intelligence et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions depuis la constitution de l'armée.

Wemaere et Le Rochais, capitaines de l'état-major d'une armée : N'ont cessé de remplir, sur leur demande, les missions les plus délicates et les plus périlleuses, et s'en sont toujours acquittés d'une façon remarquable.

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR OFFICIER

M. E. T. V. Offret, chef d'escadron au 48e régiment d'artillerie : A fait preuve des plus belles qualités militaires pendant les combats auxquels il a pris part quotidiennement depuis le 20 août. Grièvement blessé au combat du 3 septembre 1914, à son poste de commandement. A été amputé d'un pied.

M. J.-N.-L. Toussaint, capitaine au 308e régiment d'infanterie : Blessé le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a conduite sous un feu violent avec calme, sang-froid et bravoure. Ne s'est fait panser que quatorze heures après avoir été blessé. Depuis, n'a cessé de faire preuve d'énergie et des plus belles qualités militaires.

M. Dumas, capitaine au 308e régiment d'infanterie, capitaine de cavalerie en retraite, qui a donné le plus bel exemple en venant, à l'âge de 65 ans, reprendre du service dans l'infanterie. N'a cessé de faire montre du plus grand courage, animant ses hommes d'un souffle vraiment héroïque. Sérieusement blessé le 28 septembre, a refusé l'aide des brancardiers, est allé seul au poste de secours, et, après avoir été pansé, voulait revenir sur la ligne de feu.

M. R.-C.-H. Picat, colonel d'artillerie : Après s'être prodigué depuis le début de la guerre sur la ligne de feu, assurant la direction énergique et active de ses groupes, a été blessé au bras le 2 octobre.

M. Armand Chasles, chef de bataillon de réserve au régiment de tirailleurs sénégalais : Pendant la durée du combat du 15 au 16 octobre, sous un feu intense, a donné les preuves les plus éclatantes d'énergie, de sang-froid et de belle attitude militaire. A eu la mâchoire fracassée par une balle.

M. Marabail, capitaine au 6e bataillon colonial du Maroc : En instance de retraite après vingt-cinq ans de services, il occupait à la résidence générale du Maroc un emploi qui le rendait non disponible. A demandé à reprendre du service et le commandement d'une compagnie au moment de l'envoi en France de la 1re division du Maroc. Légèrement blessé le 28 août, a conservé le commandement de sa compagnie. A de nouveau été blessé grièvement le 30 août en portant sa compagnie à l'attaque.

M. Cazenove, chef de bataillon au 4e régiment de zouaves : Chargé de l'attaque d'un village, s'en est emparé après plusieurs attaques de nuit, s'y est maintenu, et, le lendemain, a déployé la plus brillante énergie pour conquérir des tranchées ennemies dont l'enlèvement n'aurait pu avoir lieu qu'au prix de longs et patients efforts.

M. Marie-Joseph-Paul Leclerc, chef d'escadron au 10e régiment d'artillerie : Le 6 septembre, obligé de ramener 400 mètres en arrière son groupe pris d'écharpe par un tir réglé d'obusiers de 153, est retourné ensuite sur le précédent emplacement avec plusieurs officiers et canonniers pour ramener les blessés, le matériel et le harnachement; a été deux fois blessé.

M. F.-J.-M. Dagues, chef de bataillon au 78e régiment d'infanterie : Très brillante conduite depuis le début des opérations, notamment pendant la bataille de la Marne, où il a été blessé très grièvement, le 8 septembre.

M. H.-J.-C. Herteman, lieutenant-colonel, commandant le 216e rég. d'infanterie : A été pendant quatorze jours presque constamment à l'avant-garde, aux avant-postes ou en première ligne, n'a pas cessé un seul instant de montrer la plus grande énergie et la plus grande intrépidité. A été grièvement blessé le 20 septembre.

M. J.-J.-M.-R. Ducros, lieutenant-colonel au 289e rég. d'infanterie : A conduit son régiment au feu avec la plus grande bravoure, toujours avec les éléments de tête pour leur donner l'exemple. Blessé de quatre balles au combat du 6 septembre.

M. Jean Lacour, chef de bataillon au 276e rég. d'infanterie : N'a commandé que pendant cinq jours le 5e bataillon; il a su prendre un ascendant remarquable sur sa troupe, qu'il a conduite au feu avec un calme, un sang-froid, une bravoure qui ont fait l'admiration de tous. Très grièvement blessé à la jambe le 16 septembre.

M. M.-A.-D. Gobillard, chef de bataillon au 316e rég. d'infanterie : Depuis le commencement de la campagne, a dirigé son bataillon avec la plus grande vigueur et la plus grande énergie. Très grièvement blessé au combat du 17 eptembre.

POUR CHEVALIER

M. A.-G. Roux, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : A fait preuve de qualités physiques et intellectuelles remarquables, a toujours transmis les ordres ou instructions dont il était porteur, avec toute la décision désirable, sachant, quand il le fallait, leur apporter, en raison des changements survenus dans la situation pendant la transmission, les modifications nécessaires. Ayant eu la cuisse brisée par un éclat d'obus, a montré une fermeté de caractère et un moral au-dessus de tout éloge.

M. C.-M.-R. de Vanssay, lieutenant au 18e bataillon de chasseurs, groupe cycliste de la 3e division de cavalerie : A réussi par son énergie et son entrain, et malgré la mise hors de combat de presque tous ses gradés, à entraîner son peloton jusqu'à 50 mètres des tranchées fortement occupées par les fantassins et les mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé.

M. Hurel, lieutenant d'infanterie, groupe cycliste de la 3e division de cavalerie : A entraîné son peloton avec beaucoup de hardiesse et d'habileté, et sans perdre un homme, à l'attaque des tranchées sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

M. Mallet, lieutenant au rég. de tirailleurs sénégalais : Au combat du 15 octobre, quoique très grièvement blessé, a continué à donner l'exemple du stoïcisme et d'une énergie indomptable.

M. M.-D.-H. Massart, sous-lieutenant au 29e rég. d'artillerie : Détaché en première ligne comme observateur, a fait preuve de hardiesse, de courage et de sens pratique, a contribué largement au succès du combat du 30 septembre, grâce à la précision de son observation. Est resté en observation dans les tranchées de première ligne, du 15 au 23 octobre. A été grièvement blessé le 23, après avoir réglé plusieurs tirs.

M. Pierre Soubirou, sous-lieutenant de réserve au 9e rég. d'artillerie : S'est maintenu pendant trois jours dans un poste d'observation très dangereux. A reçu une blessure sérieuse au cours du troisième jour.

M. Libert, adjudant de réserve au 53e rég. d'infanterie : Le 24 septembre, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une position occupée par l'ennemi. A reçu trois blessures, dont une très grave.

Poute de Puybaudet (J.-M.-A.-L.), caporal au 107e régiment d'infanterie : Au combat du 12 octobre, les servants de la mitrailleuse, aveuglés par la poussière ou blessés par les éclats d'obus, s'étant réfugiés dans un abri, est resté auprès de ses pièces, n'abandonnant la position de tir que sur l'ordre du chef de section et après avoir sauvé personnellement tout le matériel en faisant plusieurs allées et venues sous les rafales de balles et d'obus.

Truelle, brigadier au 3e régiment de hussards : A chargé avec la plus grande énergie.

(A suivre.)

Chronique du Département

Pessac

CITATION A L'ORDRE DU JOUR. — Nous sommes heureux de porter à la connaissance du public la bravoure dont a fait preuve notre concitoyen Robert Sabathé, sergent réserviste au 57e d'infanterie, qui a fait l'objet de l'ordre du régiment n. 5 bis, en date du 8 novembre 1914, pour le motif suivant :

Etant avec quelques hommes dans un poste avancé, à 100 mètres de nos lignes, a tenu très longtemps l'ennemi et ne s'est replié qu'au moment où sa compagnie avait déjà quitté ses positions.

Nous nous joignons à l'unanimité des Pessacais pour adresser à ce brave sous-officier nos plus vives félicitations.

Cenon

Hôpital auxiliaire N° 123

C'était fête dimanche 7 décembre à l'hôpital de Monrepos, où était inaugurée la série des séances récréatives que le Comité d'organisation a eu la bonne pensée d'offrir à nos blessés, afin de les égayer et de remonter leur moral, en même temps que sont soignées leurs blessures et reconstituées leurs forces.

Dans l'ancienne salle de danse de Monrepos, coquettement parée et enguirlandée aux couleurs des alliés, tour à tour des amateurs pris dans le personnel infirmier de l'hôpital et parmi les blessés eux-mêmes ont charmé et ému l'auditoire, qui se pressait nombreux pour les entendre.

Quelques artistes parmi lesquelles Mme Bigaray-Rozès, la pianiste si appréciée des Bordelais; Mlle Marlinge, le distingué professeur de piano, et Mme Roudié, des théâtres de Paris, avaient bien voulu rehausser la fête en lui prêtant l'éclat de leurs talents. Une quête fructueuse a terminé cette manifestation, qui a ainsi joint l'utile à l'agréable, et qui, nous l'espérons, aura des lendemains.

Bassens

CLASSE 1916. — Le maire de Bassens invite tous les jeunes gens nés en 1896, résidant ou habitant la commune, à se présenter à la mairie, dimanche prochain 13 courant, à dix heures, pour fournir les renseignements nécessaires à leur inscription au tableau de recensement de la classe 1916. Les jeunes gens nés hors de la commune, devront se munir de leur bulletin de naissance ou du livret de famille de leurs parents.

DECLARATION DE RECOLTE. — Superficie : commune, rouge, 422 hect. 69; blanc, 20 hect. 72.

Hors commune, rouge, 17 hect. 14; blanc, 83 ares.

Récolte : commune, rouge, 12,818 hectolit. 66; blanc, 696 hectolit. 33.

Hors commune : rouge, 466 hectolit. 38; blanc, 20 hectolit. 25.

Stocks antérieurs : rouge, 4,024 hectolit. 77; blanc, 177 hectolit. 57.

La Tresne

VIN AUX SOLDATS. — Une souscription est ouverte à la mairie pour le vin offert aux soldats.

Les propriétaires-viticulteurs sont priés de faire connaître la quantité de vin qu'ils veulent bien offrir et l'affectation qu'ils désirent lui donner : soit aux blessés, soit aux soldats qui sont sur le front.

Pour que personne ne soit oublié, on est prié de se faire inscrire au plus tôt.

Verdelais

LA MORT D'UN BRAVE. — Il y a quelques jours on a célébré, au cours d'une belle cérémonie funèbre, la mémoire d'Etienne Cazenave, caporal au 3e colonial, tué le 22 août à Saint-Vincent (Belgique), au moment où il se battait bravement.

Fils du dévoué conseiller municipal, c'était un loyal et vaillant cœur aimé de tous; aussi une foule nombreuse, le maire M. Campana, et le Conseil municipal assistaient à la cérémonie.

Saint-Médard-en-Jalles

MEDAILLE MILITAIRE. — C'est avec plaisir que nous relevons parmi les inscrits au tableau de la médaille militaire le nom de notre jeune compatriote Gaston Lachaud, avec la citation suivante : «Lachaud (Gaston), soldat de 2e classe au 3e d'infanterie coloniale : Brillante conduite pendant toute la campagne, et notamment aux combats des 5 et 6 septembre, où il a été grièvement blessé en assurant bravement une liaison sous un feu violent; amputé. »

Nous adressons à notre jeune concitoyen, qui a déjà à son actif deux ans de campagne au Maroc, où il prit part à la prise de Taza, nos vives félicitations et un prompt rétablissement.

EDEN-THEATRE-CINEMA-PALACE. — Dimanche, 13 décembre, trois représentations extraordinaire avec les grandes actualités : En pleine action — La vision de la guerre dans la Somme — Le lynx, grand drame. Matinée à 2 heures 30.

Illats

NOEL AUX ARMEES. — La souscription organisée dans les écoles communales pour le Noël aux armées a produit la somme de 17 fr. 50, qui a été envoyée au siège du comité. Nous remercions, pour nos chers soldats, nos bons petits écoliers.

Arcachon

LIGUE NATIONALE FRANÇAISE. — Un sous-comité de la Ligue nationale française de défense des intérêts commerciaux et industriels, présidée par M. D. Blumenthal, a été formé à Arcachon, sous la présidence de M. le docteur Bourdier, conseiller d'arrondissement.

Au cours de la réunion qui a eu lieu à la mairie, M. Mouliets, pharmacien, vice-président de la Ligue, a fait un exposé magistral du but, de l'utilité et des avantages de ce groupement, dont le premier devoir est de lutter contre l'invasion commerciale germanique.

Le bureau provisoire du sous-comité d'Arcachon a été ainsi composé : MM. le docteur Bourdier, président; Renduel, vice-président; Laporte, Blavy, Renaudeau. Il fait appel aux commerçants, industriels et consommateurs d'Arcachon pour contribuer au succès de l'œuvre économique et patriotique poursuivie. Les adhésions sont reçues par les membres du bureau.

EXPOSITION DE PEINTURE ET D'ART APPLIQUE. — L'exposition de peinture et d'art appliqué, organisée au profit de l'Œuvre du Tricot du Soldat, s'est ouverte jeudi 10 décembre, à deux heures. La presque totalité de la colonie étrangère avait répondu à l'appel des organisatrices.

La première audition musicale, qui avait lieu ce même jour, à trois heures, a valu aux excellent artistes que sont Mmes M. Boyer et Radzigade, MM. J. Courbin et Radzigade, un succès bien mérité. Dans sa conférence : « Par l'Art, pour la Patrie », M. l'abbé Fontagnères a, dès le début, conquis facilement son auditoire.

Samedi a eu lieu une deuxième audition avec le gracieux concours de Mme A. Kervan (Liégeoise), du Grand-Théâtre de Genève (dans son répertoire); Mme Dauville, du théâtre Sarah-Bernhardt; M. Jean Courbin, pianiste, et M. René Hennequin, violoniste.

Arès

LA NOEL DES SOLDATS. — La souscription scolaire de la Noël des Soldats de France a produit aux écoles laïques d'Arès : école des filles, 15 fr. 20; école des garçons, 30 fr.

Audenge

POUR NOS SOLDATS. — Le maire d'Audenge, en adressant ses plus sincères remerciements aux personnes, femmes et jeunes filles, qui ont travaillé à la confection des objets en laine pour nos soldats, fait savoir à la population qu'il a adressé à la préfecture : 204 paires de chaussettes, 16 chandails, 11 passe-montagnes, 1 cache-nez, 1 ceinture et 1 paire de gants.

La campagne paraissant devoir se prolonger, avis est donné aux personnes laborieuses et dévouées qu'elles trouveront à la mairie de la laine pour la confection exclusive de nouvelles chaussettes.

CONSEIL MUNICIPAL. — Le Conseil municipal, dans sa séance du 15 novembre dernier, a, sur la proposition du maire, décidé la construction dans le cimetière d'un mausolée à la mémoire des enfants de la commune morts au champ d'honneur.

Ce monument sera construit au fond de l'allée principale faisant face au grand portail.

CLASSE 1916. — Les jeunes gens de la classe 1916 sont priés de se rendre dimanche soir, à huit heures, au café Hérissé. Communications urgentes.

Andernos-les-Bains

MEDAILLE MILITAIRE. — Nous venons d'apprendre avec la plus vive joie que le petit-fils de notre concitoyen, M. Fauries, a reçu les plus hautes récompenses pour son admirable conduite à l'ennemi.

M. William Hostein, sergent aviateur à l'escadrille de Reims, a fait, depuis le début de la guerre, de multiples voyages d'observations qui ont rendu les plus précieux services. Son appareil, souvent criblé de balles allemandes, a toujours pu atterrir dans les lignes françaises. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée, et la médaille militaire lui a été conférée. Tant de courage et de sang-froid justifiaient cette haute distinction. Nous en félicitons ce brave, en même temps que notre excellent concitoyen.

Lesparre

MORT POUR LA PATRIE. — Nous apprenons le décès de notre compatriote Jean Bénillan, du 212e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi en septembre, au combat de Champenoux.

Nous adressons nos condoléances attristées à sa famille.

GYMNASE-CINEMA. — Dimanche 13 décembre, à 8 heures et demie du soir, rue Docteur-Trouche, très beau programme ou paraîtront des vues de la guerre européenne 1914 — Atterrissage d'un biplan militaire après une reconnaissance — Les tirailleurs en ligne — Le roi Albert au milieu de son état-major. — En outre, nombreuses autres vues telles que le Rachat de l'honneur, très beau drame militaire en 2 parties, etc. Entrée gratuite pour les militaires blessés ou en convalescence.

Baron

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous avons la douleur d'apprendre la mort de notre jeune compatriote Louis Chartral, caporal, âgé de vingt-quatre ans, tué à l'ennemi, dans l'est, le 7 novembre, dans un combat de nuit.

Nous adressons à la famille éplorée nos bien sincères condoléances.

Yvrac

NOEL AUX ARMEES. — Le montant de la collecte faite par les fillettes et garçons d'Yvrac, pour leurs aînés qui sont sur le front, s'élève à la somme de 55 francs.

Nous remercions nos chers petits et leurs parents.

Castillon

CINEMA PATHE. — Dimanche 13 courant, grande soirée, avec vues d'actualité : L'Intruse, superbe vue coloriée, en deux parties.

Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents.

Sainte-Foy-la-Grande

OBSEQUES. — Jeudi ont eu lieu les obsèques du soldat Alphonse Barthélemy, âgé de trente-huit ans, natif de Blavozy (Haute-Loire), décédé à l'hôpital temporaire n. 15, des suites des blessures qu'il avait reçues sur le front.

Nous félicitons la population foyenne d'assister en aussi grand nombre aux obsèques de ces glorieux morts.

ADJUDICATIONS. — Le dimanche 27 décembre 1914, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé, à l'hôtel de ville, à l'adjudication officieuse au rabais, sous pli cacheté, et suivie de traité de gré à gré, des travaux ci-après :

1° Entretien et réparation des pompes de la ville, pour une période de trois années. Mise à prix, 550 fr.

2° Arrosage public, pour une période de trois années. Le territoire de la commune formera deux lots, qui seront adjugés séparément, sur la mise à prix de 100 fr. pour chaque lot.

3° Enlèvement des boues et immondices, pour une durée de trois années. Le territoire de la commune formera deux lots, qui seront adjugés séparément, sur la mise à prix de 900 fr. chaque lot.

Ces adjudications compteront à partir du 1er janvier 1915.

Les cahiers des charges sont déposés à la mairie, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Saint-Maixant

TUE DEVANT L'ENNEMI. — Un vaillant soldat de Saint-Maixant, Marcel Cazenave, qui se battait avec une rare bravoure, a été tué glorieusement, le 3 novembre, à la bataille de l'Aisne. Il avait vingt et un ans.

Blaignac

LE NOEL AUX ARMEES. — Presque tous les élèves de la petite école mixte de Blaignac ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été fait.

Ces enfants, qui ont presque tous sur le front ou mobilisés leurs pères ou leurs frères, ont remis à leur maître la somme de 8 fr. 50, qui a été envoyée au Comité de Noël aux Armées.

Cette modeste obole, ajoutée à celles de tous les écoliers de France, montrera aux aînés que les jeunes ne les oublie pas.

La Réole

CLASSE 1916. — Les jeunes gens de la classe 1916 sont priés de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain 12 courant, à huit heures et demie du soir, dans une des salles de la mairie.

Dans sa dernière réunion la classe 1916 a constitué son bureau comme suit : Président d'honneur, M. Maignan; président, M. Castets; vice-présidents, MM. Delas et Rochet; secrétaire, M. Peyronnet; trésorier, M. Descorps.

Pour l'ŒUVRE de la CROIX-ROUGE
Affranchissez tous vos lettres avec son timbre à 15 centimes.
Dans tous les Bureaux de Poste et Bureaux de Tabac.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Raymond Gobert, rue du Croquet, 36, Lille (Nord), et Marcel Hasquin, rue Victor-Hugo, à Lannoy (Nord), réfugiés tous deux chez M. Brillet, à Preyssac-d'Excideuil (Dordogne), recherchent leurs familles et amis.

Auguste Vanbelle et Piéter Haeghebaert, de Snaeskerke (Belgique), demandent des nouvelles de leurs familles.

Prière aux personnes civiles ou militaires de donner des renseignements de Marie Goedgelukt, née Marie Scheper, boulevard Chème, 225, à Gand, à M. Haramhoure, propriétaire à Saint-Lon, par Peyrehorade (Landes).

Pierre Van Mol demande des nouvelles de sa femme, née Pétronel Marquebreucq, rue Noker, 51, à Malines (Belgique). Les adresser chez M. Alexandre Escoubeyron, à Saint-Lon, par Peyrehorade (Landes).

Frédéric Sarrens, rue Noker, 51, à Malines, informe ses parents qu'il se trouve chez M. Larrat, propriétaire à Saint-Lon, par Peyrehorade (Landes).

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Désiré Cardon, soigné à l'hôpital auxiliaire, à Sauveterre-de-Guyenne (Gironde), recherche sa femme et ses enfants, de Denain (Nord).

Henri Wante, soldat au 338e d'infanterie, en traitement à l'hôpital temporaire numéro 21, rue Mondenard, Bordeaux, prie Mme Angèle Wante de faire savoir de ses nouvelles.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 8e colonial, 23e compagnie, qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Aimé Rouch, classe 1902, qui est disparu depuis le 14 septembre, de vouloir bien écrire à M. Frédéric Cabrol, rue Monsarrat, 74, Bordeaux.

Prière à qui pourrait donner des renseignements sur le soldat de 1re classe Edouard Raymond, du 57e régiment d'infanterie, 1re compagnie, 1er bataillon (Libourne), blessé et disparu le 24 août, à Fontaine-Vaimont, d'écrire à Mme veuve Raymond, rue de Janeau, Bordeaux-Bastide.

Prière aux majors, infirmiers et brancardiers de bien vouloir donner des nouvelles du soldat Guillaume Chassan, 18e de ligne, clairon de la 7e compagnie, disparu de Mézières le 29 août, blessé à la bataille de Marchais-en-Brie. Ecrire à M. Marcel Chassan, rue de la Pastisseyre, à Bègles (Gironde).

Louis Porace, du 354e d'infanterie, en traitement à l'hôpital Gratry, rue de la Trésorerie, Bordeaux, désirerait avoir des nouvelles de ses parents domiciliés à Marchiennes (Nord), et de ses cinq frères, soldats comme lui, dont il est sans nouvelles depuis le 1er août.

Prière aux officiers, sous-officiers ou soldats qui pourraient donner des renseignements sur Jean-Fernand Dubernet, du 209e de ligne, 20e compagnie, dont on est sans nouvelles depuis le 5 septembre, d'aviser Mlle Dubernet, sa sœur, 11, rue Lacroix, Bordeaux.

Charles Vaudau ou Vaudo, soldat au 344e, est prié de faire connaître de suite son adresse à M. Dubois, 81, rue Mondenard, Bordeaux.

François Darruty, soldat au 20e de ligne, 11e compagnie, 3e bataillon, matricule 4,113, en garnison à Montauban, a disparu le 22 août, en Belgique. Des nouvelles sont demandées par sa famille, rue Jean-Bédouret, Bordeaux-Bastide.

Prière aux médecins-majors, infirmiers et brancardiers revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jean-Marcel Dabernat, du 7e régiment d'infanterie coloniale, 10e compagnie, matricule 3,003, réserve de l'active, blessé et disparu le 22 août au combat de Saint-Vincent, en Belgique, ainsi que les familles qui auraient des nouvelles des soldats prisonniers de ce régiment de vouloir bien écrire à Mme Dabernat, 12, rue Brunercun, Cenon (Gironde).

Prière aux officiers, sous-officiers, ambulanciers, ou dames de la Croix-Rouge qui pourraient donner des nouvelles du sergent Aristide Lucbielh, du 11e d'infanterie, 10e compagnie, et de son frère Joseph Lucbielh, caporal du 11e d'infanterie, 3e compagnie, dont on est sans nouvelles depuis le 19 août, d'écrire à M. Hulot, rue du Palais-Gallien, 20, Bordeaux.

Eugène Carpentier, 3e zouaves, 2e compagnie, en traitement à l'hôpital militaire Fénelon, à La Rochelle (Charente-Inférieure), demande des nouvelles de sa famille.

Prière aux personnes ayant un membre de leur famille appartenant au 49e d'infanterie, 8e compagnie, prisonnier en Allemagne depuis le 23 août, de faire connaître l'endroit de sa captivité, à Mme Antoinette Lartigue, à Gradignan (Gironde), dont le mari est blessé et disparu à Gozée (Belgique) à cette date.

Le sergent J. de Saint-Aubert, du régiment de Maubeuge, demande des nouvelles de sa famille habitant 18, rue de Rietz, à Arras. — Ecrire à Mme G. Lépollart, 25, cours Le Rouzic, La Bastide-Bordeaux.

Fernand Maheuy, soldat au 84e d'infanterie, recherche sa famille. — Ecrire, hôpital militaire de Bayonne (Basses-Pyrénées).

Prière aux médecins-majors, infirmiers, officiers, sous-officiers et soldats pouvant donner des nouvelles du sergent Jean-Gilbert Bahougne, du 49e d'infanterie, 10e compagnie, blessé et présumé prisonnier à Louval, le 29 août, d'aviser Mme Gilbert Bahougne, à Virelade, par Podensac (Gironde).

Prière aux médecins-majors, brancardiers, infirmiers revenus d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du sergent Jean-Guillaume-Georges Brousseau, du 7e colonial, 5e compagnie, disparu le 22 août au combat de Saint-Vincent (Belgique), d'écrire à Mme Brousseau, rue Clément, 48, Bordeaux.

Prière aux docteurs et infirmiers rentrant d'Allemagne et de Belgique qui pourraient donner des renseignements sur le caporal Marcel Lamole, du 21le d'infanterie, 21e compagnie, disparu à Eton (Meuse), le 24 août, de vouloir bien aviser M. Lamole, 136, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

Prière aux médecins-majors ou infirmiers revenus d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du caporal Paul Bertrand, du 344e d'infanterie, 24e compagnie, tombé le 20 août à la bataille de Morhange, d'écrire à sa mère, à Retaud (Charente-Inférieure).

On demande des nouvelles de René Peynaud, du 3e colonial, à Rochefort, 2e compagnie, disparu depuis le 17 août. — Prière d'écrire à sa femme, Mme Peynaud, 46, cours Victor-Hugo, Bordeaux.

Chronique Régionale

DORDOGNE

Foires de la Semaine

Lundi 14. — Génis, Rouffignac, Saint-Cyprien, Villamblard.
Mardi 15. — Le Bugue, Sarrazac.
Mercredi 16. — Mauzens, Miremont.
Jeudi 17. — Beauregard Eymet, Négronde, Payzac, Plazac, Verteillac.
Samedi 19. — Cendrieux, Saint-Pompont.
Dimanche 20. — Coulaures.

PERIGUEUX

DANS L'ARMEE. — M. Vernadet, promu colonel par décret du 1er novembre 1914, est affecté au 50e régiment d'infanterie. Maintenu au commandement par intérim d'une brigade.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Une bien triste nouvelle nous est arrivée du front : Notre excellent confrère et ami, M. Dantou, de l' « Avenir de la Dordogne », a perdu son fils, Edgard, adjudant au 50e, tué le 3 décembre courant, près de Reims, par un obus.

A peine âgé de 25 ans, ce jeune homme, qui était licencié ès lettres, et préparait son agrégation quand le prit le service militaire, avait devant lui un très bel avenir; c'était un garçon sérieux et travailleur qui n'avait toujourd donné que les plus douces satisfactions à ses parents.

Nous n'essaierons pas d'adresser des consolations à notre ami, et à sa famille, mais nous les prions de croire à la douloureuse expression de notre bien vive et sincère sympathie dans leur malheur.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

NECROLOGIE. — Nous apprenons avec regret la mort de Mme Céline Ducru, née Guéhan, survenue le 9 décembre, et dont les obsèques ont eu lieu le jeudi, au milieu d'une grande affluence.

Nous adressons à M. Louis Ducru, le négociant tarbais bien connu, et à sa famille, nos sincères condoléances.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE.— La collecte mensuelle du service de la traction de la Compagnie du Midi, à Tarbes, pour les victimes de la guerre, a produit, le 1er novembre, 600 fr. 60; le 1er décembre, 486 fr. 25. Le montant de ces deux collectes a été employé à l'achat de vêtements chauds pour les soldats qui sont sur le front.

Total recueilli depuis le 1er septembre, 2,022 fr. 70.

Le capitaine commandant la 7e compagnie du 12e d'infanterie, accusant réception des deux ballots qui lui ont été adressés, s'exprime ainsi : « J'ai l'honneur de vous offrir en mon nom personnel et au nom de toute ma compagnie, mes plus sincères remerciements pour votre louable initiative et celle du personnel du dépôt de la gare de Tarbes...

» ... Mes hommes, ces modestes héros qui depuis plus de quatre mois versent leur sang pour la patrie avec la plus belle abnégation, auront une pensée pour vous tous. »

La collecte sera continuée dans le même but pendant toute la durée de la guerre.

CLASSE 1916. — Les jeunes gens nés en 1896, hors Tarbes, et dont les familles sont actuellement domiciliées en cette ville, doivent se présenter sans retard à la mairie, Bureau militaire, pour fournir les renseignements nécessaires à leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1916.

TENTATIVE DE SUICIDE. — Nous avons dit qu'un tirailleur sénégalais, blessé à la bataille autour d'Arras, évacué sur Tarbes, où il était en convalescence, s'était ouvert le ventre et que, transporté à l'hôpital, il y était mort après avoir subi une délicate opération pratiquée par M. le docteur Péré.

L'annonce du décès de ce soldat noir a été prématurée. Ce malheureux vivait encore vendredi, mais il refuse toute espèce de soins et se trouve dans un état de surexcitation extraordinaire.

On ne sait toujours pas les raisons qui l'ont conduit à cet acte et qui le poussent encore à désirer la mort.

THEATRE CATON. — Les concerts donnés tous les dimanches au théâtre Caton ont un succès toujours croissant. C'est un précieux encouragement pour la nouvelle direction et l'Association d'artistes de tout premier ordre, qui ont organisé ce genre de spectacles à Tarbes et à Toulouse.

C'est une preuve également que le public tarbais, avide de tout ce qui est artistique et beau, considère comme un délassement, par les temps troublés que nous traversons, d'assister en masse à ces manifestations artistiques en même temps que patriotiques.

Le spectacle de dimanche 13 courant comporte un concert de tout premier ordre. Après ce concert, Mlle d'Heilsonn et MM. Vilette, Saldou et Abonil interpréteront les principaux airs de *Paillasse*, de Léoncavallo, création à Tarbes, véritable régal artistique.

Le spectacle se terminera par la grande apothéose féerique, avec quelques modifications qui constitueront une véritable surprise pour tous les spectateurs.

Location ouverte à partir de samedi, deux heures.

Il ne sera, en aucun cas, délivré de suppléments.

CHAUSSURES DUCOR
Les plus durables, les plus économiques.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 12 décembre 1914

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, de 230 à 250 fr.; 2e qualité, de 210 à 220 fr.; 3e qualité, de 190 à 200 fr. — Périgord ou Basque : 1re qualité, les 100 kilos, de 210 à 225 fr.; 2e qualité, de 180 à 190 fr.; 3e qualité, de 150 à 160 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, de 1 fr. 75 à 2 fr. 20.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, de 3 fr. 50 à 7 fr.; gravettes, de 1 fr. 25 à 3 fr.; portugaises, de 1 fr. à 2 fr. 50; moules, le colis, de 7 à 11 fr.; palourdes, de 5 à 6 fr.

Fruits. — Châtaignes Périgord, les 100 kilos, de 12 à 25 fr.; châtaignes Pyrénées, de 25 à 30 fr.; citrons, le cent, de 5 à 7 fr.; mandarines, le cent, de 4 à 6 fr.; noix sèches, les 100 kilos, de 40 à 50 fr.; oranges, le cent, de 4 à 7 fr.; poires diverses, les 100 kilos, de 30 à 55 fr.; pommes diverses, de 12 à 35 fr.; raisin blanc, de 80 à 100 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, 170 à 185 fr.

Légumes. — Choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 à 6 fr. — Choux de Bruxelles, le kilo, 40 à 50 c. — Choux pommés, la douzaine, 2 à 4 fr. — Céleri, le paquet, 40 à 90 c. — Chicorée, la douzaine, 50 c. à 1 fr. 20. — Cresson, la douzaine, 80 à 90 c. — Carottes le paquet, 20 c. à 1 fr. — Epinards, la douzaine, 80 à 90 c. — Laitues, la douzaine, 40 à 90 c. — Navets, la douzaine, 20 à 50 c. — Oseille, 25 à 35 c. — Pommes de terre, les 100 kilos, 10 à 15 fr. — Raves, la douzaine, 25 à 75 c. — Salsifis, le paquet, 50 à 90 c.

Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 3 fr. 50 à 6 fr.; dito dépouillés, du Poitou, 4 à 7 fr. — Foies d'oie, le kilo, 5 à 6 fr. — Foies de canard, le kilo, 3 à 4 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 162 à 164 fr.; Nord, 158 à 160 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 1 fr. 70 à 2 fr.; moyennes, 1 fr. 25 à 1 fr. 40; petites, 60 à 80 c.; crevettes (Arcachon), 2 à 3 fr.; crevettes (santé), 4 fr. 50 à 5 fr. 50; éperlans ou trogues, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 10 à 15 fr.; moyens, 5 à 8 fr.; petits, la douzaine, 1 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 à 3 fr. 25; langoustes, 4 à 4 fr. 25; maquereaux, le cent, 10 à 35 fr.; merlans, la douzaine, 60 c. à 1 fr.; merlus, le kilo, 1 fr. 70 à 1 fr. 80; mulets moyens, 2 à 2 fr. 50; raies, 50 à 60 c.; rougets barbets, la douzaine, 1 fr. 25 à 3 fr. 50; rousseaux, 4 à 7 fr.; sardines de Bayonne, le cent, 5 à 5 fr. 50; sardines de Bretagne, 6 à 7 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 5 fr. 50; moyennes, 4 à 4 fr. 50; petites, 2 à 3 fr.; turbot, 3 fr. 50 à 4 fr.

Poisson d'eau douce. — Assèges, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 30; brochets, 2 fr. 25 à 2 fr. 40.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 190 à 210 fr.; dindes gros, 175 à 200 fr.; dindonneaux, 210 à 225 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 12 à 15 fr.; pigeons gras, 24 à 26 fr.; pigeons moyens, 20 à 22 fr.; pintades, 50 à 70 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 170 à 200 fr.; poulets, 220 à 270 fr., le tout poids mort.

Bœufs ou vaches		
1/4 derrière, bᵉ qualité	Le kilo 1 80	1 90
1/4 devant dito	1 55	1 65
Esquinaut ou aloyau	2 10	3 30
Cuisse	» »	» »
Vache bonne 1er choix	1 30	1 40
2e choix	1 10	1 20
3e choix	0 80	0 90
Moutons		
1re qualité	1 70	1 80
2e qualité	1 40	1 50
3e qualité	1 30	1 40
Chèvres 1er choix	1 15	1 25
— 2e choix	» »	» »

Veaux		
Extra	1 80	1 90
1re qualité	1 60	1 70
2e qualité	1 45	1 55
3e qualité	1 25	1 35
Ch.-Inf., 2-Sèv. et lim. Petits	» »	» »
Gros	» »	» »
Gers et Tarn-et-Garonne	» »	»
Abat d'Abattoir complet. Pièce	10 à 12 fr.	
Abat d'expédition complet	8 à 10 fr.	
Porcs (les 100 kilos).		
1re qualité	125 à 135 fr.	
2e qualité	90 à 100 fr.	

Vente moyenne.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

décembre, de 7 à 8h du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	35	29	1re qté. 15 à 20f; 2e, 5 à 10f
Génisses	13	10	1re qté. 20 à 25f; 2e, 10 à 15f

Veaux gras amenés 10, vendus de 96 à 100 fr. les 50 kil.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle du Sucre)

Paris, 12 décembre.

Sucre blanc, 43 fr. 50; sucre roux, 38 fr. 50, sucre raffiné, de 89 fr. à 89 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 12 décembre.

Cuivre, en lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 170 fr. 50; en lingots propre au laiton, livraison Havre ou Rouen, 170 fr. 50; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 170 fr. 50.

Etain, Détroits, livraison Havre, 410 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 403 fr.

Plomb, livraison Havre ou Rouen, 58 fr. 25; livraison Paris, 58 fr. 75.

Zinc, bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 95 fr.

Londres, 11 décembre.

Cuivre, 57 liv. 3/8; à trois mois, 57 liv. 7/8; best selected, 62 liv.

Etain, 147 liv. 1/4; à trois mois, 146 liv. 1/4.

Plomb, 19 liv. 1/4; janvier, 19 liv. 1/8.

Fer, 52 liv. 4 sh.; mars, 52 liv. 7 sh.

Zinc, 28 liv. 1/4.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 11 décembre.

Essence de térébenthine, 33 sh. 1/4; automne, 33 sh. 3/4; printemps, 33 sh. 3/4.

Résine, 9 sh

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 12 décembre 1914.

Faillite

COMPTE DE GESTION

Les créanciers du sieur Jean Garaud, marchand de tissus à Paillet, sont invités à se réunir le jeudi 17 décembre, à trois heures, pour arrêter le compte de la gestion du sieur Véron, arbitre de commerce, syndic de la faillite, et délibérer sur l'excusabilité du failli.

BOURSE DE PARIS

Paris, 12 décembre.

3 %, 71 70; 3 ½ libéré, 86 40; 3 ½ non libéré, 86 20.

Maroc 1914, 425; Indochine 1902, 350; Brésil 1908-09, 70; Egypte unifiée, 83; Extérieur coup. 49-160, 81 50; Extérieur coup. 480, 81; Japon 5 % 1913, 450; Russe 1880, 71 50; Russe 1890, 71 50; Russe consol., 1er et 2e, 76 50; Russe 1896, 59 90; Russe 1906, 91; Russe 1909, 83 25; Russe 4 ½ 1914 lib., 88 75; Russe Banque noblesse 3 ½ c. 14, 66; Santa-Fé 1910, 401; Serbie 5 % 1902, 435.

Banque de Paris, 1,000; Comptoir d'escompte 700; Crédit Lyonnais, 1,025; Comptoir Naud, 159; Banque privée Lyon, 250; Banque du Mexique unité, 406; Banque du Mexique C. 5, 401; Banque du Mexique, C. 25, 400; Foncier mexicain, 146; Banque franco-argentine, 600.

Lyon, 1,000; Midi, 890; Nord, 1,300; Orléans, 1,000; Orléans jouissance, 602; Sud de la France, 121; Andalous, 245; Nord d'Espagne, 360; Saragosse, 300; Alpes bernoises priv., 288; Briansk ord., 295.

Dyle et Bacalan, 120; Trefileries du Havre, 196; Rio petite coupure, 13 15, 13 20; Rio grosse coupure, 13 05; Nord-Sud, 95; Panama, 97; Suez, 4,000; Est Paris priv., 59; Parisienne distribution, 405; Est-Lumière, 102; Atchinson, 442; Azote, 245; Carpel, 150; Usine du Rhône priv., 410; Bergougnan, 13 60; Galeries Lafayette, 89; Magasins Généraux, 287.

Ville de Paris, 1865, 516; 1875, 485; 1876, 478; 1892, 274; 1894, 280; 1910 3 %, 307.

Foncières 1879, 453; 1883, 478; 1885, 357; 1885, 5e, 74; 1895, 383; 1903 395; 1909, 215; Foncières 3 ½ 1913, libérées, 420; non libérées, 411; Communales 1879, 422; 1891, 306; 1892, 350; 1899, 341; 1906, 400; 1912, libérées, 206; 1912 à libérer, 197.

Est 5 %, 600. Est 3 % ancien, 370; Lyon 3 %, 370; Bourbonnais 3 %, 370; Méditerranée 3 %, 370; Fusion 3 % ancien, 373; Fusion 3 % nouveau, 368; P.-L.-M. 2 ½, 339; Midi 4 %, 470; Midi 3 % ancien, 376; Nord 3 % ancien, 371 75; Orléans 3 % ancien, 376; Orléans 3 % nouveau, 370; Ouest 3 % ancien, 377; Ouest 3 % nouveau, 373.

Ouest Algérien 3 %, 360; Nord d'Espagne 1re, 306; Nord d'Espagne 2e, 300; Yuamam 3 %, 360; Saragosse 1re, 330; Distribution 3 3/4, 305; Distribution 4 %, 450; Distribution 5 %, 460; Blanzy, 596; Ekstermodka, 555; Prokhoras priv., 420; Catemou ord., 35; Suberbie part, 60; Liguirie part, 5 50; Keuta jouissanc., 85; Keuta part, 190 Monaco 5e, 770; Taverne Zimmer, 78; Sucrerie Porto-Rico, 27; Wyoming ord., 35; Bakou, 1,200; California Petroleum, 280; Camp Bord ord., 6.

Camp Bord part, 9 50; Caoutchouc, 73; Cape, 65; Chartered, 17 50; City-Deep, 72; Crown Mine, 124; Debeers ord., 250; East Rand, 37; Eridama, 450; Estrillas, 120; Horseshoe, 62; Goldfield, 36; Hastmann, 415; Jagersfontein, 75; Lena, 29; Lianosoff, 325; Malacca ord., 97; Malacca préf., 90; Maltzof, 510; Mexican Eagle préf., 41; Modderfontein, 101; Elliot, 68 50; Platine, 435; Primrose, 17; Randfontein, 23; Randmine, 118; Robinson Deep, 32; Robinson Gold, 44; Rose Deep, 50; Shansi, 19 75; Slies, 18 75; Taganrog, 390; Tanganyka, 38 50; Tharsis, 136; Toule, 890; Utah Copper, 249; Village, 43 50; Vins et spiritueux, 110.

Cours des changes : Londres, 24 97 ½ à 25 12 ½; New-York, 507 ½ à 5 22 ½; Suisse, 97 à 99; Italie, 95 ½ à 99 ½; Hollande, 207 à 211; Espagne, 475 à 490; Rouble, 210 à 235; Scandinavie, 129 à 135.

BOURSE DE BORDEAUX

du 12 décembre 1914

3 % comptant nominatif, 71 75; dito au porteur, 71 75; p. c., 73. — 3 1/2 % amortissable, 87. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 445. — Maroc 4 % 1914, 425. — Obligations Ville de Paris : 1875, 475; 1876, 475; 1892 quarts, 79; 1898, 318; 1904-Métropolitain, 320.

Obligations communales 1879, 410. — Obligations foncières 1879, 438. — Obligations foncières 1885, 350. — Obligations communales 1891, 299. — Obligations communales 1906, 387. — Obligations foncières 1913 4 %, 421. — Crédit lyonnais, 1,010. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 985; dito, obligations fusion 3 %, 373. — Midi, obligations 3 % anciennes, 375. — Nord, actions de 500 fr., 1,300; doto, obligations 3 %, 373.

Orléans, actions de 500 fr., 998, 999; dito obligations 3 % anciennes, 368; dito 1884, 366. — Ouest, obligations 3 %, 362. — Suez, actions de 500 fr., 3,990. — Egypte, dette unifiée, 82. — Espagne 4 % extérieure, c. de 160, 81; c. de 960, hier, 80 75. — Japon 5 % 1907, 85. Russie 1889, 71 75, 72; dito consolidé 1901, 70; dito 5 % 1906, 89; dito 4 1/2 % 1909, 81. — Nord de l'Espagne, 298. — Saragosse, 299. — Saragosse, obligations 3 %, 1re hyp., 320. — Rio-Tinto, 1,315. — Raffineries d'Egypte privilégiées, 35. — Ville de Bordeaux 1881, 455. — Tramways électriques et omnibus de Bordeaux, 212.

ASPIRINE
"Usines du Rhône"
ORIGINE EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE

LA VERITE SUR LA HERNIE
Demandez Brochure Gratuite, à M. DECHAMP, 135, Boul. Magenta, Paris
GUÉRISON GARANTIE, SANS OPÉRATION.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.
MARQUE SYNDICALE

Vente publique de Vins

Le lundi 21 décembre 1914, à 14 heures, il sera vendu dans la salle des ventes de MM. G. Paillère et fils, 84, quai des Chartrons, à Bordeaux, 560 barriques, 28.000 bouteilles et 13.000 demi-bouteilles vins vieux rouges et blancs de diverses années, pour cause de liquidation de stocks et cessation de commerce. Par le ministère de : P. Moreau et L. Termes Dubroca, courtiers inscrits.

VIN SUPÉRIEUR. l'hecto nu pris au chai. Ech. 0.60 22f. Salobert, 101, r. Fr. de-Sourdis, Bx.

VIN Rouge extra SIMON, 16 fr. l'hecto. 66-67, quai de Paludate, Bordx.

VIN coteaux, pièce, port, régie, cercle rembt. net. Echon 0.60 56f. Cie de Montemar, Narbonne.

VINS de la PROPRIÉTÉ dep. 35 fr. Bq. échant. dégust. Dépôt, 63, cours Pasteur.

VIN La pièce de 220 lit., port, fût, régie, tout compris, centre rembt. 54f. L. Jean, propriétre à Narbonne.

VIN EXTRA, les 220 lit. port, régie, fût, tout compris. Grands Chais de la Gironde, 55f. Quai de Paludate, 56, Bordeaux.

VIN BLANC Prop. céd. à 40f bq. 5, pl. Concorde. Bdx.

VIN VIEUX SUPÉRIEUR 20f. 101, rue François-de-Sourdis.

RHUMS ET EAU-DE-VIE. L. Lachapelle, Gradignan-Bordeaux.

200 1/2 muids chêne transports, 600 litres extra à vendre. J. Blondel, 9, q. de Paris, Rouen.

Fumier de Cheval à vendre. S'adres. 56, r. de Marseille, Bdx.

FUMIER M. J. Lebrat, succr de J. Ducos, infme les propriét. et champign. qu'il tient à leur disp. des fumiers 1re qual., px mod. S'adr. 18, ch. Tivoli, Le Bouscat, ou 4, q. Deschamps, Bde.

FOURRURES Pelleterie, gros et détail. Société parisienne au capital de 1.950.000 francs, 3, pl. Puy-Paulin, Bordx.

Commis 15-16 a. au plus pr mson de vins. Ecr. U. 35, Ag. Hav.

ÉTABLISSEMENTS ALLEZ FRÈRES
Téléph. 21-23 — Allées de Tourny — Bordeaux
Fournisseurs des Hôpitaux et de l'Armée
SACS militaires de Couchage simples ... 16f »
— — doublés molleton ... 31f »
— Toile imperméable sans apprêt —
LITS de Sangle, Pliants pour Campement.. 20f, 15f, 14f »
TENTE individuelle avec ses Piquets ... 18f 50
Articles spéciaux militaires absolument indispensables.
A tout Acheteur un PETIT CALENDRIER-SOUVENIR

LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 14 Décembre 1914
EXPOSITION de JOUETS de fabrication exclusivement française. — ETRENNES UTILES.
Grand assortiment d'Articles pour tout l'Habillement militaire.

MILITAIRES AUX ARMÉES
Quand vous faites vos achats pour vous abriter de la pluie et du froid, rappelez-vous que le bon marché est souvent trop cher, l'article ne répondant pas, à l'usage, à ce que vous en attendez.
Faites visiter, avant d'acheter, les Etablts A. CHEVRIER, rue Esprit-des-Lois, 2, à Bordeaux, fourn. du Club A. F. et de plus. Admin. de l'Etat.
Sacs-Couchage mod. alpin, pure laine ext., doub. toile toute imperm. av. capuc. 3k500 65f
Couvertures pure laine ext., 1.90×1.60, 2k700, se transft en sacs de couchage par syst. boutons pression, tente abri par œillets spéc. et capote de garde. Prix 40f
Les mêmes, laine mixte épaisse ... 30f
Couvre-Képi nuque imp., 50 gr., 2f. — Couvre-Képi nuque, mod. déposé, col à grand bavolet faisant entièrem. le tour du cou, 50 gr., 4f; doublé drap bleu extra, 6f 25
Vestes Japonaises, mod. déposé, toile caoutc. sans ouvert. dev. ou derr.. abritt totl le buste et les avant-bras tout en laissant entière liberté des membres et aération du corps, 340 gr., 12f
Ponchos toile imp., 1m85×1m, ouvert. cent. pr la tête, pr mettre sur le sac abritant entièremt le corps et les bras. Pour l'infanterie, 490 gr. ... 12f
Cuissards toile caoutc. ext., abritant totalement les jambes... 12f et 14f
Cuvettes indiv., toile imperméable, diamètre 0m30, 50 grammes... 1f 75
GROS — Le tout rendu franco — DÉTAIL

BILL'S PHOTO Co
12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX
LA 1/2 DOUZAINE 8f — PORTRAITS ALBUM PLATINO — CARTES POSTALES SOIGNÉES — La 1/2 douz. 4 fr.; la douz. 6 fr — LA DOUZAINE 12f
SPÉCIALITÉ DE GRANDS PORTRAITS reproductions et directs

Jules MOLINA
2, Cours de l'Intendance, Bordeaux
Ordres de Bourse. Achats et Ventes au guichet de tous titres. Paiement de Coupons Mines d'or et autres sans Bordereau. Délivrance sans frais de Bons du Trésor Français 5 %. Change de Monnaies étrangères et Achat de toutes Monnaies et Billets allemands à 0f 90 le Rk.

606 SYPHILIS, VOIES URINAIRES. — Séro-Clinique, rue Vital-Carles, 23, Bordeaux, ouverte tous les jours. Guérison en une séance des blennorrhagies et des rétrécissements.

Je ne fume que le NIL

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin. Mme Claverie, ALLÉES DAMOUR, 39 bis

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit pensionn. Cons., px mod. Mme Parlant, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

SAGE-FEMME diplômée prend. pension tte époq. gros., prix modéré. Discrét. Mme Boulerne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

BANDAGES à ressort 3 à 5f; sans ressort, 6 à 10f. BAS à VARICES belle qualité depuis 4 et 5f. BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx.

Mme INÈS reç. ts l. jours, 24 bis, r. de Grassi, 1er ét.

Mme CIUTAD reçoit ts les jrs, 32, r. Villedieu.

Mme ANNIC reçoit t. les jours, 331, c. Toulouse.

Mme TÉNOSKA du Théâtre Bénévol, reçoit t. l. j., 5, RUE JUDAIQUE.

M. LÉON reçoit tous les jours 22, r. Séraphin, Bx.

CHANDAILS En pure Laine des Pyrénées. Modèle adopté par l'Armée. Prix unique : 10 fr. Envoi franco contre mandat de 10 fr. 50, Frézières, 4, cours Gambetta, Tarbes.

Les MALADIES des BRONCHES des Poumons, du Larynx, la Pleurésie, la Tuberculose sont guéries par le PHATOXOL — Médicament nouvelle — Le flacon, 3f 50. Envoi franco contre mandat de 4f 10. Dépositaire général : Dr J. DÉROZIER, 1, Avenue Thiers, Bordeaux

Détective privé. Ec. A. 7, Ag. Hav.

ON dem. ouvrières vestonnières et culottres A la Grande Fabrique, 110, r. Ste-Catherine, Bdx.

Négocts commrces prendraient suite représon gdes marques. Ecr. offres F. P. S. L., journal.

Réfugié, comptable grande banque à Bruxelles, dem. emploi. Ecrire Th. Labaume, à Florac (Lozère).

AUX 4 FRERES
24 et 26, Rue Saint-James — BORDEAUX
Lundi prochain 14 Décembre, et tout le mois
GRANDE MISE EN VENTE D'ARTICLES POUR
ÉTRENNES UTILES
COUPES et COUPONS de Lainages fantaisie, Lainages noirs, Draperie, Soieries, Rouennerie, etc, vendus avec de très gros Rabais.
AFFAIRES EXCEPTIONNELLES en Costumes tout faits, Blouses, Peignoirs, Manteaux, Fourrures, Blanc, Lingerie, Bonneterie, Ganterie et Parapluies.

ENVOYEZ A NOS CHERS SOLDATS
LA CUIRASSE PARE-PLUIE (Breveté S. G. D. G.)
Elle couvre et protège de la pluie ainsi que du froid la poitrine, les épaules, le dos et une partie des bras du soldat. Elle est en toile caoutchoutée très fine, très souple et incassable. Par son ampleur, elle convient à toutes les tailles et ne gêne aucun mouvement. Par sa finesse, elle ne tient qu'une place insignifiante et se met dans la poche. Elle ne pèse que 350 grammes.
Envoyez-la tous à nos chers soldats, car elle est indispensable à leur bien-être et à leur santé. Elle leur évitera le supplice et le danger de conserver sur eux une capote mouillée devenue une véritable éponge, dont l'humidité les pénètre et les glace jusqu'aux os.
Nous l'expédions par poste, paquet recommandé, à l'adresse qui nous est indiquée contre 12f 50 joints à la commande, et les commandes partent immédiatement. Se hâter! La pluie qui tombe est déjà bien froide!
COUVRE-NUQUE empêchant l'eau de glisser dans le cou 1f 75 — COUVRE-KÉPI et NUQUE, 3f 75
SAUGNAC Manufacturier, 68, cours Pasteur, Bordeaux. — On accepte des Représentants —

A louer jolies chambres meublées, 19, rue d'Ornano.

A louer belle chambre meublée, électricité, 100, r. du Tondu.

ON dem. hangar ou baraque démont. Ecr. B. P. J., b. jal.

ON louerait ou achèterait dans un rayon de 20 à 25 kilomètres de Bordeaux propriété petite contenance, prairie et bois. Faire offres I. K., bur. du jnal.

OCCASION Jolies vaches bretonnes, 4 a., très douces, bonnes laitières. L'une fraîche vêlée, garantie 10 litres. L'autre prête à vêler. Château Bois-Martin, Léognan.

Automobiles et Chars
Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

MOLESKINE TOILES CUIR pour couvre-képis, 42, crs Albret.

AVIS. Vassal, 25, rue des Trois-Conils, cessant travaux horlogerie, prie clients retirer à son domicile, 104 rue Paulin, les objets qu'ils ont en souffrance.

Suis acheteur machine vapeur 25 chevaux. Adresse journal.

CHIEN ARRET ou chienne, 2 ans envir., dde. Don. détails R., jal.

Démolition. Pierres, moellons, bois. Gds CASIERS à 2 faces pr boulons à vdre, 3, r. St-Sernin.

ACHAT de reconnaissances av. facilité rachat. Office mobilier, 96, r. Ste-Catherine, Bx.

A V. mach. à écr., étt neuf, sup. occ. Ecr. B. 72, Ag. Havas.

TOURNEURS sont demandés. Usine Dandicolle, 18, q de Queyries, Bordx.

Syndicat épicerie, 56, r. St-Rémi, dem. empl. 15 à 30 a. connaisst détail; des camionneurs. Référ.

Jeune homme, 27 ans, non mobilisable, dem. emploi dans magasin. Bonnes références. S'adresser 54, rue de Ségur.

ON dem. un vigneron et un maçon. Ecrire P. T. 3, jnal.

Dame veuve demande place vendeuse et s'occuperait du ménage. Adresse rue Vauquelin, no 1.

ON DEMANDE petit employé pour courses, et pour apprendre travail bureau. Ecr. F. M. 150, b. jal.

A. LACAPE
PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Peyel Gaveau, Focké, etc.
Occ. exception. dep. 290 fr.
Locations depuis 8 fr. par mois.

PIANO élégant, beau son, pas cher. 213, Fondaudège, 1er.

PRÊTS immédiats sur billets. Escompte valeurs. On touche les fonds de suite. CRÉDIT, 10, Place des Quinconces

DEMANDE garçon de magasin non mobilisable, bonnes références, B. 28, Agence Havas.

ON demande un très bon comptable de banque. Adr. bur. du journal. Sérieuses référ. exig.

Epicerie fine, confiserie, liqu., tr. b. située, à céder. Adr. jnal.

TONNELIERS ouvriers de neuf demandés, 13, rue Binaud.

COUPEURS ET OUVRIERS dem. pour confection vêtements militaires, 27, cours Intendance.

Réfugié du Nord
vient de faire paraître brochure très documentée sur situation générale et économique intitulée
« Vers les Affaires »
avec les leçons qui en découlent.
POUR RECEVOIR cette jolie brochure 40 pages, très instructive, antigermanique, que tout le monde doit lire et propager dans ses relations, adresser 55 centimes en timbres-poste à M. R. de Magondeau, réfugié du Nord, rue d'Arès, 10, Bordeaux.

Homme, 50 ans, dem. place pour encaissements ou surveillance de nuit. Référ. Ecr. H. M., journal.

Dactylo habituée travail bureau demandée Appointements, 60 fr. Ecrire P. 25, Agence Havas.

Comptable sténo-dactylo, très bonnes références, demandé. Ecr. T. 36, Ag. Havas, Bordeaux.

Perdu sac moire content 52 fr. Rapport. 45, r. Caudéran. Réc.

Perdu par ouvrier porte-monnaie av. petite somme. Rapp. Rougier, 70, rue du Pas-Saint-Georges.

Perdu rue des Remparts bague or avec pierre verte gravée armoiries. Bne récomp. Légation Hollande, 31, allées Damour.

Père famille, 39 ans, non mobilis., dem. emploi bureau. Ecrire E. T. 2, rue de Lamourous. Bdx.

INDISPENSABLE AUX ARMÉES
Tous nos chers Soldats doivent posséder
La CAPOTE-LIT-BAUDOU, en tissu caoutchouté imperméable, souple, incassable, d'un poids très léger, pouvant être expédiée par poste; n'ayant rien de commun avec toutes les confections parues à ce jour.
La CAPOTE-LIT-BAUDOU, comme l'indique son nom, est à deux usages : le jour, protège contre la pluie et le froid; mesure 1m20 de long. avec manches, avec capuchon; se met sur la capote. La nuit se transforme en sac de couchage, fermant hermétiquement tout le corps, et laissant malgré tout le mouvement des bras libre.
Son prix, très minime : 25 fr., franco contre mandat.
PÈLERINES à capuchon, en tissu caoutchouté imperméable. En 115 c/m de long, en 120 c/m de long, 19 fr. 95. Franco contre mandat-poste, à la commande.
Conditions spéciales pour le gros
Maison FARET, 69, cours Pasteur, Bordeaux

PROTÉGEZ NOS SOLDATS
Contre la PLUIE et le FROID
MANTEAU-Sac de Couchage en usage dans l'armée britannique, abri de jour et de nuit... 16f 50
PÈLERINES à Capuchon toile légère imperméable, 0m60 6f 50, 1m25 12f 50
PONCHO toile légère imperméable, abritant le corps tout entier.. 9f »
PLASTRONS papier toile indéchirable, imperméable, doublés flanelle ... 6f 50
1/2 CHAUSSETTES papier toile indéchirable, imperméable, garantissant du froid aux pieds.. 1f 75
FORGUES Frères — Chaussures, Equipements — PAU
Dépôt Bordeaux et région : MOTHES Frères, 67, rue des Ayres, Bordeaux

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

POUR NOS SOLDATS
—o— TISSUS IMPERMÉABLES —o—
COUVRE-KÉPI et NUQUE, à ... 1f 25, 1f 60 et 2f »
Vêtements sous Capote
VESTON sans manches non doublé ... 7f 50
GILET non doublé ... 3f 25
PLASTRON dos et poitrine non doublé ... 2f 25
VESTON sans manches double molleton ... 9f 75
GILET doublé molleton ... 4f 75
PLASTRON dos et poitrine doublé molleton ... 3f 25
GROS. 10 0/0 par douzaine. — DÉTAIL, net.
— EXPÉDITION PAR RETOUR CONTRE MANDAT-POSTE —
Ecrire Maison MONTEIL, 8, rue de Lerme, Bordeaux
Vente sur place au Dépôt, 39, rue Judaïque.

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS
Une seule application détruit sans douleur le nerf dentaire. C'est la seule et unique préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.
Attention ! — Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA ! Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre en remplacement. — PRIX : 2 fr. la boîte, toutes pharmacies
Envoi fco contre 2 fr. adressés à : P. GIRAUD, Phien-Spécialiste, Lyon-Oullins.
Dépôts à Bordeaux : Phies Arbez, Bousquet, Fosse et Cie, St-Projet et dans toutes les Pharmacies.

En Vente partout l'Indicateur PG